X.- Abbé F.X. Côté,
Séminaire,
St-Hyacinthe, P.Q.

Décembre

D	L	M	M	J	V	S
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	

LE CLAIRON

Janvier

D	L	M	M	J	V	S
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

VOL. XXXVII — No 49 | SAINT-HYACINTHE, 3 DECEMBRE 1948 | [Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.] | PRIX: 5 cents

Un nouveau Pic de la Mirandole

par Vincent BROSSEAU

Dans "l'Action Nationale" d'octobre, M. François-Albert Angers écrit que la République ne peut être proclamée que par une majorité. Et M. Angers parle de "la force du sentiment britannique chez nous". La grande majorité des anglo-canadiens sont attachés à la royauté anglaise et le développement du sentiment républicain chez eux demeure très problématique. La république de Cromwell et de Milton n'a guère laissé de traces dans la mentalité du peuple britannique et le fait que la Reine soit écossaise est venu renforcer ce sentiment chez tous les Canadiens de descendance écossaise, qui exercent au pays une influence considérable.

Dans son article intitulé "Pour un mouvement républicain", M. Gérard Filion l'admet lui-même, lorsqu'il écrit: "Le Canadien de langue anglaise est foncièrement royaliste; il l'est par tradition, par fidélité à la mère-patrie, par sentiment, par simple routine juridique et constitutionnelle." Puis, M. Filion compare le Canada à l'Argentine. "Et pour cela, écrit-il, comparons le sort du Canada avec celui des vingt-et-unes républiques de l'hémisphère occidental". M. Filion ignore-t-il que le standard de vie de la population argentine est de beaucoup inférieur à celui des Canadiens? A-t-il lu l'ouvrage de John Gunther "LATIN AMERICA" dans lequel il affirme que le sol de l'Argentine appartient à 32 familles? Et l'Angleterre a exercé en Argentine une profonde influence. Jusqu'à ces dernières années, les chemins de fer, les ports, les abattoirs appartenaient aux Anglais et si les Britanniques ont dû céder leurs intérêts en Argentine, c'est uniquement parce qu'ils n'avaient plus le moyen de les conserver. Il leur fallait utiliser leurs capitaux en Grande-Bretagne même. Et que dire de plusieurs républiques sud-américaines, sans cesse en proie à des révolutions et à des pronunciamentos. Les événements sanglants qui se sont déroulés à Bogota au printemps dernier suffisent pour nous faire apprécier les institutions britanniques. Sur les huit présidents argentins qui ont précédé Peron depuis vingt ans, huit furent déposés. Et près de quarante pour cent des Brésiliens sont illettrés.

M. Filion cite le cas de la République américaine. Si les Etats-Unis ont connu une expansion aussi rapide au dix-neuvième siècle, cela est dû aux immenses ressources naturelles du pays, notamment au fer, au charbon et au pétrole et aussi à une politique d'immigration massive.

M. Filion parle du Canada dominé par les banques de Wall Street comme s'il fallait attribuer à Wall Street tous les maux qui s'abattent sur la planète. En 1916, la Grande-Bretagne fut très heureuse d'avoir recours à Wall Street et aux services de M. Pierpont Morgan. Ce n'est pas Wall Street qui a provoqué le "krach" de 1929, entraîné par la déconfiture de la banque Baring de Londres. J'ai fait affaires avec des banques de Wall Street et je m'en suis mieux trouvé qu'un de mes amis qui avait prêté à la fabrique de Saint-Etienne.

M. Filion écrit que le Canada doit payer le prix de son allégeance au roi de Grande-Bretagne. Les Américains ne sont pas sujets du roi d'Angleterre. Cela les a-t-il empêchés de dépenser des sommes colossales pour la dernière guerre, sans compter les milliards du prêt-bail? Selon M. Filion, le prêt-bail n'était qu'un tribu déguisé à la Grande-Bretagne. Peut-il nous faire croire que les Etats-Unis qui ont institué le prêt-bail, entendaient par là payer tribut à l'Angleterre? Et le plan Marshall, que coûtera-t-il aux Américains? N'est-il pas vrai que les contribuables des Etats-Unis doivent payer plus d'impôts afin de soutenir le plan Marshall jusqu'en 1952? Et ils ne prêtent pas serment au roi d'Angleterre. Les prêts effectués par les Américains leur permettront d'exercer une grande influence, tant sur la Grande-Bretagne que sur plusieurs pays de l'Europe Occidentale.

"Le Canada, écrit, M. Gérard Filion, sort de la guerre pauvre en devises américaines." Cet état de choses n'est pas attribuable au dernier conflit, mais au fait que depuis 1940, plus des deux tiers des importations canadiennes proviennent des Etats-Unis, parce que les pays d'Europe ne pouvaient pas approvisionner le Canada. Depuis la Confédération, la balance du commerce avec les Etats-Unis a toujours été défavorable. Même en 1929, les ventes du Canada outre-frontière ne représentaient que soixante pour cent de ses importations.

Le prix des matières premières que le Canada doit acheter aux Etats-Unis pour alimenter ses industries ayant considérablement augmenté depuis quatre ans, a provoqué cette disette de dollars américains.

M. Gérard Filion peut être intéressant lorsqu'il traite de problèmes provinciaux ou purement agricoles. Mais il n'entend absolument rien aux questions économiques ou internationales. Qu'il n'aille pas se croire un nouveau Pic de la Mirandole, capable de répondre DE OMNI RE SCIBILI ET DE QUIBUSDAM ALIIS. Les grands républicains des Etats-Unis comme Franklin, Jefferson et Lincoln étaient vraiment imbus de l'idéal démocratique. Les républicains en peau de lapin comme M. Filion détaleraient comme un lièvre et iraient se réfugier dans leur gîte, à la première détonation.

Le carnet d'un ignorant

Moi qui ne suis qu'un ignorant, j'ai tout de même appris que l'ineffable Roger Duhamel, convoite depuis plusieurs mois le poste de sous-secrétaire de la province qu'occupe M. Jean Bruchési. Fatigué d'entonner le refrain "Dieu seul est Dieu et Duplessis est son prophète, le gros Roger aspire maintenant à remplacer M. Edouard Montpetit, secrétaire de l'Université de Montréal.

Roger a l'appétit robuste. Afin de faire valoir ses titres, il a longuement, consulté le dictionnaire généalogique de Mgr Tanguay, afin de prouver qu'il est de haut parage. N'ayant rien trouvé d'assez illustre, il a fait appel à l'institut généalogique Drouin, afin de prouver ses quartiers de noblesse. Il prétend que son nom n'est point Duhamel ,mais devrait s'écrire Du Hamel. Il lui faut absolument la particule. Roger aurait découvert qu'un de ses ancêtres, originaire de Castille, aurait servi à la bataille de Lépante, en 1571, aurait été enlevé par un pirate barbaresque et condamné aux galères. Cette ascendance expliquerait en partie la fierté castillane de Roger Du Hamel, qui chercha en vain l'an dernier à entrer à l'Académie canadienne-française.

D'Azur à trois lys d'or, voilà les armoiries des Du Hamel. Le bleu azur, pour son ami Drew, les lys, pour sa belle âme immaculée; "l'or", étalon qui sert de mesure pour les écrits de cet immortel adolescent. La médiocrité dorée. AUREA MEDIOCRITAS.

IGNOTUS

———— :o: ————

Il faut toujours laisser s'écouler la nuit sur l'injure de la veille.

Napoléon

PREMIERES MISERES

par T.-Damien BOUCHARD

Nos lecteurs trouveront ci-après la troisième tranche de "PREMIERES MISERES", premier volume des Mémoires du sénateur Bouchard.

Souvenirs d'un petit-fils de porteur d'eau

V

Un gamin devenu vieux

Jadis, le gamin de la rue avait devant lui tout un avenir qu'il espérait vivre; aujourd'hui, cet avenir n'était plus qu'un passé s'estompant dans la brume des souvenirs.

Anciennement, l'enfant du Marché-à-Foin avait autour de lui ses parents, ses amis sur qui il pouvait longtemps compter pour l'encourager et le consoler; l'encourager dans ses efforts pour parcourir avec succès sa carrière future et le consoler dans les multiples déboires qu'il aurait inévitablement à essuyer. Maintenant, presque tous ces parents et ces amis des premières années de mon existence étaient disparus. Je sentais le grand vide que leur départ avait créé, peu à peu, autour de moi et, si d'autres bonnes gens de la nouvelle génération n'étaient pas venus les remplacer, j'aurais reproché à la nature de m'avoir gratifié jusque-là du don de la santé pour m'empêcher de les suivre au repos final.

Naguère, le galopin du quartier des prolétaires sentait bouillir dans ses veines un sang abondant et généreux lui assurant de longues années de vie; actuellement, de petits troubles fonctionnels, avant-coureurs de la déchéance plus ou moins prochaine du système artériel, m'avertissaient que j'étais à descendre le penchant de la colline de l'existence.

Le bord de l'eau n'était plus le même, et si mes yeux se mouillèrent lorsque, du nouveau pont, je promenai mes regards sur le bas de la ville, c'est que, en même temps que je vis les changements opérés, je me rendis compte que ma jeunesse était devenue une chose du passé et que même, bientôt, diminueraient mes forces de l'âge mur.

Néanmoins, j'étais venu non pas pour m'apitoyer sur les choses du passé, mais pour continuer à remplir le rôle que la destinée m'avait assigné et, par un énergique effort de volonté comme je sus assez souvent en faire au cours de ma vie, je réussis à réprimer mes larmes et à surmonter mon émotion.

Je me souvins de l'axiome du grand penseur de la Grèce antique: "Tout change", et je fus consolé. Oui, tout change et tout était déjà changé autour de moi, non seulement la configuration des lieux, mais aussi les personnes; non seulement les fils avaient remplacé les pères, mais les rues ne portaient plus leurs noms primitifs .

La rue des Cascades est devenue la Cinquième Rue; la rue Saint-Antoine, la Quatrième Rue; et la rue Saint-Casimir, la Huitième Avenue. Tous les chemins allant de l'est à l'ouest sont restés des rues, mais ceux qui partent du sud et se dirigent vers le nord sont maintenant des avenues, et chaque rue et avenue portent un numéro. C'est le progrès qui l'a décrété ainsi.

L'ère de l'automobile ayant rendu la circulation de longue distance plus rapide et moins onéreuse, la municipalité, suivant en cela la pratique des cités modernes, a voulu donner aux étrangers un moyen facile de se diriger sur nos voies et elle les a dotées d'un prosaïque numéro.

Elle n'a pas osé faire une réforme complète, de peur qu'on ne l'accuse d'avoir décidé de décatholiciser la ville en faisant disparaître les noms des saints qui, presque tous, se lisent aux croisements de nos chemins. On leur a bien donné une nouvelle appellation, mais au nouveau nom, les édiles ont accolé l'ancien. Le maire, plus audacieux que ses échevins, n'aimait guère cette demi-mesure; il l'a pourtant acceptée, mais en recommandant que les panneaux indicateurs portent, en grosses lettres et en gros chiffres, le nom moderne. Ces panneaux sont revenus de l'atelier avec des chiffres assez apparents, mais avec des lettres naines pour le nom nouveau et des lettres géantes pour celui des saints. Les panneaux indicateurs ont été posés et le voyageur, en lisant *4ième Rue Saint-Antoine,* se demande, perplexe, combien il peut y avoir de rues Saint-Antoine dans la ville. Il en est ainsi pour toutes les rues et avenues.

Cette réforme perdra plus que la moitié de son utilité parce qu'on l'a compliquée d'une demi-mesure. Il aurait été si facile d'inscrire en lettres voyantes le nom moderne et de rappeler l'ancien en petits caractères, entre parenthèses.

Le culte du simple, le vrai, est loin de dominer depuis que le monde est monde. L'homme est poussé par la fatalité à ne pas croire ce qui se comprend facilement, parce que la vérité lui semble toujours obtuse. On l'a instruit, depuis les temps les plus reculés, à voir partout de l'indéchiffrable, de l'énigme et du mystère. Il répugne obstinément à croire au simple et tente d'expliquer des faits ordinaires à comprendre par des raisonnements qui torturent la logique et le gros bon sens.

C'est dans cette rue Saint-Antoine, la Quatrième Rue d'aujourd'hui, dont j'apercevais l'extrémité est à quelque cent pas du nouveau pont, que j'ai fait la première expérience qui m'a porté à abandonner les acrobaties intellectuelles des ratiocineurs, ces chercheurs de midi à quatorze heures qui s'évertuent à vouloir expliquer des phénomènes devenus pour eux incompréhensibles tout simplement parce qu'ils ont tourné le dos à la raison pure.

Les yeux rivés sur le toit de la troisième maison du bout de la rue Saint-Antoine, celle où j'ai passé les premiers jours de mon existence, le coude au parapet du pont, la tête solidement immobilisée dans la paume de ma main, j'ai revu, une à une, les péripéties de cet épisode de ma vie qui avait fait une impression si profonde sur mon cerveau.

(A suivre)

(Tous droits réservés)

AVEC LE SOURIRE

L'Idiot (pas celui de Dostoïewsky)

Un idiot déclarait récemment et emphatiquement que la résistance française se composait pour ainsi dire exclusivement de communistes ou de canailles. Le même idiot ne se rend pas compte qu'en portant une accusation aussi absurde — il n'était pas de la résistance, il en était même très loin à tous les points de vue — il accuse les gens qu'il voulait défendre. Car, si les communistes seuls ont résisté, il s'ensuit que les réactionnaires, les catholiques, les membres du clergé, les bourgeois, les "gens bien" ont collaboré à des degrés divers avec l'ennemi. Or, c'est justement ce que l'idiot ne voulait pas dire, mais qu'il a dit.

Et cela, au moment où des groupes puissants essaient de prouver que la résistance ne fut pas le fait seul des communistes et des canailles. Quand on est idiot, c'est pour longtemps.

La Justice immanente...

L'Action Catholique nous apprend qu'un "bandit" a tenté de violer le sanctuaire de la caisse du journal québécois.

Le "voleur" qui ne vola rien, fut enfermé dans un coffre-fort, en attendant l'arrivée de la police. L'histoire serait cocasse, s'ils se fut agi d'un autre journal. Mais le journal étant l'A. C. elle atteint au sublime. Car nous soupçonnons vivement que le "voleur" ne voulait rien voler, mais simplement se procurer des échantillons de la prose la plus récente de Louis-Philippe Roy.

Notre bonhomme — celui qui fut enfermé dans le coffre — écopera sans doute quelques jours de prison. Qu'il s'en console. S'il avait pris et lu certains articles de notre distingué confrère, il en aurait peut-être crevé de rire. Il vaut tout de même mieux vivre, même en prison, que crever, même de rire...

CETTE SEMAINE

Deux articles du Toronto Star et du Globe and Mail sur le sénateur Bouchard ..... page 2
Un discours de M. Roch PINARD ..... page 2
Le carrefour du monde ..... page 2
Le procès de la Cagoule ..... page 3
Le problème de l'acier ..... page 3

M. RUMILLY ET LA FRANCE

On a pu lire la semaine dernière dans la presse locale le compte rendu d'une conférence d'un certain Robert Rumilly qui, on ne sait de quel droit, s'est arrogé la tâche d'apporter "sa lumière" sur la Résistance française et par la même occasion de juger la France.

Cet individu, qui ne doute guère de lui-même, avait intitulé ses calomnies "La vérité (sic) sur la résistance et l'épuration en France." Quant à lui, la question est fort simple: il y eut en France, durant l'occupation allemande, trois catégories de Français. D'abord, les militaires résistants, auxquels il adresse, en passant, un pâle salut; ensuite, les communistes et terroristes, tous à mettre dans le même sac; enfin, les dignes Français, collaborateurs bon teint, empressés de suivre Philippe Pétain, ex-Maréchal de France. Personne d'autres! Des résistants, des vrais résistants? Connais pas, déclare M. Rumilly; s'ils n'étaient pas militaires, ils devaient être communistes. Les F. F. I. (Forces Françaises de l'Intérieur), vous y croyez, vous? Ne soyez donc pas si naïfs! Ce n'était qu'une bande de voyous et notre cher Hitler était bien avisé d'avoir fait construire à leur intention chambres à gaz et fours crématoires: c'est bien là tout ce qu'ils méritaient!

D'abord, qu'est-ce que la Résistance? Un ramassis de préjugés subversifs et séditieux. L'affaire est jugée. Moi, Rumilly Robert, je nomme ces trouble-fête fauteurs de désordre, ennemis de la société, communistes en un mot. Il est seulement dommage que la Gestapo n'ait pas eu le temps de les exterminer tous complètement; là, au moins, nous aurions assisté à une belle victoire de l'ordre.

Après avoir apporté ces clartés sur la Résistance, notre monsieur fait le procès de l'épuration. Ah! mais là, il se met en colère! C'est qu'il est sûr de son fait! Des chiffres, des preuves? En veux-tu? En voilà.

Tout cela est par trop puéril, Monsieur, et ne mériterait même pas qu'on s'y arrêtât si on n'y voyait une insulte gratuite à la France. Faire le procès des excès de la Résistance, c'est facile. Ce qui est plus difficile, c'est d'être objectif et juste et de dire que la Résistance, quelles que soient les formes qu'elle ait prise, groupait dans ses rangs des gens de toutes les classes et de toutes les opinions, notamment de nombreux membres du clergé.

Mais il y a une ombre au tableau. On se souvient de la récente conférence de presse tenue par M. Francisque

(Suite en page 6)

Pourquoi pas "Pauvre France"

par A. R. BOWMAN

Il faut lire le "Saturday Night" du 30 octobre, pour se rendre compte jusqu'à quel point la propagande peut exercer ses ravages.

D'autant plus que l'hebdomadaire en question est probablement ce qui se fait de mieux au Canada et que ses rédacteurs ne se doutent certainement pas jusqu'à quel point ils ont été touchés. Si on les interrogeait, ils répondraient, avec la meilleure foi du monde que leur point de vue est justifiable et justifié. Oubliant que ce point de vue est de fraîche date, qu'il ne repose sur rien et qu'il coïncide parfaitement avec une campagne très habile, menée depuis longtemps.

Sans s'en douter le "Saturday Night" prend parti pour l'Allemagne, contre la France, dans l'affaire de la Ruhr. Cela peut paraître insignifiant, mais ça ne l'est pas du tout.

Quand ce ne sont pas des civils "généralisant", ce sont des généraux — pas très civilisés— qui présentent, à intervalle régulier, le fameux slogan de "la pauvre Allemagne". Témoin, le dernier livre du général anglais Fuller, militaire distingué, mais un peu trop rapproché des concepts hitlériens pour voir ses conclusions acceptées sans bénéfice d'inventaire.

Les victimes de la guerre crèvent-elles de faim, qu'importe! Il faut fournir plus de calories aux "bons Allemands" qui travaillent au... réarmement. Et pourtant, il était convenu de ne pas accorder à la Bochie un traitement alimentaire meilleur que celui des peuples les plus touchés. On a passé outre. Les "autres" n'ont pas l'avantage immense d'être de "bons Allemands".

Et, de toute l'Europe, les petits boches — futurs tueurs — sont les plus gras, les dires et opinions du général sir Frederick Morgan et de Douglas Reid, nonobstant. Quelques exceptions, par ci, par là, pour confirmer la règle.

Il y a longtemps que le mot d'ordre a été donné. Si longtemps, que des gens aussi avisés que ceux du "Saturday Night" n'en font plus de cas et oublient, avec la meilleure foi du monde, ces slogans subtils qui semblent avoir gagné plus de batailles que bien des généraux décorés jusqu'au nombril. Le "Saturday Night" semble oublier la "mobilisation de la pitié", arme irrésistible, qui a sauvé l'Allemagne au lendemain de la première guerre et qui est en train de la sauver, une fois de plus.

C'est toujours "pauvre Allemagne". Jamais "pauvre France", ou pauvre Belgique, ou pauvre Hollande. L'industrie germanique est indispensable à la restauration de l'Europe. C'est entendu. Ce n'est pas une raison pour la rendre aux Allemands.

Et, surtout, depuis que la France a protesté contre ce retour indu, comme elle a protesté contre le relèvement du niveau alimentaire allemand, on recommence à parler de ses faiblesses militaires. Question de lui dire: "Vous n'êtes pas indispensable. Vous n'avez rien à dire, encore moins à critiquer nos décisions".

Ce qui fait d'une pierre deux coups. On remet sur pied l'Allemagne, d'une part et de l'autre, au nom d'une défense invraisemblable du continent, on semble se tourner vers l'Espagne, "dernier bastion" de la civilisation.

Si la remarque était partie du "Saturday Night" on aurait pu en conclure à une erreur de jugement. La faiblesse de la France est due au fait que l'aide a été surtout fournie à l'Allemagne, à la "pauvre Allemagne".

Mais nous avons déjà entendu l'argument: si la France n'est pas assez forte, tournons-nous vers Franco. Ça été le thème — voilé naturellement — de maints articles dits de grand reportage, dans des revues aussi importantes que "Life", pour ne parler que de celle-là.

C'est un argument qui a un succès prodigieux parmi les pro-allemands qui le répètent, les yeux baissés, comme s'ils se lamentaient réellement sur la "pauvre France". Mais, jamais, ils ne mobilisent, même partiellement, la pitié.

Et du reste, nous relevons un paragraphe regrettable dans le "S. N.": "...et nous ne sommes pas sûrs de forces françaises suffisantes, pour entrer immédiatement en action... Actuellement, il semble que la France pourrait s'écrouler plus facilement et moins glorieusement encore qu'en 1940."

Existe-t-il des gens pour croire — après deux guerres mondiales — que le reste du "monde démocratique" pourra se battre, une fois de plus, jusqu'au dernier Français, après avoir réarmé le Boche et restauré la Ruhr?

Si oui, à quoi bon nommer un généralissime anglais qui n'aurait qu'à commander à des Français de se faire casser la face, pendant qu'un Churchill mettrait au point quelque plan d'invasion "irrésistible" de la Bavière en passant par Madagascar et la Scandinavie?

Si la France doit encore servir de bouc émissaire et se faire saigner à blanc, question de sauver ce que l'on appelle de plus en plus complaisamment "la civilisation occidentale", elle peut jouer ce rôle, sans avoir recours aux lumières des plus douteuses d'un Montgomery. Elle peut s'immoler, une fois de plus, pour sauver des gens qui persistent toujours à réarmer l'irréconciliable ennemie. Elle peut s'immoler ou faire immoler ses enfants dans un geste à la française qui conservera encore au moins quelque beauté, sans avoir besoin des conseils intéressés d'un Fuller ou de quelque autre général prêt à repasser la Manche et à se retirer dans ses appartements dès le premier échec, question de ne pas compromettre des plans enfantins, puérils, des plans synthétiques toujours unilatéraux. La France et les Français commencent à connaître la formule militaire d'une certaine école militaire britannique, si brillamment représentée par un "expert", un "prophète" type Diddell Hart. Ce L. Hart contre-partie d'un Fuller, général politique avant tout et dilettante abrutissant, comme on peut s'en rendre compte en lisant son dernier ouvrage. Et il n'y a pas que la France pour connaître ce type d'expert, dont les prévisions sont *toutes toujours controuvées par les événements.* Avec la casuistique qui règne, on pourra toujours dire que ce sont les événements qui ont eu tort.

Tout ce qu'il faut, ce sont des hommes, prêts, sur place, bien commandés, sans soucis politiques, avec les armes nécessaires. Et il faut autre chose que des Français, exclusivement, pour faire face à la saignée. Il est inutile de dépenser des centaines de milliards pour fabriquer à haut prix du matériel qui sera périmé dans dix ans.

Il faut des hommes résolus. Il faut la qualité. Il faut la volonté de vaincre et non pas celle de sauver toujours et toujours l'ennemi. Il faut garder le contrôle de la Ruhr et de toute l'industrie lourde allemande. Même si cela déplaît à quelques généraux déguisés en civils ou à quelques civils déguisés en généraux. Même si certains aristocrates ou des gens se prétendant tels tiennent à sauver "le peuple de Goethe".

Pour changer, si l'on disait enfin: "Pauvre France"!

Pauvre France, que l'on fait saigner périodiquement et que l'on insulte ensuite, tandis que l'Allemagne est périodiquement replâtrée, en rouge afin de cacher le sang versé.

UN DISCOURS DE M. ROCH PINARD

par André FALLIERES

Le député fédéral de Chambly-Rouville aux Communes, M. Roch Pinard, a prononcé au cours de la semaine dernière un discours sur lequel il convient d'attirer l'attention. Parmi les députés de langue française qui siègent à Ottawa, M. Pinard est sans doute l'un des plus brillants; il a en outre le courage de ses opinions.

Le discours de M. Pinard avait trait au fonctionnarisme et à la représentation des Canadiens de langue française dans les divers services du gouvernement fédéral. M. Pinard n'a pas été tendre pour les bureaucrates. Depuis un quart de siècle, l'influence de la bureaucratie a augmenté sans cesse à Ottawa. Il y a pour cela diverses raisons. La multiplication des fonctionnaires occasionnée par deux grandes guerres et l'institution de diverses régies ont accru nécessairement les pouvoirs de la bureaucratie. Plus le nombre des fonctionnaires va augmentant, plus l'influence des bureaucrates se fait sentir dans l'administration. Plus l'Etat s'ingère dans des domaines qui lui étaient demeurés longtemps étrangers plus la bureaucratie joue un grand rôle dans les affaires publiques. Dans l'Union Soviétique, comme d'ailleurs sous le régime des tsars, les grands bureaucrates sont les maîtres du pouvoir. Les changements trop fréquents de ministres favorisent la bureaucratie.

M. Roch Pinard a parfaitement raison lorsqu'il affirme que si les Canadiens français ne bénéficient pas de toute la représentation à laquelle ils ont droit à Ottawa, cela est dû au fait que nombre d'entre eux refusent d'aller habiter dans la capitale fédérale, préférant demeurer à Montréal ou à Québec. Je connais deux de mes amis de Montréal qui ont refusé une belle situation à Ottawa.

Des gens pour qui l'anglophobie est une idée fixe en attendant que la xénophobie devienne une seconde nature, ne cessent de se plaindre de l'ostracisme dont les Canadiens de langue française seraient victimes de la part du gouvernement fédéral. D'autres qui se gargarisent d'encycliques et de mandements épiscopaux et oublient de pratiquer eux-même cette justice sociale qu'ils prêchent en page éditoriale, emboîtent le pas derrière les chevaliers à la triste et hypocrite figure.

Il y a certes quelques fanatiques qui cherchent à empêcher les nôtres d'occuper des leviers de commande dans le gouvernement fédéral. Mais M. Roch Pinard a raison de prétendre que plusieurs Canadiens français de talent refusent de belles situations dans l'administration fédérale.

Le gouvernement n'a pas encore trouvé un successeur à M. Pearson, au poste de sous-ministre des affaires extérieures. La rumeur a désigné notre ambassadeur à Rome, M. Jean Désy, qui aurait, paraît-il décliné l'offre.

Un grand nombre de Canadiens français intelligents et cultivés préfèrent habiter Montréal et Québec, où ils occupent des situations avantageuses dans le droit, la médecine, le génie civil, la finance, le commerce et l'industrie. D'autres aiment mieux conserver leur indépendance, en dirigeant des entreprises pour leur propre compte. Les Québécois cherchent une situation au Parlement et les Montréalais postulent plutôt un emploi au gouvernement fédéral ou provincial à Montréal. Plusieurs hommes de talent sont à l'emploi de la Cité de Montréal. Ce n'est pas tant dans le service civil fédéral que les nôtres doivent surtout s'orienter, mais dans les grandes entreprises commerciales et industrielles. La présidence du conseil d'administration d'une compagnie importante est beaucoup plus avantageuse qu'un poste de sous-ministre.

LE CARREFOUR DU MONDE

Paris aujourd'hui est impressionniste. Dans la dense brume je marche en pleins nuages tout en montant la rue Monsieur-le-Prince, étroite et haute, avec une allure d'échelle dressée vers un soleil rose-bonbon et cercle de cition. Ici et là, dans le gris mousseux, des enseignes s'échappent des murs et plaquent leurs fantaisistes formes pendant que le cône rouge-brillant d'un magasin de tabac rappelle la lointaine lumière des contes d'enfants. A gauche, plus haut, une boule verte scintille, comme pour ajouter au poème et animer le rêve.

Paris est indiscutablement un conte pour adultes et une espérance pour l'enfant. Qu'il flamboie sous un ciel pur, qu'il chante sous l'ondée, qu'il s'amollisse sous le brouillard, le vieux Paris enchante les plus indifférents.

Qui n'a vu Montmartre avec ses escaliers multiples, ses ravissants coins mystérieux où tout un petit village se serre derrière un mur taciturne et discret. Et puis, le dénuement même sème une richesse prolifique de couleurs sans fin, car la réparation par la peinture étant rare, les façades offrent par des ors, des rouilles, des roses et des verts, une féérie qu'Utrillo a si parfaitement saisie.

La nuit de Montmartre avec ses loges en plein ciel et derrière lesquelles s'agrippe lentement la lune. Toute cette forêt de cheminées soufflant leurs jets inégaux et ces toits miroitant sous les étoiles. Quelle séduction!

Le Paris de Menilmontant moins pittoresque peut-être, mais aussi humain et presque tragique.

Ce Paris des contrastes, des hiérarchies constantes malgré tout, hiérarchies de l'argent et non plus du sang: la courte mais fastueuse rue de la Paix, la voie royale des Champs-Elysées avec sa gloire de pierre au bout, la noble avenue Foch, sorte de prolongement de verdure sous laquelle chevauchent les cavaliers mondains, Faubourg Saint-Honoré auv vitrines dignes des potentats.

Plus merveilleux encore ce Paris, vieille cité, qu'on aperçoit du pont des Arts et que les fulgurants couchers de soleil enivrent de splendeur ou que la nuit découpe comme un mystère du Moyen âge. Lieux où les siècles s'entremêlent sur l'échiquier du temps, comme, là-bas, dans le cimetière silencieux les hommes descendent à leur tour et s'affrontent dans le silence.

Paris, refuge de la logique et du chaos, ville chère à tous ceux que l'esprit commande et que la chair tourmente. Cité d'un Saint-Louis, corridor du cosmopolitisme, c'est bien le carrefour du monde et la tentation de l'univers.

Marguerite DORION

———— :o: ————

Presse subventionnée

Un journal de notre connaissance fait grand état d'une déclaration récente du ministre français de l'Intérieur. Celui-ci déclara devant la Chambre que des grévistes et des journaux français étaient subventionnés par une puissance étrangère, ce qui ne nous étonne nullement. Surtout quand le ministre a dit en toutes lettres qu'il s'agissait de la Russie. Ce qui nous étonne c'est que certains journalistes oublient soigneusement les subventions jadis reçues d'autres pays non-slaves, à une époque pas très reculée, puisqu'elle a juste précédé la guerre. Ces subventions prenaient des chemins fort détournés, mais très efficaces. Nous connaissons certaines de ces feuilles, à Montréal.

Et nous croyons en connaître d'autres qui reçoivent, depuis la fin des hostilités.

———— :o: ————

Dans le monde, l'intelligence, le bon sens, est la propriété foncière; l'esprit n'est que le mobilier.

De Bonald

* * *

Le goût est en quelque sorte le microscope du jugement.

Jean-Jacques Rousseau

REVUE DE LA PRESSE

Nous reproduisons aujourd'hui un intéressant article de l'important journal de Toronto, le Toronto Star ainsi qu'un éditorial du Globe and Mail, le grand journal de la Ville Reine. Ces deux articles apprécient à leur juste valeur la carrière politique de notre directeur ainsi que le rôle de premier plan qu'il a joué durant de nombreuses années, pour le progrès des réformes et la diffusion des idées démocratiques.

LE SENATEUR BOUCHARD ET SA LUTTE DE CINQUANTE ANNEES

par J.-V. McAREE

Ce qui suit n'est pas — nous sommes heureux de le dire — une notice mortuaire touchant le sénateur T.-D. Bouchard, mais c'est uniquement notre salutation à l'adresse d'un combattant valeureux qu'une menace de cécité a obligé à déposer les armes. Il s'est rendu à l'ennemi du dedans mais non pas à l'ennemi du dehors. Récemment, dans son journal "Le Clairon", il a dit adieu à ses lecteurs et il les a adjurés de continuer la lutte qu'il commença il y a cinquante ans et qui est encore loin d'être gagnée. Il y a plus de quatre ans, lorsque le sénateur Bouchard fut démis de ses fonctions comme président de la Commission Hydro-Electrique du Québec, nous avons écrit quelque chose à son sujet, et depuis lors, nous avons suivi avec admiration sa campagne pour l'établissement de meilleures relations entre sa province natale de Québec et les provinces de langue anglaise. Au fond, c'est pour cela qu'il luttait. Il est vrai qu'on a mal représenté son attitude. On a dit qu'il était anti-religieux et qu'il n'était pas un bon catholique. Cela, il le nia. Il admit qu'il était anticlérical dans le sens où Mgr Salièges, archevêque de Toulouse, et le Cardinal Verdier l'étaient. Il donna une définition du cléricalisme comme "la corruption de la religion de même que le nationalisme est la corruption du patriotisme."

L'Histoire impartiale

Mais l'offense pour laquelle le sénateur Bouchard, qui avait été maire de Saint-Hyacinthe, Orateur de l'Assemblée législative et ministre dans un ancien gouvernement du Québec, fut démis de ses fonctions comme président de l'Hydro de Québec n'était pas, à sa face même, de l'anticléricalisme. Ce fut parce qu'au Sénat canadien il réclama l'établissement d'un comité d'historiens impartiaux et compétents pour produire une Histoire du Canada qui serait acceptable à tous les Canadiens sans égard à leur race ou à leur religion. C'était son opinion que ses compatriotes du Québec avaient eu l'esprit empoisonné dans leurs propres écoles contre les Canadiens de langue anglaise. Que ces Histoires avaient été écrites ou approuvées par le clergé, cela, naturellement, était vrai. Mais le sénateur Bouchard maintenait que notre unité nationale était plus importante que le fait d'être poli à l'égard des membres du clergé. Dans le discours qu'il prononça au Sénat en juin 1944, le sénateur Bouchard dénonça l'Ordre secret Jacques-Cartier dont nous avons aussi parlé dans le passé. Cette fraternité secrète et tenue au serment est accusée de mettre tout en oeuvre afin de transformer le Québec en un Etat catholique romain corporatif et indépendant. Il nous reste à chercher de comprendre ce paradoxe d'une semblable société en regard de l'inimitié depuis longtemps manifestée par l'Eglise à l'endroit de toutes les sociétés secrètes liées par un serment.

Renvoi brutal

Le sénateur Bouchard n'avait pas terminé son discours que déjà la nouvelle en parvenait à Maurice Duplessis, alors chef de l'Opposition au Parlement du Québec, qui s'empressait de demander que le premier ministre Godbout remercie le sénateur Bouchard de ses services comme président de l'Hydro, même si, jusque-là, on l'avait regardé comme l'Adam Beck de sa province. Le premier ministre Godbout n'hésita pas. Moins de deux jours plus tard, l'arrêté ministériel nommant M. Bouchard à l'Hydro était révoqué et celui-ci démis de ses fonctions. C'est par les journaux qu'il apprit la chose. Dans une déclaration subséquente, il affirma qu'il avait accepté le poste en dépit du fait que cela représentait pour lui une perte financière, et qu'en l'acceptant il n'avait en aucune façon aliéné ses droits de citoyen à l'expression d'une opinion sur les affaires publiques. De nouveau il se tourna du côté de son journal, qui est principalement un journal d'opinion, et depuis ce temps, à venir jusqu'à ces jours derniers, il a vaillamment poursuivi la lutte, celle-ci dirigée principalement contre le contrôle du système éducatif du Québec par l'Eglise Catholique Romaine.

L'éducation au Québec

Il prétendit que si l'éducation est admirable quand son objet principal est de produire des avocats, des prêtres et des fonctionnaires, elle n'en tombe pas moins fort au-dessous du standard des autres provinces lorsqu'il s'agit de donner une éducation générale. Dans son pathétique article d'adieu, intitulé "Dernières Cartouches", il cita l'exemple de Saint-Hyacinthe, où ce qui avait été projeté comme une école technique, accomplissant la fonction réservée d'ordinaire aux écoles techniques, avait dégénéré en une simple école textile, "privant ainsi les enfants de nos familles d'une éducation supérieure, telle que donnée dans des établissements publics similaires en Ontario, aux Etats-Unis et en Europe". Il cita un autre cas où un chapelain était à la fois instituteur, instructeur religieux et inspecteur d'écoles. Le peuple du Québec, déclara-t-il succinctement, n'a absolument rien à dire touchant le genre d'éducation que ses enfants doivent recevoir. Il n'a qu'à payer pour cette éducation et son rôle finit là. Puis, sur une note plus personnelle, le sénateur Bouchard écrivit: "La perte de ma santé n'est que la conséquence des attaques publiques dont j'ai été l'objet de la part des ennemis de la liberté d'opinion, et des manoeuvres souterraines dirigées contre moi par leurs partisans. On a même essayé de me ruiner financièrement, mais en dépit de l'animosité de mes ennemis politico-religieux et de l'importance des pertes que l'on m'a fait subir, je suis demeuré, grâce à l'appui de certains de mes amis, en possession de suffisamment de capital liquide pour pouvoir faire face à mes dépenses personnelles, dépenses que, du reste, j'ai réussi, depuis mon jeune âge, à restreindre au strict minimum."

Du poison dans les manuels scolaires

C'était aussi partie de la campagne du sénateur Bouchard que certains intérêts industriels tiraient avantage du manque d'éducation des Canadiens pour les exploiter, comme c'était aussi dans l'intérêt de certains groupes politiques que les Histoires du Canada lues dans les écoles eussent tendance à exacerber les relations de cette province avec le reste du pays. Il a été de mode parmi les écrivains de cette province d'attribuer l'isolationnisme du Québec aux agents de tous les partis politiques durant les années entre les deux grandes guerres. Aujourd'hui, il semble évident que le travail véritable avait déjà été effectué pour eux dans les manuels scolaires. On ne peut pas dans cette province aider à la campagne du sénateur Bouchard par de simples paroles d'approbation, mais il est bon que le fait soit reconnu. Nous aimerions également à savoir quel est le sénateur de l'Ontario qui, pendant un demi-siècle, a poursuivi une lutte continue pour obtenir des réformes, en dépit de l'opposition des chefs politiques et religieux de cette province? La réponse à cette question nous démontre amplement quelle genre de citoyen peu ordinaire est le sénateur Bouchard.

(Copyright) GLOBE AND MAIL

LE JOURNALISTE QUI PERDIT LA VUE

Le lot du réformateur est toujours ardu. Il a même été particulièrement difficile dans le cas du sénateur Bouchard, de la Province de Québec. C'est qu'il recherchait l'unité nationale dans un milieu rongé par l'isolationnisme. Il se prononçait en faveur d'écoles nationales non-sectaires dans une partie du Canada où l'on croyait implicitement que le contrôle de l'éducation revenait à l'Eglise. Il se fit le champion de la nationalisation de l'électricité dans une province qui avait été longtemps dominée par les capitalistes du pouvoir électrique et leurs associés.

Le sénateur Bouchard est devenu journaliste il y a cinquante ans et c'est un fait qu'il s'est constamment servi de sa plume dans l'intérêt du progrès. Pendant 27 ans, il fut maire de Saint-Hyacinthe et il en fit une ville aussi propre que belle. Il y a 36 ans, il faisait son entrée à la Législature du Québec. Orateur de la Chambre en 1934, on le vit quitter le fauteuil présidentiel pour citer en exemple la province d'Ontario qui avait établi un service d'électricité devenu la propriété du public. Il réclama l'expropriation par le peuple du Québec des propriétés de la Montreal Light, Heat & Power Company. Cette mesure fut effectivement mise en vigueur et il devint le premier président de la Commission provinciale d'énergie électrique.

Peu de temps après sa nomination à ce poste, le sénateur Bouchard fit un discours dans lequel il attaquait l'Ordre Jacques Cartier comme une société secrète qui constituait un danger pour le Dominion. Ce discours blessa des susceptibilités canadiennes-françaises et "L'Action Catholique" déclara que le parti libéral se ruinerait pour toujours s'il ne se dissociait pas d'un personnage aussi vil. Promptement, le premier ministre Godbout remercia M. Bouchard de ses services comme président de l'Hydro.

Durant le cours des quatre années qui sont intervenues depuis, le sénateur Bouchard a continué de prêcher tout ce qu'il croyait devoir contribuer à l'unité nationale. Il formula l'espoir de voir les Canadiens de langue française et les Canadiens de langue anglaise apprendre les deux langues. A ses critiques, il répondait: "Je suis un ennemi du fascisme et des régimes totalitaires où qu'ils soient, mais je suis aussi le meilleur ami de ceux dans les veines et le coeur de qui coule le même sang que le mien".

Il a toujours nié être opposé à la religion ou à l'Eglise. Il a toujours déclaré avec insistance que "C'est le devoir de tout bon Canadien, dans les questions purement économiques, sociales et politiques, d'encourager d'excellentes relations quotidiennes entre les citoyens de toutes les races et croyances".

Il y a un an, le sénateur Bouchard parut découragé par l'opposition que l'on manifestait à ses idées. Sa santé s'en était ressentie dès 1940. Il disait: "Le virus du séparatisme a été injecté dans les veines d'hommes publics qui, il y a seulement quelques années, paraissaient immunisés contre la contagion de l'isolationnisme".

Le mois dernier, le pire coup de tous devait le frapper. Il perdit la vue et n'hésita pas à en tenir responsables les ennemis de la liberté d'opinion qui, en s'attaquant à lui systématiquement, avaient finalement ruiné sa santé. Il annonça sa retraite de toute activité journalistique en temps qu'éditeur de deux journaux hebdomadaires, une décision qui provoqua des expressions de regret, même de la part de gens qui ne partageaient pas ses opinions.

Le Canada devra produire et développer plusieurs hommes de la trempe du sénateur Bouchard avant d'en arriver à une tolérance et à une coopération raciales à peu près complètes. Le sénateur a fait sa part, même si c'était une tâche ingrate, à de grands sacrifices personnels. Il a encouru des haines abusives et il a pu penser qu'il avait parcouru peu de chemin, mais à mesure que les années passeront, bien de ses concitoyens se souviendront de ses efforts incessants pour triompher des préjugés et obtenir pour les siens une plus grande mesure de liberté. Le jour viendra peut-être où l'on dira qu'il a fourni une contribution de valeur incalculable dans la grande oeuvre des bâtisseurs de notre nation.

(TORONTO STAR)

PSEUDO-EXPERTS ET DONNEURS DE CONSEILS FOISONNENT A CETTE ENQUETE DU TRAMWAY

Faut-il remplacer les techniciens par les devins? — Les as Gadbois, Languedoc, Robitaille et Alphonse Coulombe. — La mise au rancart, sans compensation, d'un matériel désuet. — Comment M. J.-O. Asselin voit au contraire un problème épineux dans la construction du métro.

par Georges LASNIER

L'enquête sur le tramway de Montréal va durer un bon "bout de temps", si l'on continue d'écouter tous les donneurs de conseils qui se présentent. Le deux derniers à être entendus furent M. Raoul-D. Gadbois, conseiller municipal, représentant de la Chambre de Commerce sans l'être, et M. Bernard Languedoc, secrétaire de la Ligue du progrès civique. Il y a aussi M. Ernest Robitaille, comptable, délégué des Ligues du Sacré-Coeur, qui se donne beaucoup d'importance. Même avec les lumières de ces "experts", les roues des autobus et des tramways souterrains ne rouleront pas de sitôt, si le tribunal d'enquête leur prête l'oreille.

Voici en résumé le projet soumis par le conseiller Gadbois: "Municipaliser le transport en commun à Montréal, non pas en achetant le réseau actuel du tramway au moment de l'échéance du contrat de 1918, mais en établissant un service municipalisé et entièrement nouveau, desservi uniquement par des autobus."

De son côté, M. Bernard Languedoc veut: "Hâter la construction d'un chemin de fer souterrain, construit sous la surveillance d'une commission municipale et exploité en vertu d'un contrat de location par la Compagnie de Tramways de Montréal. Remplacer aussitôt que possible tous les tramways de surface par des autobus."

D'après le conseiller Gadbois, la ville de Montréal peut tout simplement refuser de renouveler son contrat avec la compagnie des tramways, lors de l'échéance de l'entente actuelle, soit en 1953. La ville ne serait pas non plus forcée d'acquérir l'actif de la compagnie, actif en majeure partie désuet, selon lui. Au lieu de verser à la compagnie une somme de 40 à 50 millions de dollars, la ville ferait tout simplement l'achat de 1,800 autobus au coût de 36 millions. Avec une dépense additionnelle de 9 millions pour terminus, lignes de trolleybus, etc., la ville pourrait épargner jusqu'à 10 millions en recommençant le service à neuf.

A en croire M. Gadbois, ce n'est pas plus difficile que cela de transformer un système de transport en commun pour une ville de la population de Montréal. Que ferait-on des tramways actuels? Ils seraient tout simplement mis au rancart pour être brûlés en autodafé ou pour servir de logements aux familles nombreuses. Quant aux directeurs et aux actionnaires, il leur resterait pour gagner leur vie de s'engager comme conducteurs de trolleybus.

M. Languedoc, secrétaire de la Ligue du Progrès Civique, ne résout pas avec moins d'aisance le problème du tramway souterrain. Il en veut la construction immédiate parce qu'il "se perd une valeur de $150,000.00 par jour, à Montréal, en temps inutilement consacré au transport". Il n'existe aucune raison de croire que la construction du métro pourrait se faire à un coût moindre dans cinq ou dix ans. Au contraire, dit-il, le prix monte sans cesse. Il nous faut donc "rouler nos manches" et nous mettre au travail immédiatement.

M. Ernest Robitaille, délégué des Ligues du Sacré-Coeur, s'est montré offusqué de ce que la Compagnie des Tramways ne s'empresse pas de répondre aux questions qu'il lui pose par écrit. Il ne peut donc pas faire rapport aussi vite qu'il le voudrait à son chef, M. Alphonse Coulombe, président des Ligues et principal d'une école primaire dans le quartier Maisonneuve.

M. J.-O. Asselin, président du Comité Exécutif, ne fut pas appelé comme "témoin" à cette mémorable séance. Arrivé récemment d'Europe, où il a fait une enquête spéciale sur le problème du transport en commun et spécialement sur le métro à Londres et à Paris, il a préparé un volumineux rapport d'où nous extrayons: "Tant que le gouvernement provincial n'aura pas conféré à un corps organisé, privé ou public, l'autorité nécessaire pour entreprendre les études préliminaires d'un programme d'amlioration rationnelle de nos facilités de transport en commun, toutes les discussions à ce sujet seront purement académiques."

D'où il résulte que M. Asselin ne voit pas la question avec autant de prescience et de lucidité que MM. Gadbois, Languedoc, Robitaille et Alphonse Coulombe. Il n'est pas donné à tout le monde de résoudre en cinq secs les problèmes techniques, et Montréal doit remercier le Ciel d'avoir à sa disposition les quatre as plus haut nommés.

AVIS DE REQUETE DE DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Dame MARGARET REID, ménagère, de la cité et du district de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session ou à sa session immédiatement suivante, pour obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux, MICHAEL O'CONNELL, chauffeur, de la cité et du district de Montréal, dans la province de Québec pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, ce 9ème jour de novembre 1948 A. D. [Mil neuf cent quarante-huit].

JACOBS & JACOBS

Procureurs de la requérante
276 ouest, rue St-Jacques
Montréal, Qué.

AVIS DE REQUETE DE DIVORCE

Avis est par les présentes donné que ROBERT WILLIAM GOUDIE, conducteur de camion, de la cité et du district de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à sa prochaine session ou à sa session immédiatement suivante, pour obtenir un Bill de Divorce d'avec son épouse, PEARL HELEN RAKES, de la cité et du district de Montréal, dans la province de Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, ce huitième jour d'octobre 1948 A.D. [Mil neuf cent quarante-huit].

JACOBS & JACOBS

Procureurs du Requérant
275 ouest, rue St-Jacques
Montréal, Qué.

LE CLAIRON

Fondé en 1912

Journal hebdomadaire publié à Saint-Hyacinthe, en vente dans les dépôts de journaux de Montréal et Québec sous les titres:

LE CLAIRON-MONTREAL—LE CLAIRON-QUEBEC

"Le Clairon", qui a succédé à "L'Union", fondé en 1873, parait chaque vendredi et est imprimé au No 435, 14ème Avenue, Saint-Hyacinthe, par l'Imprimerie Yamaska.
Téléphones: Rédaction: 498 — Administration: 143

★

Bureau à Montréal:
Edifice Keefer - Ch. 604
1440 ouest, rue Ste-Catherine Tél. MArquette 8691

★ ★ ★

Directeur: T.-Damien Bouchard
Rédacteur en chef: Vincent Brosseau
Secrétaire de la rédaction: André Bowman
Rédacteur: P.-N. Fugère
Gérant: Jean-Paul Brault

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Saint-Hyacinthe et région: ..... $2.00 par année
Ailleurs au Canada: ..... $3.00 " "
Etats-Unis et étranger: ..... $3.50 " "
Abonnement de soutien: ..... $5.00 et plus

On est prié d'adresser les abonnements de soutien directement au Directeur, M. T.-Damien Bouchard, qui en accusera personnellement réception.

QUELQUES PROPOS SUR L'ACTUALITÉ

LE PROBLEME DE L'ACIER

par Vincent BROSSEAU

Le "Financial Post" fait écho à certaines rumeurs qui voulaient que Washington mette l'embargo sur l'exportation du minerai de fer.

La découverte d'un nouveau procédé pour la fabrication de l'acier et l'exploitation prochaine des riches gisements de fer titané de l'Ungava sont susceptibles de stimuler l'industrie sidérurgique au Canada. Mais il ne faut pas tout de même penser que le Canada, dans ce domaine, puisse rivaliser avec les Etats-Unis, l'Angleterre et la France.

Depuis que les Américains ont annoncé qu'ils réduiraient leurs exportations d'acier, plusieurs branches de l'industrie canadienne en ont déjà subi les contre-coups. Les chantiers maritimes devront fonctionner au ralenti au cours des prochains mois et l'industrie du bâtiment pourrait bien manquer de matières premières. Il y a quinze jours, un cargo a même déchargé dans le port de Montréal de l'acier français, provenant des hauts fourneaux de Longwy, dans le département de Meurthe-et-Moselle.

Les Etats-Unis ont dû réduire leurs envois d'acier, en raison de la demande sans cesse accrue sur le marché domestique. L'industrie de l'automobile manque de matières premières depuis deux ans. Depuis 1939, on a extrait des gisements de Mesabi, dans le Minnesota, deux fois plus de minerai de fer que de 1929 à 1939. Les experts estiment que vers 1964, ces mines seront presque épuisées. Les expériences poursuivies sur le raffinage de la taconite permettront dans quelques années un apport non négligeable de minerai de fer; mais le coût de production demeurera élevé.

C'est ce qui a incité les grandes compagnies d'acier des Etats-Unis à engager de fortes sommes au Labrador et dans l'Ungava. Certains hommes politiques ont exprimé l'avis que le minerai extrait du Nouveau-Québec devrait être traité sur place, afin de procurer du travail aux ouvriers de la province de Québec. Et "LE DEVOIR" a parlé du "rideau de fer".

Il s'agit là d'une impossibilité. Comment traiter le minerai de fer dans le Bas-Saint-Laurent, alors qu'il n'existe aucune mine de charbon dans la province? L'acier ne pourrait jamais être fabriqué dans des conditions économiques. Ainsi les grands établissements métallurgiques et sidérurgiques de la Pensylvanie sont situés à proximité d'un bassin houiller. Les établissements de Bethlehem Steel à Sparrow-Point dans le Maryland, ne se trouvent qu'à une faible distance d'importantes mines de charbon. Il en est de même des usines de la Republic Steel dans l'Alabama. C'est la même chose en Allemagne dans la vallée de la Ruhr et en Silésie. En France, les célèbres usines du Creusot sont situées à proximité du riche bassin houiller de Montceau-les-Mines, dans le département de Saône-et-Loire. Et les grands établissements métallurgiques de St-Etienne n'ont dû leur prospérité qu'au fait que le département de la Loire est riche en charbon.

Les cinq plus puissantes compagnies d'acier des Etats-Unis, United States Steel, Bethlehem, Republic, Youngstown Sheet and Tube et National Steel contrôlent virtuellement la production d'acier dans les deux Amériques. M. Hanna, de Cleveland, principal actionnaire de National Steel a obtenu la concession d'un riche territoire dans l'Ungava. Et la Kennecott Copper, la plus importante compagnie de cuivre de l'univers, après Anaconda a acquis des intérêts au Labrador. Il ne serait pas étonnant que dans un avenir rapproché, la U. S. Steel parvint à s'emparer d'une grande partie des gisements de l'Ungava. Cette compagnie est une des plus riches entreprises industrielles qui existent au monde. Formée de l'agglomération de cinq cents sociétés différentes, elle possédait une grande partie des gisements du Mesabi. Les réserves de la compagnie dépassent $1,480,000,000 et le nombre de ses employés dépasse 275,000. Le président de United States Steel M. Stettinius fut appelé à succéder à M. Cordell Hull, en 1944. Les Etats-Unis, ayant besoin de minerai de fer, pour des fins de défense nationale, mettront tout en oeuvre pour accroître leurs réserves. Ce n'est pas le gouvernement de la province de Québec qui pourrait lutter contre d'aussi puissants intérêts. Il s'agit tout de même de voir à ce que l'exploitation de l'Ungava ait lieu dans les conditions les plus avantageuses pour la province. Mais aucune entreprise canadienne ne pouvant financer pareille exploitation minière, il fallait nécessairement faire appel au capital étranger. Sans les capitaux extérieurs, la province de Québec ne pourrait jamais connaître une grande prospérité industrielle.

Le vrai Démétrius

Nous ne savons pas quelle était l'opinion du faux Démétrius sur la guerre, mais nous connaissons maintenant, grâce au *Devoir* les vues du vrai Démétrius sur un conflit éventuel. Nous nous réjouissons de voir quelqu'un qui se réclame hautement de Dieu et de la vertu la plus chrétienne dire en une longue colonne *exactement ce que nous avons dit depuis très longtemps en quelques lignes.* Le vrai Démétrius, Démétrius Baril, c.r., constate que les guerres ne mènent à rien, qu'après deux désastres mondiaux on devrait se rendre compte qu'il est temps de sauver ce qui reste de civilisation (qu'en reste-t-il, grand dieu?) et que l'on devrait une fois pour toutes cesser de hurler contre la Russie, en l'accusant d'avoir les mêmes défauts et les mêmes appétits que les Puissances occidentales. Les Russes sont des barbares, c'est entendu. (Nous, nous sommes des super-civilisés, si nous exceptons... les Demi-Civilisés). Les Russes sont des Sans-Dieu. (Nous nous contentons d'être effroyablement matériels, tout en invoquant le bon Dieu) c'est encore entendu. Les Russes parlent de ce siècle comme étant le siècle de la Russie. Ce qui est inadmissible. Car de ce coté, on dit que ce siècle est bien celui de l'Amérique. Et de part et d'autre, on agit en conséquence. Mais ce n'est pas une raison pour massacrer le reste de l'univers. Le vrai Démétrius est dans le vrai. Quoique nous pensions qu'il aurait pu s'abstenir de citer le triste Lindbergh qui, dans un triste bouquin punit l'hypocrisie, lève les yeux au Ciel et affecte d'invoquer ce dernier.

Quand on connaît Lindbergh, on sait ce que signifient ses gestes et ses phrases...

:o:

Opinion du lecteur

Montréal, le 26 novembre 1948
Monsieur Vincent Brosseau,
Rédacteur en chef,
Le Clairon-Montréal.
Monsieur le Rédacteur,

Pour faire suite à notre conversation téléphonique j'écris la présente lettre pour remplacer celle égarée il y a environ un mois. Si vous la jugez digne de publication vous rendrez service à la cause de plusieurs intéressés.

Renaissance-Films

En 1947, Renaissance-Films Dist. Inc. instituait un concours de scénarios. Les manuscrits devaient être soumis avant le 15 août de la même année. Ce dit concours était doté de $1,000.00 en prix. A l'auteur du meilleur scénario revenait $500.00; le 2e prix comportait une récompense de $300.00 et le 3e prix rapportait $200.00. L'auteur du ou des scénarios que Renaissance-Films déciderait de tourner en film devait être gratifié d'un autre montant égal à celui de son prix original. Les noms des juges furent publiés dans les journaux et le résultat du concours ne devait pas tarder. D'après un premier rapport publié dans les journaux les concurrents furent nombreux. Un deuxième rapport annonçait au bout de quelques mois qu'une sélection était faite et que bientôt nous aurions le résultat final.

Des mois passèrent et nous restions sans nouvelles. Quelques personnes téléphonèrent et reçurent pour réponses: "Plus tard vous aurez ce résultat". 1948 achève, c'est dire plus de quatorze mois et les scénaristes attendent encore. Combien d'années faudra-t-il à Renaissance-Films pour répondre à ceux qui ont travaillé? Nous espérons qu'elle donnera suite à ses promesses. Les concurrents n'oublient pas et espèrent toujours.

Veuillez croire, monsieur le Rédacteur à mes sentiments distingués,

Jules GAGNON

:o:

Point de dégoût ni de découragement; si tu viens d'échouer, recommence.

Marc-Aurèle

★ ★ ★

La modération est l'état d'une âme qui se possède.

Vauvenargues

QUELQUES MYSTERES DE L'EUROPE. — LA QUESTION ALLEMANDE. — LE PACTE DE L'ATLANTIQUE. — L'ESPAGNE. — CHINOISERIES D'AUTOMNE.

par André BOWMAN

La formule moderne pour garder un secret est de parler beaucoup et d'écrire énormément, pour ne rien dire. La formule a fait ses preuves et il n'y a pas une personne sur cent qui se rende compte, même approximativement, de la situation réelle, en Orient comme en Occident. Le rideau de nylon est infiniment plus efficace que le rideau de fer. Ce n'est que lorsque l'on juge le moment venu que le mot d'ordre part de haut: Parlez et expliquez. Et le tour est joué, une fois de plus.

On se rappelle, sans doute, cette fameuse comédie qui porte le nom de Traité de Dunkerque, garantie anglaise valable pour un demi-siècle... sur le papier. Dans la pratique, cette garantie ne garantit rien, en raison de la politique suivie par le gouvernement britannique par rapport à la France et à l'Allemagne. Le Traité de Dukerque est déjà oublié. De toute façon il était presque caduc quand il fut signé.

Le gouvernement français fit des concessions à l'époque. Il en fit d'autres, quand on parla de l'Union occidentale, magnifique conception, beaucoup trop belle pour avoir la moindre chance de se réaliser de notre vivant. Dans ces colonnes, je fis remarquer, il n'y a pas très longtemps encore, que le gouvernement de M. Attlee proposait toujours des solutions à très longue échéance, chaque fois qu'il n'avait rien à offrir de tangible et d'immédiat. Mais que, lorsque l'heure était venue de mettre en pratique les plans du même gouvernement Attlee, ce dernier se dérobait sous mille et un prétextes.

C'est justement le cas dans l'affaire de l'Union occidentale, qui devait être un rempart inébranlable contre l'aggression venant de l'Est. En réalité, quand la France fut trop inquiète du tour que prendrait la politique anglo-saxonne envers l'Allemagne et que l'on eut peur à Londres de voir la France changer ses positions, le gouvernement britannique offrit un plan "merveilleux". L'idée avait été déjà lancée par Churchill, lors de son fameux discours de Fulton. Elle fut reprise et amendée pour les besoins de la cause. Et la France parut tranquillisée.

☆ ☆ ☆

Mais il fallait commencer au plus vite l'organisation de cette union. Dans les hautes sphères britanniques, on commença à chercher une échappatoire aux promesses. L'union étroite entre la France et l'Angleterre fut remisée, parce que la France n'était pas disposée à faire seule les frais de l'union. On se rabattit alors sur une intégration aussi rapide que possible de la France avec le Benelux. Les choses avancèrent assez rapidement, au point que l'on put dire au gouvernement britannique: "Et maintenant, quand faisons-nous, cette Union occidentale dont vous avez tant parlé". Et, une fois de plus, le gouvernement Attlee cherche à se sortir de l'impasse. Il ne veut pas être engagé. Il ne songe qu'à remettre l'Allemagne sur pied et si l'Union se réalise enfin, le cabinet travailliste ne pourra plus dicter ses conditions à l'Europe.

Il y a des mois et des mois que ce projet s'élaboré, mais personne n'en parlait. On n'a pour ainsi dire rien écrit sur cet intéressant sujet, tandis qu'on a déversé des flots d'encre sur la conférence de Paris (bombe atomique et autres foutaises). Aussi suis-je tenté de classer cette histoire de l'Union occidentale comme un des mystères de l'Europe.

Il s'adosse, ce mystère à un autre aussi important: le pacte de l'Atlantique du Nord.

Comment des chancelleries peuvent-elles penser que si l'on ne résout pas d'abord l'Union occidentale on peut arriver à créer une union plus large encore, en y incluant les Etats-Unis, le Canada et, possiblement, les Etats scandinaves, est une chose difficile à comprendre. Est-ce que tous ces projets ne seraient qu'autant de trompe-l'oeil, présentés pour gagner le temps nécessaire au rétablissement de la puissance germanique? Ce n'est pas impossible. Personnellement, cela me semble de plus en plus probable.

J'ai toujours reproché aux Puissances, orientales ou occidentales, leur manque évident de bonne foi. Il me semble que les événements qui se déroulent actuellement sont là pour prouver le bien-fondé de cette assertion.

Il y a dans certains milieux la hantise de la Russie. Cette hantise est habilement exploitée par une clique qui s'était tenue coite, durant les hostilités, mais qui, voyant la tournure des événements, tâche de remonter en selle. A voir la situation, on est en droit de se demander si les sinistres personnages de Munich ne sont pas de nouveau au pouvoir et s'ils ne dirigent pas, en réalité, les affaires publiques dans tous les grands et les petits pays. Si c'est le cas, des Munichois font preuve d'habileté en suivant une politique strictement légale dans sa lettre, mais strictement nazie et munichoise, dans son esprit.

De cette hantise est résulté d'abord l'idée de l'Union occidentale qui, sous un autre angle et sans les mêmes buts serait une excellente chose. Les progrès de l'Union tardant, on s'est rabattu sur le Pacte Nord-Atlantique qui, à certains égards, porte à rire par sa simplicité.

De toutes ces choses si importantes pour l'avenir des peuples et pour leur sort immédiat, pas un mot dans la grande presse. Le peuple n'a qu'à payer, toujours payer. Et à se taire, sauf quand on a besoin de lui.

Je ne parlerai pas aujourd'hui de cet autre mystère qui s'appelle la transformation de l'Empire britannique en Commonwealth et la transformation de ce dernier en une bizarre agglomération de pays "indépendants"... sur le papier. On voit, visiblement, la manoeuvre. Il s'agit de faire entrer le plus de membres possible aux Nations Unies, pour avoir le plus de voix possible qu'on peut facilement manier.

☆ ☆ ☆

Je crois que l'affaire d'Espagne est encore un de ces mystères de l'Europe sur lequel les grands journaux d'information n'aiment pas trop s'appesantir. Sauf quand il s'agit de préparer l'opinion publique à quelque coup qui sans cela serait inacceptable.

On ne peut pas croire que des Etats-Majors, généralement assez bien renseignés puissent croire une minute que l'Espagne pourrait servir de dernier bastion de l'Europe. Quand on se rappelle que lorsque Franco croyait encore à une victoire de l'Allemagne, il ne remplit pas les conditions du contrat hispano-allemand, visant à une attaque franquiste contre les positions d'Afrique du Nord. A plus forte raison, si la situation des Alliés paraissait désespérée — ce qui serait le cas, si l'on était obligé de se réfugier en Espagne devant une invasion problématique — il y aurait gros à parier pour que le petit Franco, beaucoup plus préoccupé de sa situation personnelle que de celle du continent, trouverait un moyen pour se dérober. D'autres raisons existent pour faire rejeter l'Espagne comme dernier rempart.

Et pourtant, on parle avec insistance de l'inclusion de l'Espagne dans le concert européen! Un mystère de plus.

Quant à celui de l'Allemagne, ou plutôt de la restauration du Reich, j'en parlerai une autre fois. Aujourd'hui, je me contente de le signaler pour mémoire.

☆ ☆ ☆

Je terminerai en jetant un coup d'oeil sur les affaires chinoises, ces chinoiseries d'automne qui donnent tant de soucis aux Américains.

Ces derniers ne se sont jamais rendu compte que, le jour où ils chasseraient les Japonais de Chine, le pays jaune deviendrait impossible aux Blancs. Pourtant, il ne manque pas d'Américains que l'on peut appeler avec juste raison des "China Old Hand", des vieux résidents parfaitement au courant des choses asiatiques, vues autrement qu'à travers le prisme déformant des rapports officiels. On ne semble pas avoir consulté ces gens informés. On a "sorti" les Japs et maintenant, les "Chinks" sortent les Blancs. C'est du temps perdu que de venir prétendre que les "communistes" envahissent tout. Il y a simplement la révolte depuis longtemps, du peuple chinois contre l'administration corrompue de Chiang et de sa bande. Le mouvement de libération ne pouvait que venir du Nord. Les Nordistes ne semblant pas prêts à donner à des messieurs dans le genre de Herbert Hoover des concessions gratuites. Les Nordistes sont donc des bandits. Ou tout au moins, c'est ce qu'on essaie de faire croire à un public crédule, afin de lui faire passer une facture de quelques milliards supplémentaires... pour soutenir l'héroïque Chiang.

Militairement, l'avance nordiste ne signifie pas grand chose, sauf que l'armée sudiste est en état de décomposition avancée, plus avancée qu'on ne croyait. Il ne faut pas croire qu'il y ait eu de grands combats dans le genre de ceux qu'on a vus sur le front occidental ou sur le front russe. Non. Les victoires chinoises revêtent toujours un caractère spécial dont le plus étonnant, pour un Occidental, est de ne pas nécessiter de batailles rangées. La guerre en Chine est essentiellement une géguerre. La seule chose qui compte, sont les horreurs qui la suivent ou la précèdent. Mais de grandes batailles, jamais! Les Chinois sont bien trop fins pour se faire casser la figure, alors qu'il est si simple d'extraire des dollars tout en conservant la face, dans tous les sens du mot.

Le maréchal Montgomery aurait peut-être beaucoup à apprendre des Chinois...

Le procès de la Cagoule

Une cave éclairée de deux bougies. Vingt hommes en cagoules noires assis autour d'une table entourent un chef en cagoule rouge qui porte des gants blancs. Pour être admis parmi eux il faut prêter serment sur une épée couchée sur un drap noir... Nous sommes en 1935, dans la région niçoise, et les "Chevaliers du glaive" sont une association secrète qui se livre au trafic d'armes et vise à instaurer en France un régime autoritaire. Dans quelques mois les "chevaliers" feront partie d'une quinzaine de sociétés carbonariformes, dont quelques-unes armées, qui s'appellent par exemple les Patriotes parisiens, les Milices nationales, les Nationaux unis secrets, les Enfants d'Auvergne ou les Lyonnais réveillés, et qui viendront s'agréer autour d'une organisation paramilitaire clandestine, où le romanesque le dispute à la passion politique, l'"Organisation secrète d'action révolutionnaire nationale" que dirige Eugène Deloncle. Par extension c'est toute l'O. S. A. R. N. que la presse, puis le public nommeront bientôt "la Cagoule" — cette Cagoule dont le procès s'est ouvert, avec neuf ans de retard, aux assises. Voici ce que l'accusation lui reprochera:

Mai 1936. La France vient de voter à gauche. L'inquiétude des militants d'extrême droite, les mouvements sociaux de l'époque vont favoriser la naissance de l'O. S. A. R. N. Dès décembre 1935 deux membres marquants des camelots du roi, Jean Filiol et Eugène Deloncle, ont quitté avec éclat l'Action française, trop peu énergique à leur avis. Ils ont entraîné un groupe de dissidents, et fondé, en le camouflant sous le nom de "Cercle d'études", le "parti national révolutionnaire et social". Au printemps cette ébauche de parti passe à la clandestinité en devenant l'O. S. A. R. N., qu'on appelle aussi, et surtout, C. S. A. R. (Comité secret d'action révolutionnaire). Le grand chef en sera Deloncle; cet ingénieur du génie maritime a une classe d'animateur indéniable. Il sera assisté d'un état-major dont les principaux membres seront Filiol, qui, revolver sous l'aisselle, ne parle de rien de moins que faire abattre Maurras et les chefs de l'Action française, pour imputer leur mort aux communistes; Corrèze, qui est actuellement jugé en cour de justice; Méténier, Gabriel Jantet, le général d'aviation Duseigneur...

En décembre 1936, après la dissolution des ligues, ce dernier fonde avec le duc Pozzo di Borgo une association déclarée, qui veut être un rassemblement contre le communisme: l'U. C. A. D. (Union des comités d'action défensive). L'U. C. A. D. adhère étroitement à l'O. S. A. R. N. Le reste des adhérents, qui se récrutent dans toutes les classes sociales, viendra en majorité des "ligues" dissoutes. Le parti social français et l'Action française prendront nettement position contre l'O. S. A. R. N., qui en conservera un violent ressentiment à leur endroit.

Renverser la République

Le but du C. S. A. R. est en principe de mettre sur pied une organisation para-militaire destinée à venir en aide aux forces de l'ordre en cas de coup de force communiste. Tous les adhérents le savent et l'approuvent. Ce que beaucoup ignorent, c'est qu'à la faveur de la bagarre à laquelle ils se préparent, les dirigeants de l'O. S. A. R. N. se flattent de renverser la République pour rétablir sinon la monarchie, du moins un régime provisoire autoritaire et antisémite. Ces intentions sont prouvées malgré les dénégations de Deloncle, non seulement par les déclarations de nombreux témoins rapportant des confidences échappées aux membres du C. S. A. R., mais encore par des documents découverts dans les archives de l'organisation, rue de Provence.

Un dossier intitulé "Plan de travail, programme de recherches" réclame par exemple, avec des renseignements sur les communistes, des informations sur l'emplacement des centrales électriques, des usines à gaz, des canalisations d'eau, des casernes, des cartoucheries. Le paragraphe 6 demande le plan des principaux ministères, de l'Elysée, du Palais-Bourbon et du sénat; le paragraphe 7, la liste des domiciles particuliers des ministres et sous-secrétaires d'Etat avec prière de mentionner s'ils les occupent ou logent dans leurs ministères, s'ils sont gardés, et quelles sont leurs habitudes. Ce plan de recherches fut exécuté: la police a trouvé, rue de Provence, non seulement d'innombrables renseignements sur les communistes, mais encore des schémas des postes d'éclairage public de Paris avec des indications sur les manoeuvres à effectuer pour plonger la ville dans l'obscurité, des plans de la canalisation électrique qui dessert le boulevard Saint-Germain et le quai d'Orsay à la hauteur des ministères; des notes sur les dépôts d'autobus, sur la possibilité de transformer les bennes de voirie en "formidables engins de lutte"; une autre sur la manoeuvre des disjoncteurs placés dans les piliers du pont de l'Europe pour priver de courant les rails du chemin de fer; un document indiquant comment on peut accéder à l'Elysée, aux ministères des affaires étrangères, de la guerre et de l'intérieur par les égouts; des fiches relatives à de nombreux dépôts d'armes ou de munitions dans des installations militaires; une note sur les camions blindés de la préfecture de police; la liste des adresses des principaux ministres du Front populaire; le plan de l'appartement de M. Léon Blum, et enfin les facsimilés des signatures du président de la République et de plusieurs membres du gouvernement.

"Quels sont les effectifs de nuit dans les divers ministères, notamment l'intérieur, et quels sont les motifs plausibles d'y pénétrer la nuit?" demande une note "E.-M. à S. R.", qui est parlante. Comme celle-ci, qui déclare: "La Bûche (c'était Corrèze, comme Deloncle était "Mon oncle", et le général Duseigneur "l'Archevêque") signale qu'il a toutes les clés du ministère ces P.T.T. à disposition..."

Effectifs et armements

Quels sont les effectifs de l'organisation? Pour "prendre Paris" le C. S. A. R. met sur pied dans la Seine deux divisions composées de six brigades de deux régiments chacune, chaque régiment comprenant deux ou trois bataillons divisés en trois unités comportant chacune trois cellules. D'après un certain Thomas dit Bourlier, dont les dénonciations ont tenu un grand rôle dans l'information, une septième brigade supersecrète devait être chargée des opérations de surprise avec des hommes habillés en gardes mobiles pour l'occupation des locaux officiels. Des sections spéciales, appelées "groupes de permanents" et organisées par le docteur Martin, du deuxième bureau du C. S. A. R., ont pour mission d'exécuter les traîtres.

(A Suivre)
(Le Monde)

:o:

A relaxer immédiatement

Un certain Boyko, condamné à mort pour meurtre, a vu sa peine commuée en prison perpétuelle. Malgré tout, le bonhomme conserve des principes et, après avoir lu les mémoires de Gouzenko, frémit de patriotisme, à défaut de civisme. Et, après avoir tué, faute de civisme, il vient de retuer, par suite de super-patriotisme. Il a zigouillé un co-détenu à coups d'instruments de travail.

Nous espérons que cette perle de la société va être relaxée au plus vite. Car Boyko a recheté son premier crime. Il vient de tuer un type infecté par le virus communiste et a libéré ainsi le pénitencier. Il est bon pour une commission de colonel dans une milice à l'eau de Vichy. La croix de bois pour l'un, la croix gammée pour l'autre...

Les Amis de l'Art

Evénements artistiques: A Verdun, salle Notre-Dame de Lourdes, le 5 déc., en matinée, "Les extraits de l'Opéra Faust". — Au His Majesty's, le 5 déc., second récital de Jose Torrès. — Au Monument National, La Troupe de théâtre Mélingue de Paris présente le 4 déc., en matinée à 2.15, "l'Avare" de Molière, (prix spécial au guichet du Monument sur présentation de la carte de membre) et le 6 déc., au même endroit, en soirée à 8.15, "Judith" d'Henri Guéon. (Billets en vente au Secrétariat). — A l'église Notre-Dame, le 6 déc., la Société Casavant présente Félix Bertrand, organiste. — A l'Ermitage, le 7 déc., La Petite Symphonie. — Au Plateau, le 3 déc., Kersten Flagstad. — Au Plateau, le 9 déc., Gordon Manley, pianiste. — Au Plateau, le 10 déc., l'Orchestre Symphonique des Jeunes. — Au Plateau, le 11 déc., en soirée, et le 12 en matinée, Rythmes d'Espagne. — A l'église Notre-Dame, le 13 déc., "Le Messie de Haendel".

A l'Auditorium du Collège de St-Laurent, le 3 déc., Le Cercle d'Art et la Société Prospero présentent le film "Hamlet".

Cours: A la Bibliothèque Municipale, dimanche le 5 déc., cours de peinture de Mlle Irène Sénécal.

Expositions: Au Secrétariat de l'Association, chaque samedi et dimanche après-midi, exposition de décors de théâtre de Paul Beaulieu, Hans Berends, Rév. Père Wilfrid Corbeil, c.s.v., Alfred Faniel, Jean Fournier de Bellevaal, André Jasmin, Micheline Legendre, Alfred Pellan, Claude de Perrier. — Au Cercle Universitaire, à partir du 7 déc. prochain, sous les auspices du Cercle d'Art, Mlles Guillemette de Lorimier, de Montréal et Marie-Thérèse Krafft, de Paris, exposent des "Paysages de France et du Canada". (Tous les jours de 10.00 A.M. à 12.00 A.M., de 3.00 à 5.00 P.M., de 9.00 à 12.00 P.M.).

Important: A l'occasion de la fête de l'Immaculée Conception, le 8 déc., les bureaux seront fermés toute la journée.

:o:

In conspectu meo...

Le prince Xavier de Bourbon-Parme passera par le Canada, en route pour les Etats-Unis. Sera-t-il invité au passage par M. André Laurendeau, devenu "républicain" laurentien?

Car, "les principes avant tout" disait Maurras, entre deux appels au couteau de cuisine et deux collaborations secrètes avec l'Allemagne et l'Italie. Mais peut-être que M. André Laurendeau fera une exception. Ne serait-ce que pour montrer à ses co-républicains qu'il n'est pas aussi sectaires que les "maudits républicains français".

Peut-être que le prince Xavier...

Amour subit

Depuis qu'il n'a pas eu le ruban rouge, notre confrère Roger Duhamel a regardé ailleurs. Le colonel Péron l'ayant oublié dans sa généreuse distribution au Québec, R. D. est moins enthousiaste des dictatures.

Et pour constater un fait bien simple mis en relief par M. Birks, président de la commission de secours aux alliés, notre confrère se retourne vers l'Europe. Il pleure sur les malheurs de l'Italie et même de la France. Et il s'étonne qu'il y ait des gens attachés à l'Angleterre et qui fassent des efforts considérables pour lui venir en aide. Il accuse ces gens de faire de l'anti-communisme pour aider à leurs efforts. Peste! M. Roger Duhamel est en train d'évoluer. Il finit par dire ce que nous répétons depuis des années: qu'on exagère.

Nous ne désespérons pas de voir notre confrère finir par partager nos points de vue. Ce qui nous honorerait fort, même sans ruban rouge ou autre.

:o:

Ce ne sont pas les mauvaises herbes qui étouffent le bon grain; c'est la négligence du cultivateur.

Confucius

VERITE PROVERBIALE

Les proverbes, on le sait, sont des sentences exprimées en quelques mots et devenues populaires. Ils traduisent, croit-on, la sagesse des nations. Je pense pourtant qu'ils enseignent très souvent la mauvaise foi, la cupidité, l'ambition, en un mot tous les péchés, toutes les imperfections qui rendent l'homme si peu sage, si attachant et si dangereux. L'homme qui pèche, nous enseigne-t-on, se couvre de laideur. L'homme qui se repent est digne de louange. Le péché fait donc apprécier la vertu. C'est une ombre qui donne du relief aux belles actions. Or, comme il y a de bonnes actions et des actes répréhensibles, il y a des proverbes qui incitent au bien et d'autres qui portent au mal. Ne m'en voulez pas de comparer les proverbes aux péchés. Je ne trouve pas de meilleur moyen de les anoblir, de les élever au-dessus de la triste sainteté de la sagesse ennuyeuse. Les proverbes ne sont donc pas toute sagesse. Je veux vous le démontrer, moi qui pourtant les idolâtre, en les accablant de reproches. Croyez-le ou non, ils empoisonnent constamment les relations des peuples entre eux. Ce sont des agents hypocrites, qui, sous des dehors vertueux, entretiennent les chicanes et causent les guerres.

Vous pensez sans doute que j'exagère. Pourtant, ne savez-vous pas qu'ils permettent aux Anglo-saxons d'adorer le veau d'or. "Le temps, c'est de l'argent". Il importe alors avant tout de considérer le vil métal, de lui rendre un culte, de lui sacrifier les intérêts et la liberté de nombreux peuples qui vivent, bon gré mal gré, sous l'empire de la "richesse commune" (traduction littérale). Et l'argent, c'est le nerf de la guerre: guerre de conquête, guerre défensive, guerre de libération, guerre intestine.

D'un autre côté, un proverbe russe a assassiné le dernier tsar. "Pain d'autrui a bon goût". Vous vous rendez compte facilement que toute la révolution russe, tout l'idéal communiste tiennent en ce proverbe diabolique, écrit en lettres de feu. A bas les riches! A bas les grands de ce monde! Vive le régime du nivellement des biens communs! "Pain d'autrui a bon goût". Et l'on veut se répandre sur tout le globe, sur toute l'Europe d'abord. On veut prendre le pain d'autrui. On l'attaque. Il se défend. Il demande de l'aide. Guerre... pour un idéal qui prend ses racines dans l'estomac.

Anglo-saxons, russes, pourquoi pas Allemands? "L'Italien noie ses soucis dans la nonchalance, le Français dans les chansons et l'Allemand dans la boisson", ainsi s'exprime un Germain. Il est fier de boire, de s'enivrer... de grandeur, de prestige. Il rêve de tout ingurgiter. Des rêves à la pholosophie. De la philosophie aux actes. Guerre. Défaite. Humiliations. "Noyer ses soucis dans la boisson". Ivresse de revanche. Perspective: guerre. Et voilà, que pensez-vous des proverbes au point de vue de la politique?

Et ce n'est pas tout. Les proverbes, vieux comme le monde, ont fait leurs les préjugés les plus antiques et les moins nobles. Engendrés par des mastodontes à cervelle d'araignée, c'est-à-dire par des hommes brutaux aux instincts repoussants, ils s'attaquent avec fougue aux pauvres femmes, dont la vertu, la sensibilité et l'esprit amoureux sont les seuls boucliers. L'Allemand, avide d'ordre et d'autorité croit avec déraison en la supériorité du mari. C'est le surhomme du ménage. Rien d'étonnant alors de lui entendre dire d'une voix militaire: "Une femme et un poêle ne doivent pas bouger de la maison". On comprend facilement que des êtres aussi barbares dans leurs idées domestiques, si je puis dire, excluent la femme de la vie politique. Ils sont convaincus, bien à tort, que la place de la femme est au foyer et qu'il lui incombe de *donner* de nombreux enfants à la patrie. En cela, un certain petit peuple franco-sauvage, ou, en tout cas, qui aime bien les sauvages et qui vit en terre d'Amérique, professe avec zèle des idées germaniques.

L'Anglais, dont le coeur est d'argent, dit avec un sérieux imperturbable: "L'homme qui se marie par amour a belles nuits et mauvais jours." Il croit que les sentiments de la nuit lui coûtent fort cher en caprices féminins pendant le jour. Ses fantaisies nocturnes portent fruits. Et l'éducation des mioches est onéreuse. C'est pourquoi Malthus a voulu que les belles nuits soient suivies de beaux jours. Il a prêché la modération et la limitation. Ses enseignements ont été entendus, commentés et pratiqués de façon extraordinaire. Le monde moderne est on ne peut plus néo-malthusien. Et les hommes sont plus que jamais des monstres d'égoïsme. Ils moissonnent l'amour dans d'innombrables maisons louches.

Les Chinois, ces petits hommes tout jaunes de dépit, se mêlent également de mépriser la femme. Vous pouvez les entendre chantonner d'une voix aiguë: "La langue des femmes est leur épée et elles ne la laissent jamais rouiller."

Pourtant, à ce compte, les hommes du siècle et des siècles précédents ne sont-ils pas de grands efféminés. Ils se servent de leur langue infatigable pour propager les idées les plus néfastes. Tous les vingt-cinq ans, leur verbe empoisonné conduit les peuples à tirer l'épée l'un contre l'autre. La langue vinaigrée des tribuns et des parasites de la fierté nationale, entretient des haines meurtrières entre des groupes ethniques qui auraient tout intérêt à s'entendre. Enfin, la langue envenimée des politiciens de tout acabit crache les médisances et les injures les plus basses. Elle pare des beautés de l'idéalisme les intérêts les plus mesquins.

Est-il nécessaire de conclure que les proverbes, ces supposés oracles de la sagesse humaine, sont des expressions qui traduisent les haines et les préjugés des peuples. Ils sont aussi imparfaits que les hommes, qui les ont faits à leur image et à leur ressemblance. On ne donne pas ce qu'on n'a pas. L'humanité est le plus souvent inhumaine. Ainsi en est-il des proverbes. Voilà une vérité proverbiale.

Valentin RAYUS

CINÉMA

La machine à faire le vide

(SEALED VERDICT)

par René LEVESQUE

Le héros de *Sealed Verdict*, roman de Lionel Shapiro, se nomme Robert Lashley; le héros de *Sealed Verdict*, film de la Paramount, se nomme Robert Lawson... Pris d'une pudeur subite, le cinéaste daigne-t-il avouer par là qu'il s'agit effectivement de deux hommes, et qui ne se ressemblent guère?

* * *

A première vue, pourtant, on se croirait en présence d'un seul et même personnage. Comme Lashley, Lawson est un avocat américain promu par l'armée d'occupation au grade bâtard *d'assimilated major*, c'est-à-dire de pékin en uniforme. En apparence. Ils ont à jouer des rôles absolument identiques: procureurs consciencieux d'une justice qui tient mordicus à ne pas dégénérer en simple vengeance, qui observe avec minutie les moindres règles d'une procédure souvent inadéquate. Non sans inquiétude, non sans quelques sursauts (car ils ont bien ancré le respect du "précédent"), ils appliquent un code encore informe et terriblement incomplet; un code élaboré après coup, dont les prescriptions désignent des forfaits, vieux comme le monde sans doute, mais qu'on n'a jamais considérés d'un tel point de vue ni jugés de façon si radicale. Le vice le plus grave, le vice essentiel de cette législation, c'est que, née du chaos, elle se perpétue dans le chaos. Loi ne doit signifier qu'ordre et harmonie. Or, la loi internationale qu'on a prétendu instaurer depuis '45 est l'oeuvre de gens dont le coude-à-coude n'était qu'un accident, réunis une seconde par un commun effort et par le frisson fugitif d'une victoire partagée... Mais à peine siégent-ils au même tribunal que voici, entre les fauteuils, des fossés infranchissables, que voici des mots — agression, justice, réparations et bien entendu démocratie — des mots-clés qu'on n'arrive plus à définir. Trois ans s'écoulent et déjà les justiciers ne pensent fièvreusement, la conscience mal en point (du moins espérons-le, qu'au jour où peut-être ils devront eux-mêmes paraître à la barre... Encore un peu, et la grande vague humanitaire n'aura été qu'un autre lamentable déguisement de la raison du plus fort. Plus hypocrite, infiniment plus bavard que ceux de jadis, et non moins inutile.

* * *

A tout cela le major Lashley de M. Shapiro, procureur de la justice interalliée dans une ville du Reich ex-nazi, ne peut s'empêcher de songer parfois avec angoisse: il nous rend songeurs nous aussi. Tandis que le major Lawson de Paramount se contente d'avoir, on ne sait trop pourquoi, un air perpétuellement intrigué, comme un homme qui digère mal ses rations-K: rien moins qu'inquiétant.

C'est dire, tout simplement, qu'Hollywood s'est encore servi de son appareil pneumatique. De ces créatures du romancier, il a pompé toute la substance, tout ce qui pourrait en elles surprendre ou troubler le spectateur, ou même le faire penser. Il ne reste plus sous nos yeux que de maigres enveloppes, l'habit sur l'épiderme...

Lionel Shapiro avait écrit, avec un évident souci d'objectivité, un roman de reporter, fait d'une foule de notations précises. Un roman qui se lisait avec le même intérêt, très réel et très limité, qu'une série de dépêches bien construites. Centré sur le procès et l'exécution d'Otto Steigman, général hitlérien, ce reportage traçait une peinture fidèle d'une ville d'Allemagne occupée, avec son atmosphère également déprimante pour le vainqueur et le vaincu. Toute une figuration remarquable, croquée sur le vif: nazis, juifs étiques, GIs et personnes déplacées. Et un couple de protagonistes — Lashley et la jolie maîtresse-malgré-soi de l'Allemand, Thémis Delisle — dont l'amour n'est qu'une aventure de commande, une idylle pour Livre du Mois, et qui demeurent essentiellement fictives.

N'empêche que, en leur qualité de porte-parole d'un auteur qui est un homme intelligent, ces deux êtres avaient quelque chose à dire. Leurs pensées, leurs discours reflétaient l'état d'esprit, les doutes et la fréquente indignation d'un excellent observateur.

Dans le film, ils ne reflètent plus rien que la vacuité méthodique du producer hollywoodien, et le soin qu'il a eu d'escamoter toutes les questions controversables. C'est toujours, tournant rond, la machine à faire le vide. Un exemple typique, entre bien d'autres... Le roman nous transporte à un moment donné dans un hôpital civil, où se trouve une jeune fille que le major-avocat désire interroger. La jeune fille se meurt. Et voici les répliques qu'on entend alors à son chevet.

Le Médecin allemand: "...if the American authorities are interested they have the germicide required to treat her condition. I refer to penicillin. It is very useful in such a case."

Le Major américain: "You have no penicillin?"

Le Médecin: "We have never had any".

En d'autres termes, les troupes d'occupation ne partagent pas leur pénicilline avec les Allemands. Une règle formelle réserve la drogue à l'usage exclusif de l'armée. Rareté des médicaments, sévérité mille fois justifiée? Peut-être. Mais cette froide indifférence ne risque-t-elle pas quand même de troubler le brave spectateur de New-York ou de Chicago, d'ébranler son cher vieux concept d'un Oncle Sam infailliblement secourable? Qu'à cela ne tienne! Dans la bouche du médecin allemand à qui l'on demande: Vous n'avez donc pas de pénicilline? — le scénariste remplace le terrible "never" par cette gentille petite phrase:

—No. But a shipment may arrive tomorrow."

Et voilà. Dormez tranquilles, braves gens! Hollywood veille à votre touchante et bien américaine quiétude.

* * *

Mais à part ça, à part ce gauchissement systématique et cet appauvrissement de l'oeuvre écrite, tout va normalement, ni mieux ni plus mal que d'ordinaire. *Sealed Verdict* est un film dans l'honnête et grisâtre moyenne. Aux prises avec des rôles qui étaient d'avance peu consistants et qu'on a de plus vidés de tout leur contenu, Ray Milland (l'avocat) et Florence Marly (Thémis Delisle) sont pâles. Heureusement, quelques autres créatures, moins importantes, du romancier parviennent à tirer leur épingle du jeu: le général Otto Steigman est superbement incarné par John Hoyt, Rodal le, détraqué est une puissante composition de Norbert Schiller, et la journaliste-virago d'Olive Blakeney, une brève mais tordante caricature.

J'allais dire un mot de la mise en scène, de ses à-coups plutôt curieux. Mais juste à temps, je me suis rappelé cette scène nocturne où l'héroïsme, avec hauteur, traite le héros de "my dear major"... et puis, sans transition, pfft! c'est le matin et la voici, brusquement tendre, inexplicablement langoureuse, qui murmure (avec l'accent de Paris, bien sûr) — "Robert"!... Et j'ai cru, dans cette génération spontanée de l'amour, reconnaître l'implacable vertu de notre Anastasie. Ne l'oublions pas en effet, nous sommes doublement à l'abri de toutes les atteintes du siècle: il y a d'abord Hollywood qui expurge en vue de la recette, et puis Québec, en vue de l'éternité... Peut-être n'est-ce pas la meilleure façon de se tenir au courant: mais pour la paix des âmes, c'est d'une efficace dépareillée!

LA REPUBLIQUE DES PROFESSEURS

Ce titre, le critique Thibaudet, l'appliquait non aux instituteurs, mais à ce groupe d'agrégés et de professeurs d'universités françaises, qui à la fin de la troisième république jouèrent un rôle prépondérant dans l'administration de la chose publique. Ici, nos professeurs y sont plutôt indifférents. Nous n'en avons aucun à ce que je sache dans l'Union nationale et son armature d'avocats.

Si les enseignants de nos écoles primaires, nos instituteurs, paraissent s'intéresser soudainement à la politique, c'est parce qu'ils ont des difficultés avec la Commission municipale du Québec qui ne veut pas se rendre à leurs justes revendications au sujet d'augmentation et de revision de salaires. Et tout cela arrive parce que ne respectant pas l'autonomie de Montréal, le gouvernement de l'Union nationale s'ingère à la gouverne de la commission scolaire de notre ville et y nomme ses représentants.

Or il arrive, qu'un pompier, qu'un facteur ou qu'un conducteur de tramway soit mieux retribué qu'un instituteur. Ayant déjà été instituteur et ayant abandonné la tâche parce que l'on me payait un salaire de famine, je suis en mesure de connaître les conditions de travail de ces derniers. Evidemment le niveau des salaires est beaucoup plus élevé aujourd'hui qu'il y a dix ou quinze ans, mais dans les augmentations accordées depuis, l'échelle de proportion n'a pas été respectée. On n'a qu'à considérer les griefs de l'Alliance des instituteurs pour s'en rendre compte. Pour obvier à la hausse du coût de la vie, ces derniers demandent de $200.00 à $300.00 additionnels. La commission duplessiste les leur refuse, alors que ces jours derniers les instituteurs d'Ottawa recevaient $300.00 d'augmentation. Apparemment, Ottawa et Québec, c'est deux!

☆ ☆ ☆

Etre instituteur, c'est une des plus nobles professions qui puissent exister! C'est avoir entre les mains l'instruction et l'éducation des enfants. C'est façonner le cerveau des générations futures. On assure ses biens contre l'incendie ou tout autre chose; mais est-ce assurer l'avenir des enfants que de mal rétribuer ceux qui les instruisent?

Etant le fils d'un agent d'assurance, j'ai été éveillé de bonne heure au sens de la sécurité. Je suis pour la prévoyance. Quelle est la plus belle assurance de sécurité et de maintien, y a-t-il un plus bel héritage à transmettre à ses enfants, qu'une bonne éducation et qu'une solide instruction? C'est pourquoi, le dispensateur de ces biens devrait après le médecin, qui a son "Collège" pour le protéger, être le mieux considéré de nos auxiliaires.

Il n'est pas étonnant au pays de Québec de voir de pareilles situations, quand on sait que l'on semble s'y exercer à décourager la lecture. Le livre, son auteur et son interprète y sont mal considérés. Les chiffres que notre rédacteur en chef mentionnait dans ce journal la semaine dernière sont des plus éloquents à ce sujet. Il faudrait les imprimer en lettres indélébiles: **"Les bibliothèques publiques de la P. de Québec ne renferment que 712,000 volumes, celles d'Ontario 3,862,543".** Et dire que pour certains, la bibliothèque remplace le professeur!

☆ ☆ ☆

"Faire une maîtresse d'école et devenir consomption", disait-on il y a vingt ans, en province. — Tandis que j'y suis, pourquoi ne pas parler de l'institutrice de campagne, qui n'est pas toujours une vieille fille. J'ai connu dans le temps, de ces adolescentes fraîchement émoulues du couvent, que leur père allait conduire et ramener chaque jour de l'école et qui il y a vingt ans étaient payées $300.00 par année. L'ami Jean-Charles Harvey ne manquait jamais une occasion pour protester avec véhémence contre pareil état de choses. C'était avec ce maigre traitement que sa mère lui avait fait poursuivre ses études!...

Enfin, je ne puis comprendre que les ligues du Sacré-Coeur qui s'intéressent aux clubs de nuit et la Société Saint-Jean-Baptiste qui réclame des taxis bilingues ne soient pas intervenues en faveur des instituteurs afin qu'ils obtiennent justice. Et nous qui croyions que le Comité supérieur de l'instruction publique de la province avait la haute main sur ces problèmes?... Peut-être, que depuis que M. Duplessis ne fait plus ses mercredis et qu'il tient en mains la férule de l'Autonomie, il passe outre aux recommandations de ce Comité et aux justes revendications des instituteurs.

Jean-Charles DOYON





Hy HAZELL, actrice anglaise de l'écran, faisant une courte apparition devant la caméra de télévision de la "British Broadcasting" sur les terrains du Palais d'Alexandrie.

Réalisation de synthèse

Des chimistes américains ont découvert l'ORLON, nouveau textile de synthèse. Connu par les techniciens sous le nom de fibre polyacrylonitrilique, il se recommande pour les auvents, capotes d'automobiles et autres emplois domestiques, en raison de sa résistance à la portée nuisible des rayons solaires.

Les rideaux d'Orlon se lavent facilement et ne se détériorent à peu près point sous l'effet du soleil et des gaz atmosphériques. Les techniciens agricoles entrevoient la possibilité d'appliquer ce produit à la fabrication des toiles de lieuse, que mien des fermiers envisagent d'un très bon oeil.

MALICROIX

de

Henri BOSCO

Peu de livres laissent une pareille impression de densité, tout en nous racontant si peu d'événements: Martial de Mégremut apprend un jour la mort de Cornélius de Malicroix, un oncle qu'il admire sans l'avoir jamais vu. Cet oncle lui laisse un maigre héritage: des terres dans les marécages, un troupeau de moutons, une maison, la redousse, sise au milieu d'une île solitaire, et Balandran, un vieux serviteur; et cela à une condition: c'est que le jeune homme habite la Redousse pendant trois mois consécutifs sans quitter l'île une seule fois.

S'il respecte cette clause, Martial "prendra communication d'un pli à lui seul destiné et placé en un lieu dont seul Balandran a connaissance". En dépit des obstacles et — des volontés adverses, le dernier Malicroix reste...

Malicroix est en quelque sorte le roman de l'attente, et du silence.

On pourrait presque lui appliquer la description que Martial nous fait de la Redousse: "Tout y respirait l'ordre et la volonté. Une volonté simple, attachée à l'essentiel, et qui avait créé cette nudité domestique sans doute pour faciliter une vie appliquée à de sobres méditations".

Derrière Martial, doux et patient comme tous les Mégremuts, mais avec "ce grain de sauvagerie que lui font trois gouttes de sang Malicroix", se dressent l'austère Balandran, taciturne et fidèle, l'inquiétant maître Dromiols, "puissant et affirmatif", et l'oncle Rat, "furtif et rusé, qui avait l'air d'incarner l'arrière-pensée elle-même mais avec un je ne sais quoi de réel et de passionné." A l'arrière plan, on voit apparaître parfois l'ombre mystérieuse du passeur qui, debout au milieu de sa barque, rappelle le drame qui a bouleversé cinquante ans plus tôt la vie de Cornélius. Enfin, une silhouette de femme, à peine devinée au début du livre, se détache peu à peu de l'ombre: silhouette sans nom et longtemps sans visage, car à l'instar de Bernanos, qu'il me rappelle dans certaines pages, Henri Bosco a le goût des énigmes à demi résolues.

A ces personnages, on serait tenté d'en ajouter un autre: le fleuve, dont tous les mouvements minutieusement décrits sont intimement liés à la vie des habitants de la Redousse.

Et dominant tout, la majestueuse figure du vieux Cornélius qui, par delà le tombeau, trouble encore ceux qui l'ont craint et ceux qui l'ont aimé.

De ces éléments réunis, l'auteur a tiré, par la magie du style et la profondeur de pensée, une atmosphère fascinante. Certes il ne ménage pas son lecteur, mais la lenteur voulue des développements communique à celui-ci les sentiments de Martial: "une sourde appréhension, une inquiétude floue, quelque chose de douloureux et d'insituable comme une émotion non formée et qui rôde en nous en quête de sa forme encore à naître."

La plume d'Henri Bosco a l'aptitude toute proustienne de saisir sur le vif les fugaces impressions qui effleurent le subconscient quand on passe, par exemple, de l'état de veille au sommeil. Peut-être lui arrive-t-il de raffiner à l'excès et de célébrer des choses simples avec une ferveur trop littéraire: ainsi lorsque, parlant de "la faïence écaillée de l'assiette, du grès grenu du pot, de l'étain courbe du gobelet", il dit que "les doigts de Balandran leur donnaient l'existence". Mais c'est là un écart de grand écrivain.

D'ailleurs, Henri Bosco a l'art de revenir à une simplicité authentique et de faire halte dans des sentiers familiers au moment où le lecteur, devant les régions éthérées qu'on lui découvre, commence à s'alarmer de l'étroitesse de ses poumons, comme Martial à qui il arrive de se sentir "petit, pauvre, mesquin, devant l'absurdité de cette solitude dont la grandeur injustifiée restait intacte."

Dans les sentiers familiers, nous faisons connaissance avec le monde délicieux des Mégremuts: oncles et tantes pleins d'indulgence souriante et de bon sens, cousines naïves et tendres avec leur bonnet-à-vol et leur robe de mousseline, et leurs trois maisons et leurs beaux jardins, et dans l'un de ceux-ci le coin réservé où l'on soigne avec amour "les sept abricotiers les plus vénérables du monde."

Ce rappel des "intimités closes" donne plus d'âpreté et de mâle beauté à la vision de la fin: le retour de Martial au domaine des Malicroix où nous assistons à l'accomplissement de sa mission.

Malicroix m'apparaît comme l'un des romans marquants de la France actuelle, une de ces oeuvres à la fois subtiles et fortes qui ne peuvent éclore que dans une vieille littérature.

Anne-Marie SAINT-ONGE

Plus d'immigrants viendront au pays

Montréal. — De retour d'un voyage au Royaume-Uni et dans l'ouest de l'Europe, M. J. S. McGowan, directeur du service de colonisation du Canadien National, a déclaré que tout laisse présager qu'un nombre accru d'immigrants viendra s'installer au pays en 1949.

D'ici la fin de 1948, quelque 100,000 personnes venant des Iles britanniques, de la Hollande, des camps de personnes déplacées en Allemagne et d'autres pays seront entrées au Canada. "Dans tous ces pays" a ajouté M. McGowan, "on s'intéresse de plus en plus aux nombreux avantages qu'offre le Canada et de meilleurs moyens de transport assureront une immigration accrue".

AVIS D'APPLICATION
POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que NORMA THOMPSON FARRELL, de la cité et district de Montréal, province de Québec, secrétaire, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session ou à sa session immédiatement suivante, afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux, THOMAS PHILIP FARRELL, de la cité et district de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère et désertion.

Daté à Montréal, province de Québec, ce neuvième jour de novembre, 1948.

E. MICHAEL BERGER
Procureur de la Requérante
Edifice Transportation — Ch. 918
132 ouest, rue St-Jacques
Montréal-1, Qué.

UN CAS CURIEUX

I

Vers la fin d'une après-midi du début de novembre 1943, l'auto de Réal Beaumarchant plongea dans le Richelieu, un peu à l'ouest du pont qui relie le village de Chambly au village de Richelieu. Au moment du plongeon dans la rivière, Beaumarchant était seul dans son auto. Il se dirigeait vers Saint-Mathias. A l'endroit où se produisit l'accident, la route longe la rivière qu'elle domine d'une vingtaine de pieds; entre l'eau et le ruban routier, la rive forme un escarpement abrupt. La journée s'achevait dans une froide grisaille. La pluie fine verglaçait l'asphalte et rendait la route dangereuse. Beaumarchant chauffait bien. Mais il aimait la vitesse et manquait de prudence. Au volant, il se sentait sûr de lui et il ne craignait rien. A l'occasion, il lui arrivait de prendre un coup sérieux. Mais, s'il ne lui déplaisait pas de se brouiller légèrement les idées, il ne s'enivrait jamais à fond. Devant la bouteille, il savait raison garder.

On finit par tirer l'auto de la rivière. Ce ne fut pas un travail facile, car elle reposait sous une douzaine de pieds d'eau. On retrouva Beaumarchant au volant. Après l'enquête du coroner, un verdict de mort accidentelle fut rendu. Réal Beaumarchant avait quarante-et-un ans. Il était père d'une fille de seize ans, Gisèle, et d'un garçon de douze ans, Claude. Sa première femme était trois années plus tôt. Depuis un an, Beaumarchant était remarié à une toute jeune femme, Carmen Legris. Carmen avait à peine vingt ans. Elle était née et avait toujours vécu à Saint-Eustache. Les Beaumarchant venaient également de Saint-Eustache. C'était là que Beaumarchant avait passé son enfance et sa première jeunesse. Un peu à l'écart du village, les familles Legris et Beaumarchant étaient voisines. Réal avait vu Carmen au berceau. Il aimait beaucoup les enfants et combien de fois l'avait-il bercée dans ses bras lorsqu'elle était un bébé! Alors, il n'imaginait aucunement qu'un jour...

Puis, les années avaient passé. Quittant Saint-Eustache, les Beaumarchant étaient venus se fixer à Montréal. Réal avait fait ses études dans un collège de la métropole. Il avait choisi la carrière de journaliste. Il avait épousé Claire Leroy, une jeune fille de la ville. Bonne famille de la bourgeoisie, ces Leroy! De braves négociants qui vivaient à l'aise. Réal ne se souvenait plus de Saint-Eustache ni des Legris. Il avait même oublié le nom et l'existence de Carmen Legris. Un jour, Beaumarchant et sa femme décidèrent de louer un chalet et de passer l'été à la campagne avec leurs deux enfants. Ce fut par pur hasard qu'on s'installa au Grand-Moulin, tout près du village de Saint-Eustache. Poussé inconsciemment par ses souvenirs d'enfance, Réal avait cherché du côté de Saint-Eustache. Il avait fini par trouver un chalet dont le site et le prix de location convenaient à sa femme et à lui-même. Ils s'établirent dans le chalet à la fin de juin. Ils se trouvaient voisins d'une veille maison de pierre, l'habitation des Legris. En raison du voisinage, Réal renoua les relations avec la famille de Ferdinand Legris. Carmen, qui avait seize ans et poursuivait ses études au couvent de Saint-Eustache, était en vacances. Son père ne voulait pas qu'elle travaillât. Elle disposait de longs loisirs qu'elle ne savait trop comment employer. Chaque jour, elle prit l'habitude de venir au chalet des Beaumarchant. Madame Beaumarchant, qui s'ennuyait à la campagne, la trouvait charmante et Gisèle, qui commençait à grandir, se plaisait beaucoup dans la compagnie de cette jeune fille, de trois ou quatre ans son aînée. Réal ne crut pas d'abord que cette délicieuse jeune fille était le bébé qu'il avait tenu sur ses genoux et bercé dans ses bras des années plus tôt. "C'est incroyable!" songeait-il. Presque chaque jour du mois de juillet et d'août, il la vit dans le chalet, cette année-là.

☆ ☆ ☆

Il était normal qu'on jugeât purement accidentelle la mort de Réal Beaumarchant. Tout concourait à imposer le verdict d'un simple accident: la route glissante, la brume d'une fin d'après-midi grise, pluvieuse. Puis, le plongeon avait eu lieu dans une courbe accentuée. La réputation de témérité de Beaumarchant au volant était établie. "Chauffeur casse-cou, asphalte glacée, courbe dangereuse, mauvaise visibilité..." En fallait-il davantage pour décréter l'accident, pour justifier le verdict? Par ailleurs, l'enquête avait démontré que Beaumarchant avait passé l'après-midi dans un hôtel de Richelieu où il avait bu plusieurs bouteilles de bière. L'hôtelier avait témoigné que Beaumarchant avait passé deux heures dans le grill à vider lentement des verres. Il était seul. Il avait l'air rêveur et sombre. Il sortit de l'hôtel les jambes molles, monta dans son auto, démarra brutalement. Un mille plus loin, il plongea dans la rivière. On ne se demanda pas ce que Beaumarchant pouvait bien aller faire dans cette direction. Pourquoi roulait-il, cette après-midi-là, vers Saint-Mathias, Sainte-Madeleine, Saint-Hyacinthe? A quoi bon couper les cheveux en quatre? On avait des raisons suffisantes de prononcer un verdict de mort accidentelle. Les témoignages de Carmen sur son mari, de Gisèle et de Claude sur leur père, ne fournirent aucun éclaircissement appréciable. Réal aimait beaucoup sa deuxième femme et Carmen montrait une peine qui faisait mal à voir. La voix de Gisèle et de Claude s'étouffait dans les sanglots. Les pauvres enfants avaient de bonnes raisons de pleurer; trois ans plus tôt leur mère était morte à la suite d'un empoisonnement accidentel. Malade, elle s'était levée une nuit et, dans la demi-obscurité, elle avait pris un flacon d'arsenic pour un flacon de poudre digestive. Le matin, elle était morte après d'horribles souffrances. Réal avait eu un chagrin terrible. Mais aucun chagrin n'est éternel et les nécessités de la vie sont ce qu'elles sont. Deux ans plus tard, Beaumarchant, qui voulait se refaire un foyer et redonner une mère à ses enfants, avait épousé Carmen Legris.

☆ ☆ ☆

J'ai vu souffrir Beaumarchant, je l'ai vu endurer une agonie. Il ne m'a jamais rien avoué positivement. Je n'ai jamais osé témoigner contre lui. Après tout, il m'avait choisi comme médecin — de lui-même et de sa famille. Sur bien des points, j'étais tenu à la discrétion professionnelle. D'ailleurs les confidences de Réal furent toujours réticentes, suspendues. On jugera par la suite de l'histoire de mon incertitude.

J'avais connu Beaumarchant au collège. Plus tard, lorsque je fus médecin, il vint me consulter. Pour lui, pour sa femme, pour ses enfants. Lorsque sa femme s'empoisonna accidentellement, je me trouvais en dehors de Montréal et il fut forcé d'appeler un autre médecin. D'ailleurs, si j'avais été en ville, eût-il tenu à me voir au chevet de la victime? Je me le demande. Je ne sais pas.

(A Suivre)

Alexis DEMAITRE

AVIS DE REQUETE DE DIVORCE

Avis est par les présentes donné que Dame FREDA HERSCH, aide-chirurgical, de la cité et du district de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session ou à sa session immédiatement suivante, pour obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux, NORRIS NISHMAS, commis, de la cité et du district de Montréal, province de Québec,, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, dans la province de Québec, ce 9ème jour de novembre 1948 [A. D.] Mil neuf cent quarante-huit.

JACOBS & JACOBS
Procureurs de la requérante
276 ouest, rue St-Jacques
Montréal, Qué.

AVIS DE REQUETE DE DIVORCE

Avis est par les présentes donné que FRANCIS THOMAS JOSEPH CLEEVELY, [aircraft inspector], de la cité de Montréal, district de Montréal, comté d'Hochelaga, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à sa prochaine session ou à sa session immédiatement suivante pour obtenir un Bill de Divorce d'avec son épouse, WINNIFRED POWER CLEEVELY, ménagère, présentement de la cité de Nanaimo, province de la Colombie Britannique, pour cause d'adultère et désertion.

Daté à Montréal, district de Montréal, dans la province de Québec, ce 18ème jour de novembre 1948.

E. LEITHMAN
Procureur du Requérant
Suite 44 - 445 rue St-François-Xavier
Montréal, Qué.

Chroniques des LIVRES

Une technique intéressante (III)

S'il est de bonne foi et de bonne volonté, le critique fait ce qu'il peut, selon sa faculté d'analyse et sa perspicacité, pour faire connaître et aimer au lecteur le livre qu'il a lui-même lu et apprécié.

Au cours de mes dernières chroniques, j'ai essayé de montrer que le roman d'André Giroux *Au delà des visages* (1) était un ouvrage remarquable et particulièrement digne d'attention dans notre production littéraire. A mon avis, c'est un de nos meilleurs romans. J'ai insisté sur la technique employée par le romancier parce que cette technique est nouvelle dans nos lettres et que Giroux a su, sauf une réserve que j'ai formulée, en tirer un bon parti. Il a agencé les péripéties de son histoire et il en a tissé la trame avec intelligence et attention. Ce n'est pas là un mérite négligeable. Il n'est pas facile d'écrire, de façon satisfaisante pour l'esprit, une histoire de deux cents pages. Il suffit de s'y essayer pour se rendre compte de la difficulté.

Si j'ai surtout parlé de la technique employée par Giroux, je ne voudrais pas donner l'impression qu'elle est la seule qualité de son roman. Au contraire, il compte d'autres qualités qui montrent que Giroux est un observateur sagace et un écrivain capable de transposer sur le plan littéraire toutes ses observations. Brève, nette, libre d'ornements superflus et de clinquants, sa phrase rappelle le tracé fin et mordant de la gravure sur cuivre ou sur acier: pas de bavure, pas de surcharge, aucune opulence. C'est là de l'art de graveur, de dessinateur et non de peintre. Mais le dessin est pur, la gravure d'une élégante sécheresse. Giroux, styliste, me fait songer à Pierre Baillargeon. Ce n'est ici qu'un rapprochement en passant.

André Giroux réussit très bien la satire. A ce sujet, les deux chapitres intitulés "Nos mœurs s'en vont!" (pp. 45 à 59) et "Le bibliothécaire" (pp. 61 à 69) me paraissent spécialement expressifs. Les chapitres "A l'heure du bridge" et "Les bons amis", qui sont riches en éléments satiriques, me semblent, cependant, plus faciles et plus conventionnels que les deux premiers. Les propos imbéciles, hypocrites et vils des bons amis, de Jacques Lenglet et de ces dames bridgeuses n'ont rien d'inattendu et de vraiment original. L'imbécillité du bibliothécaire et l'hypocrisie du *bon* journal ont une autre allure. Les papotages des faux amis et des dames du bridge, en marge du meurtre de Jacques Lenglet, n'offrent qu'un médiocre intérêt. Ils sont formulés dans des réunions mondaines. Que peut-on faire dans une réunion mondaine, sinon baver sournoisement sur la réputation du prochain et la déchirer hypocritement — surtout si l'on a le bonheur que le prochain soit un meurtrier? Mais, au point de vue social, les réactions d'un bibliothécaire et d'un journal de la bonne presse ont beaucoup plus d'intérêt et d'importance. D'un bibliothécaire, on pourrait espérer un minimum d'ouverture d'esprit; d'un journal qui s'affiche bon, on pourrait attendre un peu de probité, un certain souci de justice. C'est un symptôme alarmant pour notre société qu'elle tolère dans son sein un bibliothécaire et un journal tels que ceux que décrit Giroux. Les âmes de ce bibliothécaire et de ces journalistes sont faites d'un mélange immonde de peur, de rancune sûrie, d'écœurante satisfaction de soi, de sordides calculs maquillés en vertu. Ces gens sont des malfaiteurs publics. Ces cœurs pourris travaillent à pourrir les plus sûres valeurs humaines qui se trouvent dans leur rayon d'influence. Ils présentent l'intelligence, la probité, la conscience, l'amour du prochain sous la forme d'odieuses caricatures.

Dans la mesure où il m'est possible d'en juger, le point culminant de *Au delà des visages*, c'est le chapitre IX "L'avocat et sa femme" (pp. 87 à 117).

Georges Lebrun est un jeune avocat au début de sa carrière. Il a réussi à être nommé le défenseur de Jacques Lenglet. D'abord, il ne voit, dans cette défense d'un meurtrier, qu'un magnifique prétexte à acquérir une grande réputation: le malheureux Jacques Lenglet lui servira à se faire un nom éclatant. Puis, le premier emballement égoïste passé, au long d'une nuit de solitude, de méditation et d'angoisse, ses pensées s'aiguillent dans une autre direction, elles se dégagent du calcul égoïste, elles prennent la voie montante, elles s'élèvent jusqu'à la sympathie humaine, à la charité chrétienne. Voici un premier palier ou atteignent les pensées de Lebrun:

"Ce jeune homme qu'il avait vu, ce soir, pour la première fois, évidemment, c'était un criminel, aux sens juridique et social du mot. Mais d'abord, c'était un homme! Un homme qui, à cette heure, devait avoir atrocement peur. Un homme qui devait éponger sur son front des sueurs froides. Un homme qui avait sûrement perdu l'appétit et dont les genoux tremblaient sans doute d'épouvante. Un homme dont le sang brûlait peut-être de tous les vices des ancêtres dont il était issu, héritage terrible qu'il n'avait pas été libre d'accepter ou de refuser, mais qui lui avait été imposé avec la vie. Oh! le problème de la liberté! La justice et l'homme..." (pp. 108, 109).

Et voici le haut point de sa méditation:

"Lenglet, tu ne sauras jamais où tu m'as entraîné, ce soir. J'avance dans un pays inconnu où aucun visage ne m'est familier. Je ne reconnais même pas le mien... Ah! rien de tout ça ne changera sans doute ma vie, mais tu m'as tout de même fait penser au Christ, toi l'assassin, comme jamais je n'y ai pensé.

"Lui, l'assassin... Non, il n'a pas une tête de tueur, ce jeune homme. Une tête étrange, d'accord, un regard comme on n'en croise pas souvent, quelque chose d'indéfinissable et qui frôle les confins des rêves de notre enfance, de la pureté absolue d'avant le péché... Mais qu'a donc fait surgir dans mon âme le regard de ces yeux, des yeux troublants, des yeux comme d'un autre monde. Il faut que je le sauve!

"Considérer que la Justice a des droits immuables, mais tenter de découvrir tous les éléments humains pour que justice soit rendue dans ce cas particulier. Le jury! La formation du jury! Tout est là! L'idée de l'Homme! La compréhension de l'Homme! Ne retenir que les hommes qui me paraîtront sensibles à cette idée et à cette compréhension. Et à ces hommes, faire rendre justice, en dépit du Droit!" (pp. 114, 115, 116).

Certes, ces pages indiquent des préoccupations qui sont plutôt rares dans notre roman. Elles constituent une tentative pour intégrer à un roman canadien-français des vues mystiques et philosophiques, une épaisseur de vérité psychologique et de substance humaine.

Jérôme SEVERIN

(1) Les Editions Variétés — Montréal, 1948.

LE COURAGE ET LA JEUNESSE

Surtout, qu'on ne nous accuse point d'abaisser et d'énerver les courages. L'humanité est maudite, si pour faire preuve de courage elle est condamnée à tuer éternellement. Le courage, aujourd'hui, ce n'est pas de maintenir sur le monde la sombre nuée de la Guerre, nuée terrible, mais dormante, dont on peut toujours se flatter qu'elle éclatera sur d'autres. Le courage, ce n'est pas de laisser aux mains de la force la solution des conflits que la raison peut résoudre; car le courage pour vous tous, courage de toutes les heures, c'est de supporter sans fléchir les épreuves de tout ordre, physiques et morales, que prodigue la vie. Le courage, c'est de ne pas livrer sa volonté au hasard des impressions et des forces; c'est de garder dans les lassitudes inévitables l'habitude du travail et de l'action. Le courage dans le désordre infini de la vie qui nous sollicite de toutes parts, c'est de choisir un métier et de le bien faire, quel qu'il soit: c'est de ne pas se rebuter du détail minutieux ou monotone; c'est de devenir, autant que l'on peut, un technicien accompli, c'est d'accepter et de comprendre cette loi de la spécialisation du travail qui est la condition de l'action utile, et cependant de ménager à son regard, à son esprit, quelques échappées vers le vaste monde et des perspectives plus étendues. Le courage, c'est d'être tout ensemble et quel que soit le métier, le praticien et un philosophe. Le courage, c'est de comprendre sa propre vie, de la préciser, de l'approfondir, de l'établir et de la coordonner cependant à la vie générale. Le courage, c'est de surveiller exactement sa machine à filer ou à tisser, pour qu'aucun fil ne se casse, et de préparer cependant un ordre social plus vaste et plus fraternel où la machine sera la servante commune des travailleurs libérés. Le courage, c'est d'accepter les conditions nouvelles que la vie fait à la science et à l'art, d'accueillir, d'explorer la complexité presque infinie des faits et des détails, et cependant d'éclairer cette réalité énorme et confuse par des idées générales, de l'organiser et de la soulever par la beauté sacrée des formes et des rythmes. Le courage, c'est de dominer ses propres fautes, d'en souffrir, mais de n'en pas être accablé et de continuer son chemin. Le courage, c'est d'aimer la vie et de regarder la mort d'un regard tranquille; c'est d'aller à l'idéal et de comprendre le réel; c'est d'agir et de se donner aux grandes causes sans savoir quelle récompense réserve à notre effort l'univers profond, ni s'il lui réserve une récompense. Le courage, c'est de chercher la vérité et de la dire; c'est de ne pas subir la loi du mensonge triomphant qui passe, et de ne pas faire écho, de notre âme, de notre bouche et de nos mains aux applaudissements imbéciles et aux huées fanatiques.

(Jean Jaurès)

UNE MEGALOMANIE A LAQUELLE IL FAUT DECIDEMENT METTRE FIN UNE FOIS POUR TOUTES

C'est celle des constructions d'églises trop coûteuses. — La récente conflagration à Montmagny. — Désastreuse négligence de nos petites villes et de nos paroisses de se prémunir contre l'incendie.

par Georges LASNIER

Comme tout le monde, nous avons lu, le cœur serré, le compte rendu tragique de la destruction de l'église de Montmagny, en bas de Québec. Voici un temple paroissial évalué à $800,000 qui s'est évanoui en fumée en l'espace de quelques heures. Plusieurs maisons avoisinantes, parmi les plus opulentes, de l'endroit, ont failli subir le même sort. Et pendant que ce drame se déroulait, des pompiers volontaires, démunis des engins nécessaires, assistaient, impuissants, à la conflagration menaçante.

Il fallut téléphoner à Lévis, à trente milles de là, pour obtenir les pompes et les pompiers indispensables. Supposons que la ville de Lévis eût été en même temps visitée par le feu Eh! bien, une bonne partie de Montmagny, ville de six mille habitants, ne serait plus aujourd'hui qu'un amas de cendres.

Il y a longtemps que les gens réalistes réclament une protection plus efficace contre l'élément destructeur dans nos campagnes et nos petites villes. Rien n'y a fait. Notre population persiste à compter sur la Providence, bien que celle-ci lui ait prodigué de terribles et coûteuses leçons.

Montmagny s'occupe à l'heure actuelle de reconstruire son église, et comme il arrive très souvent en pareil cas, les opinions sont divisées. Les uns voudraient élever un temple plus vaste et aussi somptueux que l'ancien, les autres pensent que mieux vaudrait édifier deux ou trois églises plus petites, appelées à mieux desservir une population qui s'accroît rapidement.

En reconstruisant une seule église sur le site actuel, il n'en coûtera pas moins, estime-t-on, compte tenu de la cherté de la main-d'oeuvre et des matériaux, que $1,200,000.00. Vu que la dette paroissiale n'est pas encore éteinte, on s'imagine un peu quelle répartition auraient à assumer les francs-tenanciers.

Nous n'entreprendrons pas de raconter la pénible histoire de beaucoup de nos fabriques paroissiales. Avant et après 1935, particulièrement, plusieurs tombèrent en faillite, et il fallut l'intervention de l'Assemblée législative pour empêcher les marguilliers de se lancer dorénavant dans des dépenses exagérées. C'était à qui construirait un plus beau temple que ses voisins, et comme dans le même temps, on assistait à une véritable épidémie d'incendies d'églises, la situation devenait tragique.

Lorsque vint à Montréal, la destruction de l'église Saint-Jacques, on décida de réagir, en s'inspirant des plans d'un religieux français DOM BELOT, spécialiste en construction d'églises à bon marché, si bien qu'on s'en tira avec $175,000 en moins, au lieu des $750,000 qu'auraient coûté une pareille reconstruction dans le passé. C'était le temps où une paroisse du quartier Rosemont, à Montréal, se payait le luxe d'un temple de près d'un million.

Ensuite, certains architectes et entrepreneurs spécialisés dans la construction d'édifices religieux à des prix extravagants furent mis au rancart. Finis les gros contrats toujours décernés aux mêmes personnages. Cette heureuse réaction s'est accentuée depuis, avec le résultat que les faillites paroissiales sont aujourd'hui inconnues et que les fabriques se sont libérées en partie des dettes énormes, empêchant des acquéreurs en perspective de devenir propriétaires d'immeubles trop lourdement grevés.

Voyons un peu quel profit retirera Montmagny des leçons du passé et l'attitude qu'adopteront le chanoine Auguste Lessard, curé, et les marguilliers. Il ne faudrait tout de même pas que le développement de cette ville en plein progrès, fût arrêté ou même retardé par une mégalomanie qui a coûté si cher, pendant trop longtemps, aux paroissiens des quatre coins de la province.

:o:

CONSCIENCE PURE

Brutalement interpellé par les gendarmes au moment où il effectuait, pour le compte d'un ministère, des relevés topographiques, un professeur à la Faculté des Sciences de Lille, M. Maurice Leriche, est mort de saisissement. C'était la première fois qu'on lui demandait ses papiers. On voit par là que l'homme à la conscience pure vit dans la terreur des soupçons injustes et peut défaillir à la parole d'un représentant de l'ordre.

MONSIEUR L'AUTOMOBILISTE

Au nom de plus de 1,000,000 de voyageurs quotidiens utilisant notre service, ***nous vous prions d'avoir vos chaînes prêtes dans votre auto,*** durant les mois d'hiver, ***pour usage immédiat*** en cas de besoin.

C'est à toute heure du jour que neige et tempêtes peuvent survenir et que vous pouvez avoir besoin de vos chaines.

Les rues sont plus congestionnées que jamais.

Les statistiques démontrent que durant les mois d'hiver

80%

de nos délais de circulation sont causés par des automobiles en panne sur les voies.

Il en résulte—des retards ***non seulement pour nos voyageurs*** mais aussi pour ***tous ceux*** qui se trouvent sur la rue.

Par conséquent—nous vous en prions.

Tenez vos chaînes prêtes dans votre automobile

Posez-les aussitôt que le besoin s'en fait sentir

La Compagnie des Tramways de Montréal

Au nom de plus d'un million de voyageurs quotidiens

P02-46

Early Struggles

by T. Damien BOUCHARD

We are presenting this week to our readers the third part of the first chapter of "EARLY STRUGGLES, the first volume of Senator Bouchard's Memoirs.

Reminiscences of a water-carrier's grandson

V

A Street Arab Grown Old

Formerly, the street arab had his whole future ahead of him; to-day, this future was but a past, lost in the mist of my memories. In years gone by, the kid of the Hay-Market still had his parents and friends on whom he could rely for encouragement in his efforts to pursue with success the career opening up before him, and to comfort him in the many disappointments he must, inevitably, meet on his path; to-day, all the relatives and friends of my early years have passed away. I sensed the great void which their absence had, by degrees created around me; and had not some sympathetic souls of the new generation come to fill their place, I would have blamed nature for having endowed me with good health to prevent me from following my loved ones into the grave. In former years, the lower-town boy had felt an abundant supply of blood flowing in his veins which insured him many years of life ahead; to-day, some slight functional troubles, precursors of a weakening arterial system, warned me that I had reached the downward slope of the hill of existence.

The riverside was no longer the same! And if my soul was sad when, from the new bridge, I let my gaze sweep the view and register the changes that had occured in my native town, it was because I fully realized, as well, that my youth had long since fled away and that, soon, the vigour of middle age would begin to decline.

After all, it was not to mourn over the past that I had come, but to continue to fulfil the role assigned to me by my fate. Only by an energetic effort of will, such as I so often had to rely on in the course of my life, did I succeed in casting off my sombre mood and overcoming my emotion.

Il recalled the axiom of the great thinker of Ancient Greece: *Everything changes*, and I was comforted. Yes indeed, everything changes; and everything about me had been altered, not only in the configuration of sites, but in people too. The sons had not only replaced their fathers, but the names of streets, even, were no longer the same.

The Cascades Street had become Fifth Street: Saint-Antoine, Fourth Street; and Saint-Casimir, Eight Avenue. All the roads running from east to west had remained streets, while those running from south to north have become avenues, and each street and avenue bears a number. Progress has willed it so!

The era of the automobile has made traffic over long distances more speedy and less costly; the municipality, following the practice of modern cities, wished to furnish to strangers an easy way of guiding themselves over our roads, and it has labelled these with a prosaic number.

It has not dared effect a total reform for fear of being accused of *de-Catholicizing* the city by striking off on the corners of our crossroads, almost all the names of saints appearing in the calendar! New designations have been given to our streets, but the old ones have been retained. The Mayor, more daring than his aldermen, did not approve of this half-measure; nevertheless, he accepted it and insisted that on all sign-plates, the modern appellations should be shown in large letters and numbers. These sign-plates were returned from the workshop with their figures of decent size, but the lettering of the new names was done in small type, while those of saints stood out boldly in large letters. These sign-plates were installed; and the perplexed visitor, seeing *4th Street Saint-Antoine*, wonders how many Saint-Antoine streets there are in the city. It is the same for all the other streets and avenues. This reform defeated its purpose because it has been complicated by a half-measure. It would have been so easy to inscribe the modern designation in heavy lettering, and to repeat the old one in smaller characters, enclosed within parentheses.

But the cult of the simple, the right one, has been far from dominating mankind, since the world was created. Man seems to be pressed by fatality to question plain facts because truth, to him, always appears a complicated problem. From time immemorial, he has been taught to see in everything only enigma, mystery, the inexplicable; that is why he obstinately refuses to believe in simple things and why he tries to explain ordinary facts by devious reasonings that torture pure logic and plain common sense.

It was on this Saint-Antoine Street, the Fourth Street of to-day, the eastern end of which I was viewing some hundred feet from the new bridge, that I had the first experience that, in later years, led me to abandon the intellectual acrobatics of ratiocinators by which these endeavour to explain what has become incomprehensible to them merely because they have set aside simple reasoning.

Always from my post of observation on the bridge, with my elbow on the hand rail and with my chin resting snuggly in my palm, I let my eyes wander about the scene. My gaze settled on the third house from the lower end of the street—the house where I was born and, lost to the present, I saw in my mind the vicissitudes of my life and one incident which, above all, had made such a deep impression in my memory.

(To be continued)

(Copyright)

WHAT OTHERS ARE SAYING

We are reproducing hereafter two outstanding editorials which appeared in the TORONTO STAR and the TORONTO GLOBE AND MAIL. These editorials give a very fair appreciation of Senator Bouchard's long career and of his struggle for reform, progress and triumph of democratic ideals.

SENATOR BOUCHARD'S FIFTY-YEAR FIGHT

by J. V. McAREE

This is not, we are happy to say, an obituary notice for Senator T. Damien Bouchard, but merely a salute to a gallant fighter whom encroaching blindness has forced to lay down his arms. He has surrended to the enemy from within not to an enemy from without. Recently in his paper, Le Clairon, he said farewell to his readers, and urged them to carry on the struggle which he began fifty years ago, and which is still far from won. More than four years ago, when Senator Bouchard was dismissed as chairman of the Quebec Hydro Commission we wrote something about him, and have since then followed with admiration his campaign for better relations between his native Province of Quebec and the English-speaking Provinces. That, at bottom, was what he was fighting for. Of course, he was misrepresented. It was said that he was anti-religious, and not a good Catholic. This he denied. He admitted that he was anti-clerical in the sense that Mgr. Salieges, Archbishop of Toulouse and Cardinal Verdier were. He defined clericalism as "the corruption of religion as nationalism is the corruption of patriotism."

Impartial History

But the offense for which Senator Bouchard, who had been mayor of Saint Hyacinthe, Speaker of the Quebec Legislature and a member of a former Quebec Government, was dismissed as chairman of the Quebec Hydro was not, on the face of it, anti-clericalism. It was a demand made in the Senate that there should be established a committee of competent and impartial historians to produce a Canadian history that could be accepted by all Canadians, irrespective of race or religion. He believed that his compatriots in Quebec had had their minds poisoned against English-speaking Canadians in their school rooms. That these histories had been written or approved by clergy was, of course, true enough. But Senator Bouchard held that our national unity was more important than being polite to the priesthood. In the course of his remarks to the Senate in June, 1944, Senator Bouchard denounced the secret French-Canadian Society of Jacques Cartier, of which we have also written in times past. This secret and oath-bound brotherhood is accused of working to change Quebec into a Roman Catholic, corporate, independent state. We are left to puzzle out the paradox of such a society and the long established enmity of the church to all secret oath-bound societies.

Brutal Dismissal

No sooner had Senator Bouchard made his address, and news of it came to the ears of Maurice Duplessis, then leader of the Quebec Opposition, than he demanded that Premier Godbout should discharge Senator Bouchard as Hydro chairman, even though he had been regarded previously as the Adam Beck of his Province. Premier Godbout did not hesitate. Less than two days later, the Order-in-Council appointing Senator Bouchard was revoked, and the chairman dismissed. He learned of this through the newspapers. In a later statement he said that he had accepted the position at some personal financial loss and that when he accepted, he had not in any degree surrendered his rights as a citizen to express an opinion on public affairs. He turned again to his newspaper, chiefly a journal of opinion, and has never since and until a few days ago carried on the fight, chiefly against the control of the Quebec educational system by the Roman Catholic Church.

Quebec Education

He argued that, while the education was admirable if its chief purpose was to create lawyers and priest and civil servants, it fell far below the standards of other Provinces in giving an all round education. In his moving farewell entitled "The Last Shots", he pointed to Saint-Hyacinthe, where what was intended to have been a technical school, discharging the functions usual to technical schools, had degenerated into a mere textile school, thus "depriving the children of our families of a higher education, such as that given by public establishments in Ontario, in the United States, and in Europe." He pointed to another case in which a chaplain was both a teacher, religious instructor and an inspector of schools. The people of Quebec, he said in brief, had nothing whatever to say about the sort of education their children should receive. They had only to pay for it. Then on a more personal note, Senator Bouchard wrote: "The breakdown of my health is but the consequence of the public attacks of which I have been the object on the part of the enemies of free opinions and of the subterranean manoeuvres directed against me by their partisans. There have even been attempts to ruin me financially and despite the animosity of my politico-religious enemies and the importance of the losses I have been made to undergo, I have remained, thanks to the support of certain of my friends, with sufficient liquid assets to meet my personal expenses which I have, ever since my early days, succeeded in restricting to the strictest minimum."

Poison in School Books

It was also a part of Senator Bouchard's campaign that certain industrial interests were taking advantage of the ill-educated Canadians to exploit them and that it was in the interests of certain political groups that the histories of Canada read in the Quebec schools should tend further to exacerbate the relations between that Province and the rest of Canada. It has been the fashion of writers in this Province to blame the isolationism of Quebec upon agents of all political parties in the years between the two great wars. Now it seems plain that the real work had already been done for them in the school books. Senator Bouchard's campaign cannot be helped by words of approval from this Province, but it is well that it should be recognized. We should like to inquire, also, what senator from Ontario has for half a century kept up a continuous and Political leaders of this Province? The answer to this question shows us just what sort of unusual citizen Senator Bouchard is.

(Copyright)

GLOBE AND MAIL

THE EDITOR WHO WENT BLIND

The lot of the reformer is always hard. That of Senator Bouchard of Quebec province has been particularly difficult. He strove for national unity in a community permeated with the spirit of isolation. He favored national non-sectarian schools in a part of Canada that believed the Church should have control of education. He championed public ownership of electricity in a province long dominated by its power interests and their business associates.

Senator Bouchard became a newspaperman fifty years ago and consistently used his pen in the interest of progress. For 27 years he was mayor of St. Hyacinthe, which he made a clean and beautiful city. He entered the Quebec legislature 36 years ago. He was Speaker of the House in 1934 when he left the chair to extol Ontario's example in creating a publicly-owned power system. He urged that Quebec should expropriate the properties of the Montreal Light, Heat and Power Company. That policy was put into effect and he was first chairman of the Quebec Power Commission.

Shortly after his appointment to the power chairmanship, Senator Bouchard made a speech attacking the order of Jacques Cartier as a secret society that was a danger to the Dominion. The speech wounded French Canadian feeling and L'Action Catholique declared that the Liberal party would destroy itself forever if it did not dissociate itself from such a vile person. Premier Godbout promptly dismissed Mr. Bouchard from the Hydro chairmanship.

In the four years that have intervened, Senator Bouchard continued to advocate everything that he believed would contribute to national unity. He expressed the hope that French-speaking and English-speaking Canadians would learn to speak both languages. To his critics he said: "True, I am an enemy of the Fascists and totalitarians of any kind, but, I am the best friend of those whose veins and heart are filled with the same blood as mine".

He always denied that, he was opposed to religion or the Church. He insisted that "It is the duty of every good Canadian in matters purely economic, social and political to encourage daily intercourse between reputable citizens of every race and creed".

A year ago, Senator Bouchard showed signs of being discouraged by the opposition to his views. His health had faltered as far back as 1940. He said: "The virus of separationism has been advanced into the veins of public men who seemed, only a few years ago, to be immune to the contagion of isolation."

Last month the worst blow of all came to him. He lost his eyesight and blamed the loss on the enemies of free opinion who had hounded him and broken down his health. He announced his retirement from his journalistic activities as editor of two weekly papers, a step which brought expressions of regret even from some who did not share his opinions.

Canada will have to develop many men of Senator Bouchard's type before complete racial toleration and co-operation are achieved. The Senator did his part, thankless as it was, at great personal sacrifice. He incurred no little abuse. He may feel he made little headway. But as the years pass, many of his fellow citizens will be reminded of his untiring efforts to overcome prejudice and obtain a larger measure of freedom. Some day he may rank as one who made an invaluable contribution to the great task of nation building.

(TORONTO STAR)

Nouveau sommet de prospérité au Canada

Le chiffre de la main-d'oeuvre au Canada touche un point record et le chômage est au minimum.

Selon les rapports soumis au Comité national du placement, qui a terminé récemment une réunion de deux jours à Ottawa, le Canada a atteint un nouveau sommet de prospérité en 1948.

Le Comité exerce une fonction consultative auprès de la Commission d'Assurance-chômage et du Service national de Placement. Le président du Comité, M. le juge W.-J. Lindal de Winnipeg, occupait le fauteuil à la réunion. M. E.-N. Mitchell, de la Commission d'Assurance-chômage, était secrétaire.

Le directeur du Service de Placment, M. W.-K. Rutherford, présenta un rapport sur la situation quant à l'emploi. Il déclara que les dossiers du Service national de Placement confirmaient les résultats d'un relevé d'essai qu'avait fait le Bureau fédéral de la Statistique. Ce relevé indiquait que le corps de la main-d'oeuvre au Canada avait atteint un niveau record de tout temps à la fin d'août, et que le chômage approchait un chiffre minimum.

M. Rutherford disait que les conditions saisonnières commencent maintenant à faire sentir leur effet, et que la plupart des régions signalent une baisse des occasions d'emploi. L'embauchage tomberait normalement durant les mois d'hiver, mais le niveau d'emploi se maintiendrait élevé; et il n'y a pas de raison de s'alarmer à ce sujet.

Le surveillant de la Division des Placements spéciaux au Service national de Placement, M. H.-C. Hudson, fit un rapport détaillé sur l'activité de sa Division. Il déclara qu'on avait fait des progrès encourageants en matière de rétablissement des anciens prisonniers, en procédant avec grand soin au placement de ces hommes et femmes, dès leur libération du pénitencier, dans des emplois convenables chez des employeurs à l'esprit sympathique et équitable.

M. Hudson expliqua la méthode qu'on suivait pour ces placements en collaboration avec le ministère de la Justice, les institutions pénales et les associations de bienfaisance, y compris la Société "John Howard".

Le placement des personnes handicapées physiquement a fait de grands progrès au cours des dernières années. Les statistiques du Service national de Placement sur le placement sélectif des handicapés témoignent assez du succès de l'application pratique du principe ainsi exprimé: "Il ne s'agit pas de ce qu'un homme a perdu, mais de ce qui lui reste". On a repéré plus de 7,800 situations pour les handicapés durant les sept mois terminés au 14 juillet 1948, ajoutait M. Mitchell.

Belle victoire de L.-P. Roy

Louis-Philippe Roy, rédacteur en chef de l'Action Catholique a remporté une belle victoire. Grâce à ses puissants éditoriaux et ses attaques splendides et toujours parfaitement au point, il a permis à son compère, M. Franco, de remporter une victoire cent pour cent, lors des élections-fantaisie qui viennent d'avoir lieu en Espagne.

En effet, quoique les élections ne portassent que sur les renouvellements de municipalités, aucun parti autre qu'un parti approuvé n'avait le droit de vote. Comme il n'y avait que les franquistes autorisés à aller aux urnes, les franquistes ont gagné leurs élections. Ce qui montre un progrès réel sur le système archaïque provincial du Québec qui a encore recours aux télégraphes.

Nous espérons qu'un jour viendra où Louis-Philippe Roy sera aussi impartial dans une élection russe qu'il l'est dans une élection espagnole. Nous espérons qu'un jour aussi, il nous démontrera (selon ses propres paroles) que Staline "n'a rien perdu de sa popularité en dépit des tracasseries que son gouvernement attire à la Russie parce qu'il n'est pas du goût d'autres gouvernements" (et de M. Louis-Philippe Roy, simplement parce que Staline n'aura laissé voté que des stalinistes.

Ah! monsieur Franco, quelle erreur de ne pas prendre Louis-Philippe Roy comme votre ministre de la propagande!

M. Rumilly et la France

(Suite de la page 1)

Gay, Ambassadeur de France au Canada. M. Gay avait, lui aussi, parlé de l'épuration, et avec chiffres à l'appui. Bien entendu, ceux-ci ne correspondent pas avec ceux-là. Alors?

Alors? C'est facile, reprend notre homme. Si les chiffres sont différents, c'est qu'il y a un menteur dans l'affaire. Pas bête, hein? Mais le menteur, qui est-il? Parbleu, l'Ambassadeur de France! Vous ne voudriez tout de même pas que ce fût moi. Pourtant, comme après tout M. Gay est bon catholique, je l'appellerai un pieux menteur, et voilà tout!

Il semble que c'est bien grâce lui faire. Pourquoi vous arrêtez-vous en si bon chemin, M. Rumilly? De notorité publique, M. Gay fut un authentique résistant. Or, et c'est bien l'ennui, M. Gay n'était pas militaire; qu'était-il donc? Allez-y, Rumilly Robert, déboutonnez-vous complètement, n'ayez donc pas peur des mots et dites le nous! Vous n'osez pas? Il faut donc le dire pour vous, puisqu'il n'est pas d'autre choix. M. Gay devait être communiste: un pieux communiste, bien sûr, à moins qu'il ne fut terroriste! Mais tout de même, quel malheur que l'Ambassadeur de France ne naquit espagnol; vous auriez pu lui épingler l'épithète d'"Assassin de prêtres et déterreur de carmélites". Au point où vous en êtes!

En bref, pour vous citer: "La France est un immense pénitencier; l'élite de la France est au bagne". L'élite de la France, ces pourvoyeurs de geôles allemandes, ces mouchards, ces brutes des rues Lauriston et autres, qui non seulement dénonçaient leurs compatriotes, mais leur faisaient subir les pires tortures? L'élite de la France, ces journalistes apeurés ou arrivistes vendant leur prose aux occupants? L'élite de la France, ces politiciens sans opinion faisant des courbettes aux maîtres de l'heure?

L'élite de la France. M. Rumilly, elle se compose pour une grande part de ces patriotes pour qui rien ne comptait que la liberté et l'honneur de leur pays et qui, pour cette cause, donnèrent leurs souffrances et leurs vies. L'élite de la France, M. Rumilly, elle fût décimée au Mont Valérien par les balles des pelotons d'exécution allemands, elle fut traînée dans les camps de la mort lente, elle eut froid, elle eut faim, on la roua de coups à Mathausen, on l'assassina à Bergen-Belsen.

Que connaissez-vous, que comprenez-vous des problèmes français nés de la guerre et de l'après-guerre, M. Rumilly? Avez-vous souffert de la guerre, de l'occupation? Qui êtes-vous, Monsieur, pour vous permettre de jeter de la boue à ces faces torturées et tenter de salir d'authentiques héros?

Un peu de pudeur, Monsieur. Vous avez été Français: serait-ce trop vous demander que de témoigner à l'égard de votre ancienne Patrie, du respect et de la probité intellectuelle, sans lesquels il n'y a pas d'honnête homme? La France a fait et fait encore beaucoup pour la cause de la liberté dans le monde. A ce seul titre, vous pourriez lui en être reconnaissant.

Pourtant, tout cela ne doit pas être assez écoeurant et méprisable puisque le compte rendu des journaux nous dit "Après la conférence, il y eut danse." Tournez, tournez, valsez, valsez, Rumilly Robert. Les petits gars massacrés ne vous en voudront guère; ils sont bien morts maintenant. Les ombres sinistres de Dachau et d'Auchwitz n'ont jamais dû troubler votre sommeil.

Jacques BERNIERES

P.S.—M. Rumilly a publié, paraît-il une "Histoire de la Province de Québec". S'il l'a écrit avec autant d'objectivité que sa "courte histoire de la résistance française", on voit tout de suite ce que cela doit valoir.

N.D.L.R.—Un journaliste français de Paris, M. Jacques Bernières, de passage à Montréal, nous communique ce texte.

BLANC D'ABONNEMENT

Le Clairon-Montréal,
603, Edifice Keefer,
1440, ouest, rue Ste-Catherine,
Montréal, 25, P. Q.
(MArquette 8691)

Veuillez trouver ci-inclus ..... dollars pour ..... an(s) d'abonnement à votre journal.

Nom : .....

Adresse : .....

.....

Prix de l'abonnement annuel:

Saint-Hyacinthe et région, ...	$2.00
Montréal et ailleurs au Canada, ...	3.00
A l'étranger, ...	3.50
Abonnement de soutien, ...	$5.00 et plus

Le Sénateur Bouchard accusera réception, personnellement, des abonnements de soutien.

TRAVAILLEZ A FAIRE EVOLUER LE CANADA FRANCAIS DANS TOUS LES DOMAINES.

ABONNEZ-VOUS AU CLAIRON ET ABONNEZ VOS AMIS

AVIS DE REQUETE DE DIVORCE

Avis est par les présentes donné Dame FREDA TIPPETT, commis de la cité de Verdun, district de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, pour obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux, JOSEPH HART, commis, de la cité et du district de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère et désertion.

Daté à Montréal, ce 9ème jour de novembre 1948, A.D. (Mil neuf cent quarante-huit).

JACOBS & JACOBS
Procureurs de la requérante
276 ouest, rue St-Jacques
Montréal, Qué.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que KATHLEEN ELIZABETH FLOOKES KERR, de Montréal, Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session ou à sa session immédiatement suivante, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, WILLIAM NORMAN KERR, Sergent de l'Armée Canadienne, de Montréal, Québec, pour cause d'adultère.

Montréal, le 26 novembre, 1948.

MERGLER & MERGLER
Procureurs de la requérante
261 ouest, rue St-Jacques
Montréal, Québec

VOL. XXXVII — No 49 — 2ième SECTION

LE CLAIRON

SAINT-HYACINTHE, P. Q., 3 DECEMBRE 1948

VIVE CONCURRENCE POUR S.-HYACINTHE

L'émission de $695,000 de cette cité a été adjugée à 98.67 pour des 2¾%-3%-3¼%, séries 20 ans. — Coût net de 3.3271%.

L'émission de $695,000 d'obligations de la Cité de Saint-Hyacinthe, comté de Saint-Hyacinthe, a suscité un très vif intérêt sur le marché, si l'on en juge par les prix exceptionnellement serrés offerts par une demi-douzaine de syndicats. L'emprunt comprenant $150,000 de titres à 2¾% 1949-53, $175,000 de titres à 3% 1954-58 et $370,000 de titres à 3¼% 1959-68 a été adjugé au prix de 98.67 à un syndicat composé de Banque Canadienne Nationale, Desjardins, Couture Inc., Mills, Spence & Co., Ltd et Savard, Hodgson & Cie, Inc. L'argent coûtera à la corporation un loyer moyen net de 3.3271%.

Saint-Hyacinthe était venue sur le marché pour la dernière fois il y a une couple d'années, en octobre 1946, avec la vente de $930,000 d'obligations à 2½%, séries vingt ans, au prix de 95,3888, le coût net de l'argent ayant alors été de 2.90%.

Six soumissions avaient été envoyées par trois banques et dix-sept maisons de placement pour la nouvelle émission. On peut voir par la liste officielle suivante que les prix offerts étaient très serrés.

Banque Canadienne Nationale, Desjardins, Couture Inc., Mills, Spence & Co., Ltd et Savard, Hodgson & Cie Inc.: $150,000 à 2¾% 1949-53, $175,000 à 3% 1954-58 et $370,000 à 3¼% 1959-68 - prix: 98.67 - coût net de 3.3271%.

Gairdner & Co., Ltd, McTaggart, Hannaford, Birks & Gordon Ltd et Dudley Dawson Ltd: $150,000 à 2¾% 1949-53, $175,000 à 3% 1954-58 et $370,000 à 3¼% 1959-68 - prix: 98.67 - coût net de 3.3276%.

Bell, Gouinlock & Co. Ltd, Geoffrion, Robert & Gélinas Inc. et McLeod, Young, Weir & Co. Ltd: $695,000 à 3% 1949-68 - prix: 97.18 - coût net de 3.334%.

L.-G. Beaubien & Cie Ltée, Banque de Montréal, The Wood Gundy Corporation Ltd, et René-T. Leclerc Inc.: $150,000 à 2½% 1949-53 et $545,000 à 3% 1954-68 - Prix: 96.896 - coût net de 3.337%

A. E. Ames & Co. Ltd, The Dominion Securities Corporation Ltd, et Banque Provinciale du Canada: $325,000 à 2¾% 1949-58 et $370,000 à 3% 1959-68 - prix: 96.495 - coût net de 3.353%.

McNeil, Mantha Inc., Société de Placement Inc. et Crédit Anglo-Français Ltée: $695,000 à 3% 1949-68 - prix: 96.89 - coût net de 3.368%.

Les nouvelles obligations, qui peuvent être rachetées par anticipation, portent la date du 1er juillet 1948 et elles échoient du 1er juillet 1949 au 1er juillet 1968 inclusivement, l'intérêt semi-annuel étant payable les 1er janvier et 1er juillet de chaque année. L'emprunt (règlement No 652) a été contracté pour divers travaux municipaux. Il avait été approuvé par un vote majoritaire des électeurs propriétaires, en nombre et en valeur, lors d'un referendum tenu les 21 et 22 juin 1948.

L'évaluation imposable à Saint-Hyacinthe s'élevait en 1947 à $18,568,130. La dette consolidée nette de la Cité était de $2,827,951.20 au 31 décembre 1947 dont $917,500 encourue pour l'électricité et l'aqueduc. La population de St-Hyacinthe est de 19,639 âmes en 1948.

Une excursion à Montréal du Local 527

Départ du C. T. M. vers 6 h. 30 samedi soir le 4 décembre.

L'Union Amalgamated Clothing Workers of America, Local 527, organise une excursion à Montréal pour samedi soir le 4 décembre, à l'occasion du 33ième bal annuel coïncidant avec la Sainte-Catherine du Local 115 de Montréal.

Le départ se fera du C.T.M vers 6 h. 30, samedi soir le 4 décembre. Tous les membres ou leurs amis désireux de faire ce voyage sont priés de communiquer avec le président A. Blier ou les membres du Comité. Le prix est de $2.00 entrée comprise.

—:o:—

Soirée récréative à l'Acad. Girouard

Un drame, une comédie et une opérette seront présentés.

Une soirée artistique et récréative sera donnée à l'Ecole Supérieure Girouard, jeudi le 9 décembre, à 8 heures du soir.

Un drame militaire: "Monsieur l'Aumônier"; une comédie: "Le Docteur Oscar", et une opérette: "Les Deux Bergers" y seront présentés.

Les adultes sont cordialement invités à cette soirée qui débutera à 8 heures du soir, jeudi le 9 décembre.

Le rogramme sera complété par de jeunes artistes chanteurs et musiciens qui sauront intéresser les spectateurs. Entrée: 35 sous.

Au Corona le 7 décembre



Carmen Torrès, célèbre soprano espagnole, qui sera l'invitée de la Société des Rendez-Vous Artistiques.

Le décès d'un vieux citoyen

Feu M. Eusèbe Bergeron était le père de M. Louis Bergeron, pro-maire de Saint-Hyacinthe et échevin du Quartier 5.

Un vieux citoyen de notre ville. M. Eusèbe Bergeron, époux de feu Aldina Beauchemin, est décédé lundi le 29 novembre, à l'âge de 96 ans, 4 mois et 11 jours.

Il demeurait à 2490 Dessaulles, et laisse dans le deuil un fils et cinq filles: M. l'échevin Louis Bergeron, du Quartier 5, promaire de Saint-Hyacinthe; Mme Siméon Bélisle (Marie-Louise), Mme Vve Louis Morier (Olivina), Mme Georges-Emile Langevin (Marie-Blanche), Mlles Clara et Maria, toutes de Saint-Hyacinthe.

La dépouille mortelle a été exposée en salon mortuaire à 900 Bourdages et les funérailles ont eu lieu jeudi le 2 décembre, à 9 heures, en l'église paroissiale de Notre-Dame du Rosaire, à Saint-Hyacinthe.

La levée du corps a été faite par le R. Père Fortin, curé, et le service a été chanté par le R. Père Thomas Demers, assisté des RR. PP. Varin et Létourneau comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient des petits-fils du défunt: MM. Laurent et Gérard Morier, Guy et Marcel Langevin, Jean-Louis Bergeron et Roger Bélisle. La quête fut faite par MM. Lorenzo et Georges Morier.

L'inhumation a eu lieu dans le cimetière de la paroisse. Les funérailles étaient sous la direction de M. Ubald Lalime.

—:o:—

Récollection

Tous les anciens retraitants sont convoqués à la récollection qui aura lieu dimanche, le 5 décembre à 8.15 a.m., à la maison St-Vincent Ferrier. Une conférence très intéressante sera présentée après le déjeuner.

LE RAPPORT ANNUEL DE L'ECOLE DE LAITERIE

Travaux importants qui se sont poursuivis à l'Ecole et à la Ferme, au cours de l'exercice écoulé. — Travaux de recherches dans les laboratoires.

Le rapport annuel du ministère de l'Agriculture comporte des renseignements intéressants sur l'Ecole de Laiterie de Saint-Hyacinthe et la ferme y attenant. L'Ecole et la Ferme sont deux entités bien distinctes qui sont cependant considérées comme un tout pour fins administratives.

Le directeur de l'Ecole est M. H.-L. Bérard, entré en fonction avec le début de l'année fiscale. Par suite du départ de Jean Nichols, jusque-là assistant de M. S.-J. Chagnon, l'ancien directeur, fut obligé de cumuler plusieurs fonctions. Le 17 février 1947, l'Ecole de Laiterie s'assurait les services de M. Philippe Granger, alors agronome régional de Victoriaville, à titre de régisseur de la ferme.

Devant l'importance grandissante de l'industrie du lait nature et de la campagne intense menée en faveur de la pasteurisation obligatoire du lait, l'Ecole a substitué le cours de lait nature à celui de la technologie laitière donné précédemment.

Au jours de l'année, on a enregistré une insiription de 417 élèves aux différents cours, ce qui constitue une augmentation de 26 par rapport à l'année précédente. En somme, on enregistra 414 élèves essayeurs, fabricants de beurre, frabricants de fromage, crème glacée ou lait nature. Le nombre de certificats et diplômes obtenus fut de 395. Signalons, parmi les élèves, la présence d'une quinzaine de vétérans et de cinq sujets mexicains qui ont suivi tous les cours et qui sont retournés dans leur pays porteurs des certificats et diplômes de l'Ecole. L'Ecole a aussi reçu trois bacheliers en agriculture venus se spécialiser en industrie laitière. Le directeur déplore le petit nombre de ces inscriptions.

..... Travaux de recherches .....

La plupart des travaux de recherches dans la fromagerie et les laboratoires de chimie et de bactériologie ont porté sur les essais des ferments lactiques, étude de des composés quaternaires d'ammonium, présures commerciales, teneur des fromages en calcium et en riboflavine, Cheddar fait de lait pasteurisé et non-pasteurisé, essais sur fromage Gruyère, etc.

En plus des recherches ci-haut mentionnées, les laboratoires de chimie ont effectué 1,405 analyses de sédiment dans le fromage cheddar et 454 analyses chimiques de toutes sortes sur divers produits laitiers soumis au laboratoire.

Le laboratoire de bactériologie a fait un total de 423 analyses bactériologiques de divers produits laitiers, y compris une cinquantaine d'échantillons de petit lait de fromage pour la recherche du bactériophage. Ces analyses constituent un service offert aux fabricants de fromage de la province pour les aider à corriger le manque de développement d'acide durant la fabrication.

A titre de président du Club des Eleveurs d'Ayrshire du district de Saint-Hyacinthe. le directeur de l'Ecole a participé à l'organisation de la vente à l'enchère de quelque 40 génisses pur sang sous les auspices du club. En collaboration avec l'agronome régional, M. Domina Fortin, un cours d'une semaine sur l'élevage a été donné pour le bénéfice des cultivateurs de la région. Ce cours abrégé fut suivi par une soixantaine de jeunes cultivateurs.

Une bonne nouvelle pour les écoliers

Ils pourront voyager dans les autobus avec des billets vendus 25 pour $1.00.

On vient d'annoncer une bonne nouvelle pour les écoliers (garçons et filles) qui fréquentent les écoles de la Cité, de La Providence et de St-Joseph. Voici le communiqué qu'on nous fait tenir à ce sujet, sous le titre "Nouveaux tarifs d'autobus":

Tous les écoliers ayant 14 ans et plus peuvent maintenant voyager dans les autobus en se servant de billets se vendant 25 pour $1.00.

Les écoliers qui désirent bénéficier de ces taux réduits n'ont qu'à se présenter aux bureaux de la Cie au No. 1555 St-Antoine et on leur remettra une carte d'identification qu'ils feront signer par leur professeur et sur présentation de cette carte signée accompagnée de deux photos grandeur 1½ x 1½ pouce, on leur remettra un certificat leur permettant de s'acheter des billets se vendant 25 pour un dollar. On remarquera que ces certificats sont valides 7 jours la semaine et durant toute la journée.

(Communiqué)

QUI EST PROPRIETAIRE DE CE LOPIN DE TERRE?

Est-ce l'oncle ou le neveu? — C'est le neveu, déclare la Cour d'Appel, dans un arrêt rendu le 30 novembre courant.

Une cause judiciaire fort intéressante vient de se clore par un arrêt de la Cour d'Appel. Les faits valent d'être relatés brièvement:

Le 30 novembre 1944, M. Donat Archambault, de cette ville, vendait à son neveu, M. Armand Desmarais, également de Saint-Hyacinthe, un terrain borné de front par la rue Bourdages et large d'un arpent et demi. Ce terrain, situé entre ceux de M. Frédéric Lamoureux et des Soeurs de St-Joseph, s'étendait sur une longueur d'environ deux arpents.

Cependant, l'emplacement voisin enregistré au cadastre comme étant la propriété des Soeurs de St-Joseph, et large de 88 pieds, avait toujours été exploité, avant la vente, par M. Archambault.

Quelques mois après le contrat de vente, des difficultés s'élevèrent entre l'oncle et le neveu sur le droit de propriété de cette lisière de 88 pieds. M. Archambault prétendait que cette lisière de 88 pieds n'avait pas été comprise dans le contrat de vente, et M. Desmarais soutenait, par contre, que le contrat en question englobait cette bande de terrain.

L'affaire fut portée devant la Cour Supérieure et le 8 mai 1947 l'Hon. Juge Alfred Forest rendait un jugement en faveur du défendeur, M. Donat Archambault.

M. Armand Desmarais porta sa cause en appel. Le demandeur-appelant dans cette cause était représenté par Me Gérard Deslandes, avocat de Saint-Hyacinthe. Or la Cour d'Appel, dans un jugement rendu le 30 novembre dernier, renverse le jugement de la Cour Supérieure et donne gain de cause à M. Armand Desmarais.

—:o:—

Elle gagne $250



Ce morceau de papier tenu par Mme Wilfrid Lequin, 166 rue Principale, Farnham, P.Q., est un cheque de $250., qu'elle a gagné pour une courte lettre qu'elle a soumise récemment dans un concours radiophonique. C'est Roger Baulu, animateur du programme radiophonique "Les Talents de Chez Nous" qui lui en a fait la présentation.

—:o:—

Dîner-causerie au Grand Hôtel

L'Association professionnelle des Industriels a tenu jeudi un dîner-causerie au Grand Hôtel de Saint-Hyacinthe.

Ce dîner-causerie a réuni les industriels de Sorel, Saint-Hyacinthe, Granby et des environs et a marqué les débuts d'une section de l'association dans la région.

Le Rév. Père Emile Bouvier était le conférencier invité. Le dîner-causerie a remporté un franc succès.

CES DEUX MAITRES DE L'ABSTINENCE TOTALE SERONT AU SEMINAIRE

Visite prochaine à Saint-Hyacinthe de M. Joseph Vézina et du Père Ubald Villeneuve, O.M.I., les chefs Lacordaire du Canada. — Réunion publique le soir au Centre Social.

Les Chefs Lacordaire du Canada, M. Joseph Vézina, président général, et le Père Ubald Villeneuve, o.m.i., aumônier général seront à Saint-Hyacinthe le mercredi 8 décembre prochain.

Tous les Chefs Lacordaire et Jeanne d'Arc du diocèse recevront ces "deux maitres de l'abstinence totale", comme on les appelle, en la salle académique du Séminaire, à 2 heures de l'après-midi, le 8 décembre.

A 5 heures de l'après-midi, les visiteurs seront reçus par les deux Ecoles Normales, où il existe deux comités de Jeanne d'Arc.

Le soir, il y aura réunion publique au Centre Social. M. Vézina y parlera des Lacordaire du Canada; le révérend père Villeneuve, o.m.i., par sa parole et des films commentés, montrera le travail des divers mouvements d'abstinence de l'Europe d'après-guerre. Ce sera le récit de son voyage au congrès mondial des abstinents tenu à Lucerne en juin et de sa visite à Rome où le Souverain Pontife donna une bénédiction spéciale à tous nos Lacordaire et Jeanne d'Arc.

Tout le public de Saint-Hyacinthe est invité à cette réunion publique gratuite des plus intéressantes.

Les Lacordaire sont au-delà de 70,500 au pays, dans 512 cercles bien vivants. Vingt diocèses sont organisés avec comité diocésain. Saint-Hyacinthe a ce comité depuis la fin d'août. Le cercle de notre séminaire est le 511e et celui de Roxton-Falls le 512e. Le comité de St-Théodore d'Acton sera formé en cercle très prochainement.

Dans St-Hyacinthe même, les paroisses de Notre-Dame du Rosaire, du Précieux-Sang de la Providence et de St-Joseph forment des comités séparés du grand cercle et formeront de nouveaux cercles au cours de 1949.

Notre diocèse compte 1,500 Jeanne d'Arc et Lacordaire répartis en 10 cercles et 25 comités très actifs. La visite des "Chefs" du mouvement Lacordaire prouve leur appréciation du travail dans Saint-Hyacinthe.

LA MAISON P.-E. POIRIER CHANGE DE PROPRIETAIRE

Le nouvel acquéreur est M. Marc Jetté, fils de M. François Jetté. — Déclarations de MM. Poirier et Jetté.

M. Paul-E. Poirier, propriétaire jusqu'à date de la Maison Paul-E. Poirier, vient d'annoncer qu'il a cédé ses intérêts à M. Marc Jetté, fils de M. François Jetté, agent de la National Breweries pour le district de Saint-Hyacinthe.

M. Poirier profite de cette occasion pour remercier bien sincèrement la nombreuse et sympathique clientèle qui a aidé à l'expansion et au développement de cette importante maison de commerce. Il invite le public à donner le même encouragement à la Maison P.-E. Poirier Enrg., qui continuera d'offrir à la clientèle un service prompt et courtois, des styles exclusifs et des marchandises garanties.

La Maison P.-E. Poirier Enrg. gardera le même personnel qui se fera toujours un grand plaisir de donner un service impeccable et de maintenir l'excellente renommée de cet établissement de commerce.

C'est dû à différentes entreprises dont il a assumé la direction, que M. Poirier a pris cette décision, parce qu'il est appelé à voyager à travers le Canada pour remplir les différentes fonctions qui lui sont assignées, au pays comme à l'étranger. M. Poirier nous disait: "Je suis Maskoutain de coeur et je reste Maskoutain, ce qui veut dire que ma demeure est à Saint-Hyacinthe et restera à Saint-Hyacinthe. Je saisi de nouveau cette occasion pour remercier tout particulièrement mes amis, de leur co-opération et collaboration qu'ils m'ont toujours accordée dans les différentes organisations que j'ai eu à diriger pour les intérêts et l'avancement de notre belle ville. Je crois que tous ensemble nous avons fait notre devoir; à tous et chacun, mon plus sincère merci".

Nous avons interviewé M. Marc Jetté à ce sujet et il nous a déclaré qu'il s'efforcerait de maintenir la haute renommée de la Maison P.-E. Poirier et qu'il ne négligerait rien pour conserver la clientèle du passé et il invite ses amis et tout particulièrement les vétérans et leur demande de venir encourager un des leurs. Pour eux il donnera un escompte spécial. Il espère bien qu'on lui fera le plaisir d'une visite, afin de constater de près, la haute qualité des marchandises qu'il offre au public maskoutain, comme aux villes et villages environnants.

M. Marc Jetté est fiancé à Mlle Pauline, fille de M. et Mme Paul-E. Poirier.

Décès d'une religieuse à l'Hôtel-Dieu

La Rév. Soeur Mathilde Frédette était âgée de 77 ans, dont 55 de vie religieuse.

La Révérende Soeur Mathilde Frédette, des Soeurs Grises de cette ville, est décédée à leur Maison Mère le 28 novembre dernier à l'âge de 77 ans, dont 55 ans de vie religieuse. Elle n'avait quitté que depuis quelques semaines l'Infirmerie Sainte-Croix où, à deux reprises elle fut supérieure locale. Elle occupa également le même poste à la Maison Mère de 1936 à 1939, et eut le bonheur de célébrer son Jubilé d'Or en 1944.

Originaire de Saint-Dominique de Bagot, la révérende Soeur Frédette était fille de Antoine Frédette et de Geneviève Côté.

Le service funèbre fut chanté à l'Hôtel-Dieu par un neveu de la défunte, le R. Père Zoël-Marie Robert, o.f.m., du Collège Séraphique des Trois-Rivières. De nombreux parents et amis et le personnel de l'Institution y assistèrent.

LE TIMBRE DE NOEL REVIENT AVEC DECEMBRE

Son achat est un excellent moyen de combattre les ravages de la tuberculose et de protéger son propre foyer.

Avec décembre le Timbre de Noël nous revient. Arrivant à cette période de l'année où toucette période de l'année où tous les humains, quels qu'ils soient, commencent à songer aux réjouissances des fêtes, à la joie et au bonheur des familles, il vient réclamer sa place dans les préoccupations des heureux de ce monde. Il leur apporte un message de détresse en faveur des membres de la grande famille maskoutaine qui sont menacés de la tuberculose. Il leur rappelle que l'achat du Timbre de Noël est le meilleur moyen de combattre les ravages que cette triste maladie ne cesse de produire chez nous.

A la population de Saint-Hyacinthe, à qui l'on vient de signaler avec éclat, la position défavorable qu'elle occupe sous le rapport des décès causés par la tuberculose, le Timbre de Noël vient rappeler les bienfaits du Camp de Santé de Saint-Hyacinthe, situé à Contrecoeur. Qu'on ne l'oublie pas. La vente du Timbre de Noël chez nous est destinée à supporter le Camp de Santé. Les argents perçus de la vente du timbre ne sont pas employés ailleurs mais sont dépensés chez nous à maintenir notre Camp de Santé où environ deux cents de nos enfants, garçons et fillettes, tous prédisposés à la tuberculose, vont livrer, chaque été, une bataille victorieuse à la peste blanche.

L'expérience des dernières années a démontré, d'une éclatante façon, les bienfaits du Camp de Santé. Il faut le maintenir au prix de tous les sacrifices. Il est déjà puissamment aidé par un groupe important de nos industriels et hommes d'affaires. Il reste que le grand public qui veut l'aider ne peut le faire que par l'achat du Timbre de Noël.

Ce petit timbre qui circule abondamment aux temps des fêtes est l'espoir des familles dont un ou des membres sont menacés par la maladie. Votre famille a été épargnée jusqu'à présent. Peut-être qu'avant longtemps l'un ou plusieurs de ses membres seront frappés. En achetant des timbres de Noël non-seulement vous aidez aux familles déjà éprouvées mais vous protégez votre propre foyer. Achetez donc des timbres de Noël. Ajoutez ce modeste cadeau, en faveur des malheureux, à toutes les générosités que vous vous proposez de faire à l'occasion des Fêtes.

(Communiqué)

—:o:—

Le garage Gemme à Saint-Damase

Après vingt ans de services comme garagiste, M. Hormisdas Gemme remercie cordialement toute la clientèle de l'encouragement qu'elle a bien voulu lui donner. Il forme le souhait que cette même clientèle continue de favoriser le nouveau propriétaire, qui est son fils, M. Léandre Gemme. Encore une fois merci.

BENEDICTION D'UN CARILLON A L'EGLISE DU SACRE-COEUR

S. Exc. Mgr de Saint-Hyacinthe présidera à une autre cérémonie imposante dans la nouvelle paroisse du Bourg-Joli.

Dimanche le 21 novembre dernier, S. Exc. Mgr Arthur Douville, évêque de St-Hyacinthe, présidait à la bénédiction de la nouvelle église du Sacré-Coeur, sur le boulevard Laframboise, au Bourg-Joli.

Nous apprenons qu'une autre grande cérémonie religieuse se déroulera au Bourg-Joli prochainement, alors que Son Excellence Mgr de Saint-Hyacinthe présidera à la bénédiction d'un carillon pour l'église du Sacré-Coeur.

Ces cloches sont le don de citoyens éminents et d'institutions de la nouvelle paroisse et marquent une autre étape importante dans l'établissement de cette nouvelle paroisse, qui porte à cinq le nombre des paroisses établies dans la ville de Saint-Hyacinthe proprement dite.

La cérémonie de la bénédiction du nouveau carillon par S. Exc. Mgr Douville commencera à 7.30 h. du soir, dans le nouveau temple, le dimanche 19 décembre prochain.

Deux jeunes gens ont perdu la vie

Dans un accident d'auto sur la route entre Montréal et notre ville.

Deux jeunes gens ont perdu la vie dimanche dernier, au commencement de la soirée, quand leur camion capota après avoir heurté plusieurs poteaux.

Cette tragédie de la route est arrivée peu avant 5 heures de l'après midi, sur le boulevard Taschereau, au deuxième viaduc c'est-à-dire à la bifurcation de la route No 9 et du boulevard Taschereau, sur la route de St-Hyacinthe.

Les morts sont Joseph-Marius Ross, 24 ans, de St-Michel de Bellechasse, et Emilien Cordeau 25 ans, 1150 Delcourt, Montréal, le propriétaire du véhicule.

Le détective Albert Ouellet et l'agent David Larivière, de la police provinciale, ont fait enquête. Les cadavres ont été transportés à la morgue de Montréal pour l'enquête du Coroner.

Initiation de Chevaliers de Colomb

Cérémonie qui aura lieu dimanche, le 5 décembre, à la salle des Bazars.

Une initiation de Chevaliers de Colomb, au Conseil 960, aura lieu le dimanche 5 décembre prochain, à la salle des bazars de l'Hôtel-Dieu, sous la présidence d'honneur du Député d'Etat, le Juge T.-A. Fontaine. Voici le programme de la journée:

8.15 h. Ralliement des membres et candidats; 9.30 Messe spéciale en la chapelle de l'Hôtel-Dieu et sermon par Mgr L. Fortin, aumônier du Conseil 960; 10.30 1er degré; 1.15, 2ème degré; 3 hrs, 3e degré.

EVENEMENT MUSICAL A SAINT-HYACINTHE

Une troupe d'opéra comprenant des artistes de grande réputation, se fera entendre au Théâtre Corona dans des oeuvres du répertoire.

Le 18 janvier 1949, une troupe d'opéra présentera un concert à Saint-Hyacinthe, au Théâtre Corona, sous les auspices de "La Société des Rendez-Vous Artistiques Inc".

Des artistes de grande réputation, vedettes du New-York City Center Opera Co., de La Scala Opera C., et du Chicago Opera Co., telles que Stefan Kozakevitch, Alice Tate et autres, seront grandement applaudis de notre élite maskoutaine, si l'on en juge les grands succès remportés récemment aux Etats-Unis et au Canada, (aux Trois-Rivières, en particulier).

Le programme comportera des scènes de grand opéra en costume, de Carmen, La Traviata, Barbier de Séville, Faust.

Devant la critique élogieuse à l'égard de cette troupe, ce sera sans aucun doute le plus grand événement musical de la saison à Saint-Hyacinthe.

Les billets seront mis en vente dès le 13 décembre prochain, à 9 hres a.m., au Studio Lumière, 1450, 5e rue des Cascades, Tél. 1285-W. Prière de prendre note, car les billets s'enlèveront très rapidement.



SOPRANO CANADIEN



Frances James, soprano, native du Nouveau-Brunswick, sera l'invitée d'honneur à l'émission du 13 décembre de l'Heure Northern Electric; elle sera accompagnée par Paul Scherman et l'orchestre de concert. Mlle James, dont la voix douce et mélodieuse est bien connue des auditeurs canadiens, chantera "Twilight Fancies" de Dellius, et un extrait du "Soldat de Chocolat" de Strauss. Le programme est diffusé chaque semaine par les postes de Radio-Canada.

LA POLITIQUE FÉDÉRALE

Le parti des contradictions

Ottawa. — Le parti conservateur, affublé ou non de l'étiquette "progressiste", est le parti des contradictions.

D'abord, son nom lui-même, puisque ce parti s'appelle officiellement "progressiste-conservateur", est une contradiction dans les termes, puisque ces deux mots sont le contraire l'un de l'autre, conservateur étant la négation du progrès, et progressiste, l'opposé du conservatisme.

D'ailleurs, nouvelle contradiction, Me Yvan Sabourin, qui se prétend le chef tory dans la province de Québec, a ouvertement rejeté l'étiquette "progressiste" en disant qu'il n'est qu'un conservateur.

Au congrès du mois d'octobre, les chefs nationaux de ce parti, M. Bracken, avant sa démission, et M. Drew, après son élection, avaient insisté fortement sur l'épithète "progressiste" pour faire oublier par le grand public le nom méprisé de "conservateur". Mais la petite feuille appelée "La Droite", que publie l'organisation de M. Sabourin à Montréal distribuait son numéro de septembre dans lequel étaient énumérés les desiderata de la délégation du Québec; cela était intitulé, en grosse manchette: "Que veulent les conservateurs du Québec?" Il n'était pas question de progressistes.

Deux propagandes

Et le parti conservateur continue de vivre sous le signe de la contradiction.

Honnêtement, mais sans succès, M. Bracken s'était efforcé de donner à son parti une doctrine homogène et cohérente, qui fut la même pour l'ensemble du pays. Avec M. Drew et son sous-lieutenant Yvan Sabourin, les tories reprennent, ou, plutôt, "conservent" la vieille tradition qui consiste à prêcher une doctrine dans la province de Québec et une autre dans le reste du pays.

Le parti conservateur a deux ou même plusieurs propagandes selon les milieux qu'il veut gagner à sa cause. En Ontario, il est ouvertement impérialiste. Dans d'autres provinces, il met un peu la sourdine à cet impérialisme pour paraître un peu plus "canadien". Mais dans le Québec, il veut se faire croire plus nationaliste que M. Chaloult.

Isolationnisme ou sécurité?

Le plus récent exemple des contradictions conservatrices, c'est la déclaration que M. Sabourin faisait à Montréal, le 12 novembre, à propos du projet de pacte de sécurité de l'Atlantique-Nord.

Le chef besogneux de l'aide fantôme du parti conservateur dans la province de Québec se prononçait en effet contre l'adhésion du Canada au pacte des nations occidentales. Il prétendait que le Canada pourrait rester neutre dans le cas d'une guerre entre la Russie et les puissances de l'Ouest.

Mais à son congrès national du mois d'octobre, le parti conservateur avait adopté une résolution des plus énergiques en faveur de ce pacte, dont le projet a d'ailleurs reçu l'approbation officielle des trois principaux partis politiques du pays, y compris le parti tory que M. Sabourin veut essayer de faire passer pour isolationniste.

La résolution adoptée le 2 octobre par la convention conservatrice se lit comme suit: "Dans la crise qui sévit en ce moment, le Canada devrait appuyer "le plus énergiquement possible" le concept et l'établisement de l'Union défensive des nations de l'Europe occidentale".

Si, par hasard, le parti conservateur était porté au pouvoir, quelle politique, croyez-vous, l'emporterait? Celle de la convention ou celle de M. Sabourin?

Une caricature

Cette contradiction entre MM. Sabourin et Drew n'a pas échappé aux journaux des autres provinces. La plupart des grands quotidiens ont sommé M. Drew de désavouer son sous-lieutenant québécois ou de dire lequel des deux expose la véritable politique des conservateurs.

Un hebdomadaire de Toronto, le "Saturday Night", a exprimé cela dans une caricature saisissante.

L'auteur de cette caricature représente les troupes conservatrices marchant en formation militaire contre les Russes dans les rangs des armées des puissances occidentales. Les troupes bleues sont groupées en pelotons dont chacun représente une province. A leur tête, M. Drew porte un étendard sur lequel on lit l'inscription: "Appui le plus énergique possible à l'Union occidentale".

Mais tandis que les pelotons de huit provinces avancent en rangs serrés le peloton de la province de Québec se détache de la troupe pour s'engager dans une direction différente avec, à sa tête M. Yvan Sabourin portant l'étendard de la neutralité.

On ne saurait mieux illustrer une contradiction dont doivent bien se réjouir les communistes de Moscou qui, probablement, ne s'attendaient guère à recevoir un appui aussi imprévu que celui des conservateurs de la province de Québec dans leurs efforts pour semer la confusion, la division et la contradiction parmi les adversaires du communisme.

Rapport annuel de la Banque de Montréal

Les dépôts, avec une hausse de $100,000,000, excèdent de beaucoup $1,750,000,000. — Les ressources globales de la Banque dépassent par $82,939,000 ses engagements envers le public.

Bien qu'ayant battu la marche depuis quatre années consécutives, la Banque de Montréal se distingue, encore cette année, en humanisant davantage son rapport annuel. Dès 1945, en effet, la Banque de Montréal eut recours à cette heureuse pratique, consistant à rendre moins aride la lecture des rapports bancaires.

Intitulant son 131ème rapport annuel "Un message spécial aux clients de la B. de M.", le lecteur réalise, en peu de temps, que ce rapport le concerne pour de bon, car il y lit, dès le début, que "c'est grâce à son concours et à celui de 1,700,000 de ses concitoyens que l'on a pu écrire cette histoire de $1,000,000,000". Dans la suite, il constate "comment les dollars, confiés en dépôt à la B. de M., sont mis au travail... contribuant, ainsi, à assurer un meilleur avenir au pays ainsi qu'à des milliers de Canadiens dans toutes les classes de la société".

Tout comme l'an dernier, le rapport mensuel de cette année de la B de M est présenté en des termes faciles à comprendre et de nature à intéresser tout le monde.

Chiffre sans précédent

Conformément aux augmentations accusées à presque tous les postes du bilan, les dépôts figurent avec une hausse de près de $100,000,000 dont la majeure partie se rapporte aux dépôts d'épargne. Ces dépôts, excédant de beaucoup $1,750,000,000, démontrent, certes, comment une institution nationale comme la B. de M. est devenue importante, simplement parce qu'un grand nombre de citoyens n'ont rien de plus pressé que de lui confier leurs économies qu'elle fait fructifier, dans la suite, selon les sains principes bancaires.

Reflétant la participation grandissante de la banque dans l'activité économique du pays, ses prêts commerciaux ont augmenté de près de huit pour cent par rapport au total précédent et son portefeuille d'obligations industrielles laisse voir une plus-value d'au-delà de $32,000,000, sans, pour cela, qu'il y ait eu contraction dans le total de ses placements dans les fonds d'Etat — tout au contraire, ces derniers accusent une hausse d'environ cinq pour cent.

Les ressources globales de la banque atteignent $1,991,380,000, soit le chiffre le plus élevé vu dans sa longue histoire. Ce chiffre excède de $82,939,000 ses engagements envers le public.

Profits nets maintenus

Après avoir pourvu au paiement des dépenses générales, y compris les salaires du personnel, les bonis, ainsi que les contributions au fonds de pension, et compte tenu des provisions pour les réserves contingentes et pour la dépréciation des immeubles de la banque, et, enfin, après avoir mis de côté certains montants pour les taxes, les recettes de la B. de M. figurent, pour le dernier exercice, à $5,459,000, à rapprocher de $5,423,000 l'année précédente. Les profits, avant la provision pour les impôts, furent un peu moindres, par suite des frais d'exploitation plus élevés et des paiements d'intérêts plus considérables sur d'importants comptes d'épargne.

A même les recettes, une somme de $3,600,000 fut distribuée aux actionnaires et le solde, soit $1,859,669, a été reporté au compte de profit et pertes. Un graphique se rapportant aux recettes — c'est une innovation pour le dernier rapport de la B. de M. — résume fort bien toute cette histoire de $1,000,000,000, donnant en détail — jusqu'au dernier sou — la distribution des recettes de l'année financière qui vient de se terminer, par rapport aux fonds investis par les actionnaires.

Sur chaque dollar, provenant des argents des actionnaires placés dans la Banque de Montréal, cette dernière a réalisé, en 1948, un gain de 10.17 cents. De ce dernier montant, 3.59 cts ont servis au paiement des taxes, 4.34 cts ont été distribuées aux actionnaires et le solde de 2.24 cts a pris le chemin du surplus.

:o:

Assemblée de l'exécutif d'Etat des Ch. de Colomb

Samedi soir dernier avait lieu, à l'hôtel Queens, une assemblée de l'Exécutif d'Etat des Chevaliers de Colomb de la province de Québec, sous la présidence du Député d'Etat, monsieur le Juge T.-A. Fontaine.

A la suite d'un dîner qui a précédé cette assemblée, une causerie a été faite par le Rév. Père Jean-Marie Girard, missionnaire diocésain de Vendée, curé du Sacré-Coeur, la Roche-sur-Yon. Chanoine honoraire de la Cathédrale de Luçon.

L'Exécutif d'Etat a étudié la question de choisir l'endroit où aura lieu le congrès provincial annuel du mois de mai prochain. Trois villes ont fait application pour obtenir ce privilège et cet honneur, savoir: Drummondville, Granby et Joliette. Une décision définitive sera prise à ce sujet par l'Exécutif à la prochaine réunion mensuelle qui aura lieu le 15 décembre.

Monsieur le Juge Fontaine a fait rapport que dans le cours des quatre derniers mois 2,966 nouveaux membres ont été admis dans l'Ordre en cette province.

L'Exécutif a pris en considération un projet d'installation d'un orgue dans la Basilique de St-Pierre de Rome par l'Ordre des Chevaliers de Colomb. Cet orgue serait offert au Saint-Père en 1950 à l'occasion de l'Année Sainte. Ce projet, après examen, a été référé au Bureau Suprême et sera soumis au Comité Général des Finances de l'Ordre.

Trois nouvelles bourses d'étude ont été accordées à des étudiants Chevaliers de Colomb ou fils de Chevaliers de Colomb, suivant les règlements de l'Ordre s'appliquant à cette question.

:o:

Chef de train à sa retraite

Montréal. — M. James A. Sutherland, chef de train à bord du "Washingtonian" et du "Montrealer" pendant nombre d'années, a pris sa retraite, récemment, après plus de 38 années de service au Canadien National.



CE QUE VEUT DIRE "CHRYCO"

"CHRYCO" est une marque de fabrique tirée de "Chrysler Corporation". Les pièces et les accessoires portant cette marque de fabrique sont garantis par les hommes qui dessinent les voitures Chrysler, Plymouth, Dodge et DeSoto, les camions Fargo et Dodge et les Moteurs Industriels Chrysler.

Voici une meilleure protection pour vos freins hydrauliques! Des essais réels *démontrent* que le *Super Fluide à Freins Chryco* conserve sa fluidité et son efficacité sur une plus grande échelle de température... de 333 degrés Fahrenheit à 80 degrés audessous de zéro. En une grande chaleur comme au froid, le *Super Fluide à Freins Chryco* vous donne une protection 'extra' contre l'usure et la corrosion. C'est le seul fluide perfectionné par Chrysler et recommandé par les ingénieurs de Chrysler pour les véhicules Chrysler.

Venez Nous Voir Aujourd'hui!

GARAGE IDEAL ENRG.

Distributeur

DODGE et DESOTO — CAMION DODGE

Tél.: 280

3140, rue DESSAULLES SAINT-HYACINTHE

Jeunes fermiers à l'honneur

Montréal. — Un groupe de jeunes fermiers et fermières du Québec, vainqueurs de concours éliminatoires, sont arrivés récemment à Toronto dans un train du Canadien National pour assister à la foire d'hiver de la Ville Reine. Dans la ville ontarienne ils concourront avec les représentants des autres provinces du Dominion pour le championnat national des juges de bestiaux, porcs, volailles, graines et arts domestiques, organisé sous les auspices du conseil canadien des clubs de garçons et filles. On remarquait dans le groupe, Mlles Gilberte Dumaine et Hélène Saint-Yves du club St-Barthélémy, Liliane Boulanger et Rolande Couture du club Thetford Mines, MM. Robert B. Ness et Owen Ness, du club Howick, Jean Doré et C.-H. Paquet, du club Pont-Rouge et Marcel et Gilles Rodier du club St-Barnabé.

MESSAGE SPÉCIAL aux CLIENTS de la B de M

...VOUS et 1,700,000 autres Canadiens AVEZ ÉCRIT

CETTE MERVEILLEUSE HISTOIRE D'UN MILLIARD DE DOLLARS

Par tout le pays — dans les villes et villages du Canada — la B de M, en 1948, a fait fructifier votre argent et celui de 1,700,000 autres clients... aidant par là les Canadiens de toutes les sphères de la vie à bâtir un avenir plus prospère, pour la nation comme pour eux-mêmes.

Tout cet argent, force motrice du commerce, a procuré à des milliers d'entreprises — depuis les grands établissements industriels jusqu'aux plus petits magasins — le crédit nécessaire pour financer leurs affaires au jour le jour.

De l'Atlantique au Pacifique, dans plus de 500 succursales, les gérants de la B de M prêtent des millions de dollars aux salariés... aux cultivateurs dont les revenus sont saisonniers... aux marchands, manufacturiers et hommes d'affaires de toutes catégories... aux municipalités, commissions scolaires et gouvernements... aux églises, hôpitaux et institutions de tous genres.

Voilà, en un coup d'oeil, ce que vos épargnes ont accompli en 1948... c'est votre contribution au progrès de votre pays et celle de 1,700,000 autres Canadiens qui font partie de la famille B de M.

Les épargnes des déposants de la B de M—vos épargnes—jouent un rôle de premier plan dans tout ce qui se fait pour tenir notre niveau de vie élevé et conserver au Canada son rang de troisième plus grande puissance commerciale au monde.

Oui, en déposant aujourd'hui à la B de M, vous travaillez à assurer pour demain la grandeur de votre pays et votre propre prospérité.

"MA BANQUE" POUR UN MILLION DE CANADIENS B de M

Rapporte

LES FAITS QUI EXPLIQUENT LES CHIFFRES pour 1948

RESSOURCES DE LA B de M POUR FAIRE FACE À SES OBLIGATIONS:

ESPÈCES... La B de M possède des billets de banque dans ses voûtes et de l'argent en dépôt à la Banque du Canada pour une valeur de . . . . . $ 211,721,990.06

ARGENT sous forme de billets, chèques sur d'autres banques et dépôts chez ces dernières 114,887,350.99

PLACEMENTS: La B de M a placé plus d'un milliard de dollars dans les obligations du gouvernement et autres valeurs publiques excellentes, qui peuvent être promptement réalisées. Inscrits aux livres de la Banque en chiffres *ne dépassant pas leur valeur courante*, ces placements s'élèvent à 1,003,513,939.08

La B de M détient d'autres obligations, débentures et actions qui représentent, en grande partie, les crédits accordés à l'industrie pour l'agrandissement des usines pendant la période d'après-guerre. Ces placements s'élèvent à 129,037,998.89

PRÊTS À DEMANDE: La B de M a des prêts payables sur demande, parfaitement protégés par des valeurs rapidement réalisables. Ces prêts s'élèvent à . . 31,177,918.00

RESSOURCES PROMPTEMENT RÉALISABLES: Les ressources ci-dessus, qui peuvent toutes être rapidement converties en argent, couvrent 78.09% de tout ce que la Banque doit au public. Ces valeurs "promptement réalisables" forment un total de . . . $1,490,339,197.02

PRÊTS: Au cours de l'année, plusieurs millions de dollars ont été prêtés à des entreprises commerciales et industrielles en tous genres de production — y compris logement et construction; à des cultivateurs, pêcheurs, éleveurs et entrepreneurs forestiers; à des citoyens de toutes les sphères de la vie; aux gouvernements provinciaux et municipaux, ainsi qu'aux commissions scolaires. Ces prêts s'élèvent présentement à 456,266,244.22

LOCAUX: D'un océan à l'autre, dans les cités, les villes et les villages, la B de M sert ses clients dans plus de 500 bureaux. La valeur des locaux, du mobilier et des accessoires que la Banque possède forme, d'après ses livres, un total de 15,391,604.71

AUTRES AVOIRS: Ils représentent surtout les obligations des clients pour les engagements que la Banque a pris en leur nom relativement à des transactions à l'étranger et au pays 29,383,602.12

TOTAL DES RESSOURCES DE LA B de M POUR FAIRE FACE À SES OBLIGATIONS $1,991,380,618.07

CE QUE LA B de M DOIT AUX AUTRES:

DÉPÔTS: Bien que les entreprises commerciales et industrielles, les marchands, les cultivateurs et les particuliers intéressés à tous les genres d'affaires aient de fortes sommes en dépôt à la B de M, la majeure partie de l'argent déposé à la Banque représente les épargnes de beaucoup plus d'un million de citoyens. L'ensemble des dépôts forme un total de $1,877,011,226.85

BILLETS DE BANQUE: Les billets en circulation de la B de M, qui sont payables sur présentation, forment un total de 4,244,517.00

AUTRES OBLIGATIONS: Item divers, représentant surtout les engagements pris par la Banque au nom de ses clients dans leurs transactions commerciales à l'étranger et au pays 27,185,663.58

TOTAL DE CE QUE LA B de M DOIT À SES DÉPOSANTS ET À D'AUTRES $1,908,441,407.43

POUR PAYER TOUT CE QU'ELLE DOIT, LA B de M POSSÈDE DES RESSOURCES TOTALES — TEL QU'INDIQUÉ DANS LA SECTION DE GAUCHE — S'ÉLEVANT À . . 1,991,380,648.07

CE QUI SIGNIFIE QUE LA B de M POSSÈDE UN EXCÉDENT DE RESSOURCES SUR SES DETTES DE . . . . . $ 82,939,240.64

Ce montant de $82,939,240.64 se compose de l'argent souscrit par les actionnaires auxquels appartient la Banque et, dans une certaine mesure, des profits qui ont été laissés dans l'entreprise, afin de développer les services et de protéger encore davantage les déposants.

* * *

PROFITS — Tous frais généraux payés, y compris les salaires du personnel, les gratifications et les versements au Fonds de pension, et provision faite pour l'imprévu, ainsi que pour l'amortissement des immeubles, du mobilier et des installations, la B de M accuse, pour les douze mois terminés le 30 octobre 1948, un profit de $ 8,439,669.54

Provision pour les impôts sur le revenu et sur les excédents de profits et pour les impôts provinciaux 2,980,000.00

Ce qui laisse un profit net de . . . . . $ 5,459,669.54

Cette somme a été répartie comme suit:

Dividendes des actionnaires . . . . . $ 3,600,000.00

Solde porté au compte de Profits et Pertes 1,859,669.54

PROFITS DE LA B de M SUR LA PART DES ACTIONNAIRES

Sur chaque dollar de l'argent que les actionnaires ont placé dans la Banque de Montréal, celle-ci accuse un profit de 10.17 sous en 1948.

QUI ONT ÉTÉ AINSI RÉPARTIS: IMPÔTS . . . . . 3.59 sous; DIVIDENDES . . . . . 4.34 sous; SURPLUS . . . . . 2.24 sous

BANQUE DE MONTRÉAL

La Première Banque au Canada... AU SERVICE DES CANADIENS DANS TOUTES LES SPHÈRES DE LA VIE DEPUIS 1817

Nouveaux Canadiens

Montréal. — Choisis pour travailler dans la chaussure, la menuiserie et les mines, quelque 700 personnes déplacées d'Europe sont arrivées dans la métropole récemment à bord d'un train paquebot du Canadien National. Ces immigrants étaient débarqués du Scythia.

:o:

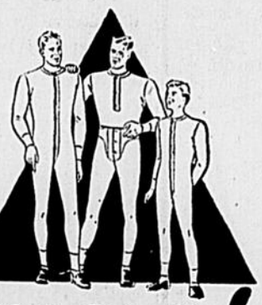
Parlons d'odeurs

L'odorat peu subtil peut déceler à peine 20 odeurs différentes. Celui du chimiste en peut distinguer près de 200, alors que le parfumeur en identifie environ 2,000, d'après le Dr E. C. Kunz, autorité en matière de parfumerie, conférencier à un récent congrès de l'Institut de chimie du Canada, à Kingston, Ont.

"95" LE MEILLEUR DES SOUS-VÊTEMENTS EN MERINOS

VALEUR — pour vous

Le Penmans "95" est le sous-vêtement le meilleur qui ait été fabriqué pour Hommes et Garçons au cours des 80 années d'expérience de Penmans. Le doux tissu Mérinos est fait avec de la laine de la meilleure qualité et réputé pour sa chaleur bien qu'étant très léger. De coupe experte, le "95" protège votre santé, augmente votre confort, vous assure satisfaction et long usage. Vous obtenez la plus grande valeur que vous puissiez avoir pour votre argent quand vous choisissez un Sous-Vêtement Penmans "95".



23-95-48F

Penmans

PEN ANGLE WARRANTED HIGH PENMANS GRADE KNIT-GOODS

SOUS-VÊTEMENTS POUR HOMMES ET GARÇONS

RAPPEL OPPORTUN AUX CHASSEURS ET PECHEURS

Un communiqué de la Fédération des Associations de Chasse et de Pêche du Québec.

La Fédération des Associations de chasse et de pêche du Québec rappelle à tous les chasseurs et pêcheurs de la province que la saison de la pêche et celle de la chasse sont, à toutes fins pratiques, terminées pour 1948. Le 30 novembre a marqué en effet la fermeture de la saison de chasse pour chevreuil dans les zones A, B et D. La zone C était déjà fermée depuis le 24 novembre et la zone E depuis le 14 novembre. Pour l'orignal, la saison, qui n'a duré cette année que 21 jours, est fermée depuis le 31 octobre; même chose pour la perdrix protégée depuis le 24 novembre, ainsi que pour le canard.

La Fédération rappelle donc aux chasseurs que leur sport favori n'est plus permis que pour les gibiers suivants: ours, toute l'année, sauf du 1er juillet au 20 août sur le terrain des clubs; lièvre, jusqu'au 31 janvier.

Dans le domaine des animaux à fourrure: loutre, jusqu'au 28 février; renard, même date; pécan, loup-cervier, chat sauvage; jusqu'au 15 mars; vison, martre, jusqu'au 28 février; mouffette (putois, bête puante) jusqu'au 31 mars. Toute autre chasse est interdite.

Pour ce qui est de la pêche, toutes les espèces dites sportives sont actuellement protégées jusqu'au printemps prochain. Les intéressés doivent donc se limiter aux autres espèces comme la barbotte, la perchaude, le brochet, etc., qu'on peut capturer sous la glace. Il est bon de rappeler ici que le doré reste interdit quoiqu'en pensent certains.

La Fédération revient à la charge et de nouveau insiste auprès de tous pour que nos lois protectrices soient observées jusque dans leurs moindres détails.

Rappelons qu'à une de ses séances de l'été, la Fédération a insisté auprès du Ministère provincial de la chasse et des pêcheries pour que celui-ci insiste à son tour auprès de tous ses gardes et exige une recrudescence de rigueur dans l'application de la loi et la punition des délinquents. Les braconniers seront peut-être intéressés de savoir que la liste des contraventions punies, publiée par le Ministère pour les mois de septembre et octobre, prouve éloquemment que les recommandations de la Fédération ont été prises au sérieux et, selon toute apparence, qu'elles doivent continuer de l'être.

:o:

Transactions Immobilières

Vente d'un terrain vague, situé à La Providence, vendu par Albert Després à Bernadette Courtemanche pour la somme de $1,000.00

Vente d'une terre, située à St-Hyacinthe-le-Confesseur, vendue par Ernest Sylvestre à Marcel Sylvestre pour la somme de $6,000.00

Vente d'un immeuble, situé rue Morisson, vendu par Antonio Morissette à Donat Pothier pour la somme de $9,300.00

Vente d'un immeuble, situé à La Providence, vendu par Bernadette Courtemanche à Eugène Guilbault pour la somme de $9,000.00

Vente d'un terrain, situé à St-Thomas d'Aquin, vendu par Cyrille Bessette à Rosaire Bessette pour la somme de $600.00

Un terrain, appartenant à L'Agence Immobilière de Développement Enrg., situé en la Paroisse Notre-Dame, vendu à Dame Eugénie Michaud et al pour la somme de $350.00

Un terrain, appartenant à Eugène Masse, situé en la Paroisse Notre-Dame, vendu à Osias Vigeant pour la somme de $400.00

Un lot vacant, appartenant à J.-Wilfrid Girouard, situé rue Bachand, vendu à Léonard Pion pour la somme de $1,500.00

Une ferme, appartenant à Osias Racine, située à St-Hyacinthe-le-Confesseur, vendue à Jos. Rainville pour la somme de $8,000.00

Un terrain, appartenant à René Langelier, situé à St-Barnabé, vendu à Rosaire Richard pour la somme de $850.00

Un terrain, appartenant à Bernard Arpin, situé à La Providence, vendu à Marie-Rose Bousquet pour la somme de $6,225.00

Un immeuble, appartenant à Antoine Bienvenue, situé Avenue Ste-Anne, vendu à L'Onil Archambault pour la somme de $11,300.00

Un terrain boisé, appartenant à Aristide Lemonde, situé à Ste-Madeleine, vendu à Antoine Guertin pour la somme de $500.

Un emplacement, appartenant à Armand Gendreau, situé à St-Hyacinthe, vendu à Alphonse Laplante pour la somme de $8,500.

Un lot vacant, appartenant à Antoine Bienvenue, situé en la Paroisse Douville, vendu à Lionel Aucoin pour la somme de $3,000.00

Un lot vacant, appartenant à Ovila Provost, situé à La Présentation, vendu à Wilfrid Ménard pour la somme de $300.00

Un lot vacant, appartenant à Ovila Provost, situé à La Présentation, vendu à Noël Ménard pour la somme de $300.00

Un lot vacant, appartenant à Aimé Morissette, situé à St-Hyacinthe, vendu à Léonidas Trudeau pour la somme de $350.00

Jean Céré, situé angle St-Antoi-

Un immeuble, appartenant à ne et St-Simon, vendu à Hertel Cloutier et Léo Viens pour la somme de $200,000.00

Un terrain, appartenant à Emilien Bolduc, situé à St-Thomas d'Aquin, vendu à Albert Roy pour la somme de $125.00

Un terrain, appartenant à Southern Canada Power Co, situé en la Paroisse Notre-Dame, vendu à la Cité de Saint-Hyacinthe pour la somme de $1.00

Un terrain, appartenant au Séminaire de Saint-Hyacinthe, vendu à Southern Canada Power Co. pour la somme de $1.00

Un lot vacant, appartenant à Paul Morissette, situé à Saint-Hyacinthe, vendu à J.-P. Girouard pour la somme de $500.00

Un lot vacant, appartenant à C.-E. Gilbert et al, situé Avenue Choquette, vendu à Emile Samson pour la somme de $1,000.00

Un lot vacant, appartenant à Antonio Morissette, situé Avenue Bernier, vendu à Jean-Paul Daigle pour la somme de $2,400.

Un immeuble, appartenant à Ernestine Bernard, situé Avenue St-Joseph, vendu à Alphonse Laplante pour la somme de $22,000.

Un lot vacant, appartenant à Les Frères du Sacré-Coeur, situé à St-Hyacinthe, vendu à J.-C. Lemay pour la somme de $1,500.

Un emplacement, appartenant à Arthur Brodeur, situé rue Désaulniers, vendu à J.-H. Plamondon pour la somme de $11,500.

Un terrain, appartenant à Lionel Lussier, situé rue St-Louis, vendu à Fernand Chaput pour la somme de $1,400.

Un immeuble, appartenant à Wilfrid Beauregard, situé rue St-François, vendu à J.-Orient Tarte pour la somme de $9,500.00

Une terre, appartenant à Ovide St-Pierre, située à St-Thomas d'Aquin, vendue à Raymond St-Pierre pour la somme de $6,000.

Un lot vacant, appartenant à Eugène Tousignant, situé à Saint-Hyacinthe, vendu à Fernand et Wilfrid Gaudette pour la somme de $3,200.00

Un lot vacant, appartenant à Georges Chapdelaine, situé rue Tellier, vendu à Jean-G. Richard pour la somme de $4,000.00

NOUVELLE EMISSION

Obligations 3 1/4 %

de la

Cité de Saint-Hyacinthe

Echéances disponibles 1964 à 1968

PRIX: 100 pour rapporter 3.25 %

Renseignements additionnels fournis sur demande

DESJARDINS, COUTURE INC.

COURTIERS DE PLACEMENT

Edifice Banque Provinciale
491, Ave Saint-François
SAINT-HYACINTHE
Tél. 623

Edifice Banque d'Epargne
266 ouest, rue Saint-Jacques,
MONTREAL
Tél. PLateau 7977-7978,



TEXTE PUBLIÉ PAR

Molson's

(tiré d'une série de biographies illustrant la carrière de Canadiens-français bien connus dans le domaine des sciences, des arts ou de l'industrie.)

THEATRE CORONA

ST-HYACINTHE, QUÉ.

UNE SEMAINE A L'AFFICHE

Du 4 au 10 Décembre



Annie DUCAUX



— AUSSI —

Sujet Court et Actualités Françaises

De SAMEDI à MARDI

Série: « Scarlet Horseman »

LUTTE DU VALLEYFIELD CONTRE ST-HYACINTHE

Les Flyers l'emportent finalement au compte de 3 à 2.

Les Braves de Valleyfield que les Flyers avaient défaits au compte de 11-2 lors de leur dernière visite ont surpris les spectateurs en fournissant un jeu beaucoup plus parfait qu'à leur dernière rencontre.

A un certain moment, les Braves menaient même au compte de 2-1 mais des points de Saint-Jean et de Lapointe vinrent nous assurer la victoire. James a aussi compté pour Saint-Hyacinthe tandis que Campeau et Joanette ont scoré pour Valleyfield.

Après 7 minutes de jeu dans la première période, George James donna un avantage aux siens en déjouant Morrissette sur des passes de Parr et Morrison. Campeau compta toutefois une minute plus tard pour porter le compte 1-1.

Dans la deuxième période, Morrissette, le jeune gardien du Valleyfield, frustra les Flyers de plusieurs beaux points avant que Joannette déjoue Millar pour donner une avance de 2-1 aux Braves. Les Flyers batailièrent fermement par la suite et dix minutes plus tard, Maurice Saint-Jean accepta une passe de James et prit Morrissette en défaut pour porter le compte 2-2. Pour une des rares fois à St-Hyacinthe, aucune punition ne fut décernée dans cette seconde période.

A la troisième période, Gilles Lapointe compta sur des assistances de Jacques et McCabe le point qui devait décider du sort de la partie; Millar fut en effet invincible par la suite.

Le joueur de centre Russell s'est mis en évidence pour Valleyfield de même que le cerbère Morrissette. Pour les nôtres, Carbonneau, James, Saint-Jean, Millar et Lapointe ont joué avec brio.

La partie a été une des moins rudes disputées à St-Hyacinthe depuis le début de la saison et les arbitres Prince et Mallinson ont dirigé la joute avec une poigne de fer.

St-Hyacinthe. — Buts, Millar; déf., Hodgson, McCabe; centre, Carbonneau; ailes, Saint-Jean, Desjardins; subs., Parr, Jacques, Lapointe, Girouard, James, Morrison, Viboux.

Valleyfield. — Buts, Morrissette; déf., Viau, Franklyn; centre, Russell; ailes, Gagnon, Picard; subs., Ryan, Chasle, Grenier, Campeau, Cuerrier, Joannette, Bisaillon.

Arbitres: Mallinson et Prince.

1ère période

1-St-Hyacin.: James, (Marrison, Parr) 7.01
2-Valleyfield: Campeau, (Bisaillon, Russell) 8.15

Punitions: Chasle, Saint-Jean, Franklyn, Lapointe, Bisaillon, Cuerrier, Morrison.

2ième période

3-Valleyfield: Joanette, (Cuerrier) 6.32
4-St-Hyacin.: Saint-Jean, (James) 16.58

Aucune punition.

3ième période

5-St-Hyacin.: Lapointe, (Jacques, McCabe) 6.21

Punitions: Franklyn, Chasle, Viboux.

LE HOCKEY EST TOUJOURS EN VEDETTE AU PATRONAGE

Les As battent les Cyclones mais ceux-ci prennent leur revanche. — Joutes fort contestées. — La position des compteurs. — Canadien et Détroit aussi vainqueurs.

Au Patronage St-Vincent de Paul, le hockey continue d'être fort populaire. Dans les dernières joutes, les As ont vaincu difficilement les Cyclones par 7-2, après un ralliement de 4 points à la 3e période.

Pour les As, R. Létourneau compta 3 points. Les autres compteurs furent M. St-Roch, G. Létourneau et M. Hébert qui comptèrent chacun un point, tandis que, pour les Cyclones, Monast et Frenière comptèrent.

Les Cyclones eurent leur revanche lundi soir, lorsqu'ils défirent les As par un compte de 10-3. A lui seul Gabriel St-Roch enregistra 4 points et 3 assistances. Paul Frenière et Ph. Delisle y allèrent de deux buts francs. Les autres compteurs furent Monast et Paradis. Pour les perdants, G. Gladu, 2 buts, et Létourneau, 1 but.

Voici les cinq premiers compteurs:

	B	A
St-Roch, Gabriel	16	5
Létourneau, R.	10	3
Lelièvre, P.	7	5
Létourneau, G.	5	4
Delisle, Ph.	3	6

Canadien et Détroit ont été vainqueurs

Depuis deux semaines, les clubs pratiquaient deux fois la semaine à l'Aréna locale. Cette semaine, les joueurs paraissaient bien en forme, mais ces apparences étaient probablement trompeuses, car deux des clubs furent littéralement blanchis par leurs adversaires.

Canadien et Rangers se disputèrent la première partie de la cédule lundi soir dernier le 29 novembre. Dans la première période, St-Laurent, sur une passe de Fortin, scora le premier point de la partie et de la cédule. Auprix par Robert fit le deuxième. Dans la période suivante, St-Laurent, seul, enregistra le troisième point. Fortin compta le suivant. Dans la dernière période, Fortin par Auprix plaça la rondelle pour la cinquième fois dans les buts.

Sommaire: Canadien5; Rangers 0.

Punition: Auprix pour le Canadien.

Après cette joute, ce furent Détroit et Boston qui se rencontrèrent, eux aussi, pour la première partie de la cédule. Cette joute a été bien gagnée par le Détroit qui n'avait que cinq joueurs et pas de substituts.

Gladu, sur des passes de Rousseau, compta tous les points de son club sauf le dernier qui fut enregistré par Rousseau sans assistance.

Sommaire: Détroit 6; Boston 0.

Punitions: Lemoine et Leduc pour Boston.

Happy Gang au jeu de quilles

Dimanche dernier, le Grégoire Chaussure, continuant sa marche triomphale vers la première position, a défait le club Mercerie Gadbois, qui était pourtant regardé comme l'équipe la plus forte de la ligue. Le score a été de 4 à 0. D'autre part, le club Radio Clinique a eu raison du Restaurant Chez Maurice par 4 à 0.

Voici les étoiles: Pour le Grégoire Chaussures, L. Daigneault, 438. Pour Radio Clinique: Larochelle, 520; R. Turcot, 443.

Voici, maintenant, la position des équipes:

Mercerie Gadbois,
Radio Clinique,
Grégoire Chaussures,
Rest. Chez Maurice.

LE HOCKEY de la SEMAINE

Jeudi, le 25 nov.
Victoriaville 4, Québec 2
Samedi, le 27 nov.
Valleyfield 2, St-Hyacinthe 3
Dimanche, le 28 nov.
S.F.X. Cyclones 2, Valleyfield 1
Québec 3, Victoriaville 1
Trois-Rivières 7, National 9
Lundi, le 29 nov.
National 5, Canadien 2
Royal 1, S.F.X. Cyclones 2
Mardi, le 30 nov.
Québec 2, Royal 1
Verdun Leafs 2, National 12
Mercredi, le 1er déc.
Valleyfield 1, Royal 2
National 12, Verdun Leafs 5
Victoriaville 1, Trois-Rivières 2

★ ★ ★

CLASSEMENT DES EQUIPES
(Division Nord)

	g	p	n	p	c	p
Royal	12	4	0	80	41	24
Trois-Rivières	10	6	2	79	62	22
Canadiens	6	9	0	39	50	12
Valleyfield	3	17	0	32	94	6
Verdun Leafs	0	14	0	23	120	0

(Division Sud)

	g	p	n	p	c	p
Québec	17	1	1	94	30	35
National	13	5	0	125	64	26
St-Hyacinthe	9	6	1	81	47	19
Victoriaville	7	11	0	49	72	16
Cyclones S.F.X.	6	10	2	50	72	12

Ligue Mixte

J. W. BLIER

L. Sansoucy	96	111	134	341
Mme Bourdeau	74	142	70	286
Dummy	75	75	75	225
M. Bourdeau	129	144	143	416
R. Boucher	125	155	172	452
Totaux	499	627	594	1720

AMALGAMATED

Mlle L. Laporte	126	114	98	338
Mlle J. Lecomte	93	110	135	338
Dummy	100	100	100	300
Fat Blier	123	140	126	389
René Blier	152	156	135	443
Totaux	594	620	594	1808

PHILHARMONIQUE

Mme Flibotte	123	87	149	359
Mme H. Barré	107	98	115	320
N. Charbonneau	128	104	116	348
N. Lamothe	150	126	144	420
H. Barré	110	142	110	362
Totaux	618	557	634	1809

CHARLES E. GILBERT

Dummy	75	75	75	225
Dummy	100	100	100	300
Dummy	100		100	200
Mlle Fontaine	114	112	87	313
L. Hamel	118	103	168	389
G. Daigle		84		84
Totaux	507	474	530	1511

UN INSTRUCTEUR AU CLUB DE PATINAGE

La direction a retenu les services d'un professionnel, ancienne vedette des Ice Capades.

Le Club de Patinage de Saint-Hyacinthe vient de faire un grand pas pour l'avancement de ses membres par l'acquisition d'un instructeur professionnel de haute valeur. La situation confortable de cette organisation lui permet maintenant ce progrès. Elle vient donc de s'assurer, pour toute la saison, les services professionnels de M. John O'Donnell, ancienne vedette de la troupe des Ice Capades, et qui a fait de l'enseignement de patinage artistique en des Clubs fort importants de toute l'Amérique du Nord. Sa première séance de démonstration de vendredi dernier a été une révélation et un enchantement pour tous les membres qui se sentent irrésistiblement portés vers un travail artistique de grande classe.

Entre parenthèses, M. O'Donnell nous a bien discrètement révélé son admiration pour les magnifiques dispositions et les talents remarquables dont sont doués plusieurs membres du Club et qu'il lui entrevoit un avenir fort enviable.

En voie d'indiscrétions, disons encore que des plans se dessinent et des créations s'opèrent en vue de costumes et de décors de féerie pour le grand Festival annuel de mars prochain. Notre population est en droit de s'attendre à une production supérieure à tout ce qui s'est vu jusqu'ici en galas artistiques et... elle ne sera pas déçue.

Les nouvelles recrues arrivent chaque semaine; un grand nombre de familles de marque de notre ville y sont représentées par des amateurs de tout âge, de cinq à soixante-dix ans, et l'inscription n'est pas close. Il y a encore place pour plusieurs fervents de ce sport beau entre tous.

Premier échec des Citadelles

Les Citadelles ont subi, jeudi dernier, leur premier échec au compte de 4-2.

Les Tigres de Victoriaville, premier club à défaire les Flyers sur sa propre glace, ont de nouveau fait des leurs en faisant subir au Québec leur première défaite de la saison. De plus, la partie était disputée sur la patinoire des Citadelles.

La joute a été contestée au possible. Théberge, un joueur venant de St-Hyacinthe, a été le héros de cette joute en comptant le point victorieux dans la période supplémentaire.

Béliveau qui avait compté le point décisif contre Saint-Hyacinthe a compté deux points importants et Blais a compté l'autre but. Brodeur a été solide dans ses filets avec ses arrêts sensationnels.

Dubeau et Fréchette ont été les compteurs des perdants.

Voici le sommaire de cette joute:

Victoriaville. — Buts, Brodeur; déf., Shaw, Lindley; centre, Béliveau; ailes Blais, Gélinas; subs., Haworth, Théberge, Durocher, Chaine, Filion, Hayfield, Tremblay.

Québec. — Buts, Plante; déf., Houle, Oleksiuk; centre, Pichette; ailes, Fréchette, Fragiskos; subs., Dubeau, Simard, Caouette, Laliberté, Martin, Duguer, Lagacé.

1ère période

Aucun point.

Punitions: Hayworth, Shaw (2), Lagacé, Fréchette.

2ième période

1-Victoriaville: Blais, (Hayfield, Tremblay) 1.34
2-Québec: Dubeau, (Houle, Martin) 11.46
3-Québec: Fréchette, (Martin) 14.49

Punitions: Lindley, Shaw (2), Martin (2), Lévesque, Hayfield.

3ième période

4-Victoriaville: Béliveau, (Blais) 11.57

Punitions: Hayfield (3), Caouette, Fragiskos, Filion (10 minutes mauvaise conduite).

Période supplémentaire

5-Victoriaville: Théberge, (Béliveau) 2.41
6-Victoriaville: Béliveau, .. 8.55

Les Vétérinaires perdent par 10-7

Ils subissent une défaite mercredi, aux mains de l'Amicale Saint-Louis.

L'équipe des Médecins-Vétérinaires qui avait, il y a deux semaines remporté une brillante victoire sur le club du Mont St-Louis, a baissé pavillon cette fois, devant la puissante équipe de l'Amicale Saint-Louis.

Robillard a été l'étoile des gagnants avec 3 francs buts et 1 assistance. Breault s'est aussi signalé pour les perdants avec 4 francs buts. Geoffrion et Carrière avec chacun 2 buts et Gratton, DeSerre, Brisebois avec chacun 1 but ont été les autres scoreurs de l'Amicale.

Pour les Médecins-Vétérinaires, outre Breault, Cardinal, Paris et Pellerin ont compté. Le diminutif Fortin s'est aussi mis en évidence chez les gagnants, avec trois assists, de même que Moreau et Trudeau chez les perdants.

A la troisième période, Blondin et Carrière déclanchèrent une bagarre. Le gardien de buts de l'Amicale se mêla aussi à la bataille et reçut tout comme les deux autres, une mineure.

Voici le sommaire de cette partie.

Vétérinaires. — Buts, Flipo; déf., Cardinal, Tardif; centre, Paris; ailes, Blondin, Saucier; subs., Perras, Pellerin. Toupin, Dionne, Breault, Trudeau, Moreau.

Amicale St-Louis. — Buts, Saro; déf., Légaré, Gauthier; centre Reid; ailes, Geoffrion, Lavallière; subs., King, Dubreuil, Brisebois, Carrrière, Fortin, DeSerre, Gratton, Robillard, Tardif.

Arbitres: Sauvage et Beauregard.

1ère période

1-St-Louis: Geoffrion, (Lavallière, Reid) 4.35
2 St-Louis: Carrière, (Robillard) 12.04
3-Vétérinaires: Breault, (Cardinal, Tardif) 13.33
4-St-Louis: Carrière, (Fortin) 19.22

Punition: Paris.

2ème période

5-St-Louis: Gratton, (DeSerre) 1.37
6-Vétérinaires: Breault, (Moreau) 5.26
7-St-Louis: DeSerre, (Gratton, Tardif) 7.08
8-St-Louis: Brisebois 7.27
9-St-Louis: Geoffrion, (Lavallière, Brisebois) .. 18.45

Punition: Brisebois.

3ème période

10-Vétérinaires: Breault, (Trudeau) 1.49
11-St-Louis: Robillard, (Fortin) 3.47
12-Vétérinaires: Paris, (Moreau) 8.16
13-St-Louis: Robillard 9.57
14-Vétérinaires: Breault, (Moreau, Trudeau) 14.56
15-Vétérinaires: Cardinal, (Trudeau) 15.37
16-St-Louis: Robillard, (Fortin) 16.44
17-Vétérinaires: Pellerin, (Toupin, Dionne) 19.24

Punitions: Paris, Tardif, Fortin, Blondin, Carrière, Saro (Tardif).

:o:

Un lot vacant, appartenant à Origène Casavant, situé à La Providence, vendu à Eugène Guilbault pour la somme de $900.00

Un emplacement, appartenant à Roméo Bernard, situé rue Laurier, vendu à Adélard Benoit pour la somme de $7,800.00

Un terrain, appartenant à Delphis Lavigne, situé rue St-Charles, vendu à Lucille Bousquet pour la somme de $160.00

Joute d'exhibition du Tricolore

Les Canadiens rendront visite aux Flyers jeudi prochain le 9 décembre.

Les Canadiens de Dick Irvin rendront visite aux Flyers jeudi prochain, le 9 décembre, dans une joute d'exhibition.

Le Bleu-Blanc-Rouge sera au complet pour la circonstance. Les hommes d'Irvin formeront avec ceux de Mickey Hennessy deux équipes balancées.

Les étoiles telles que Richard, Dussault, Bouchard, Durnan, Lach, Carveth, Reay, Reardon seront de la partie...

Que feront les Carbonneau, Hodgson, Millar, Saint-Jean, Jacques, Desjardins, Lapointe et les autres contre les professionnels? Ils impressionneront sûrement Dick Irvin. Ian Morisson pour sa part, prouvera à Reardon, Richard et Lach qu'ils ne sont pas les seuls à ne pas avoir froid aux yeux devant qui que ce soit...

Cette partie promet d'être des plus intéressantes et on anticipe une foule considérable à cette joute qui commencera à 8 h. 30.

LA POIRE POUR LA SOIF

Garder une poire pour la soif, c'est mettre de l'argent en réserve en prévision de diverses circonstances, comme par exemple l'époque des Fêtes. Ce n'est pas trop d'un an pour s'y préparr.

Notre Caisse de Noël, qui comporte cinquante dépôts hebdomadaires, vous fera prendre des habitudes d'économie.

Présentez-vous à notre bureau où vous serez le bienvenu. Demandez un livret de Caisse de Noël. Choisissez la Caisse qui vous convient le mieux: dépôts de 50 cents, $1, $2, $5 ou plus. Faites votre premier dépôt.

La satisfaction d'avoir de l'argent quand on en a besoin vaut bien quelques petits sacrifices.

Banque Canadienne Nationale

Succursale à Saint-Hyacinthe

A. FISET, gérant

GOODYEAR vous offre

Deux FAMEUSES SEMELLES pour les routes d'hiver

GOODYEAR
Studded Sure-Grip



Le pneu pour roues arrière des autos et des camions—il donne une traction supérieure SANS CHAÎNES dans la boue et la neige!

Lancez-vous dans tous les chemins, par tous les temps—sans ennuis et sans chaînes! Cessez de vous tracasser au sujet du stationnement dans les rues enneigées! Les Goodyear Studded Sure-Grip donnent une traction supérieure à vos roues motrices. Ils font sûrement leur chemin dans les passages les plus difficiles! De gros boutons tenaces—comme des crampons de tracteur—s'enfoncent profondément et exercent prise. Remisez vos pneus arrière, remplacez-les par des Studded Sure-Grip durant les mois d'hiver.

GOODYEAR
Super Cushion



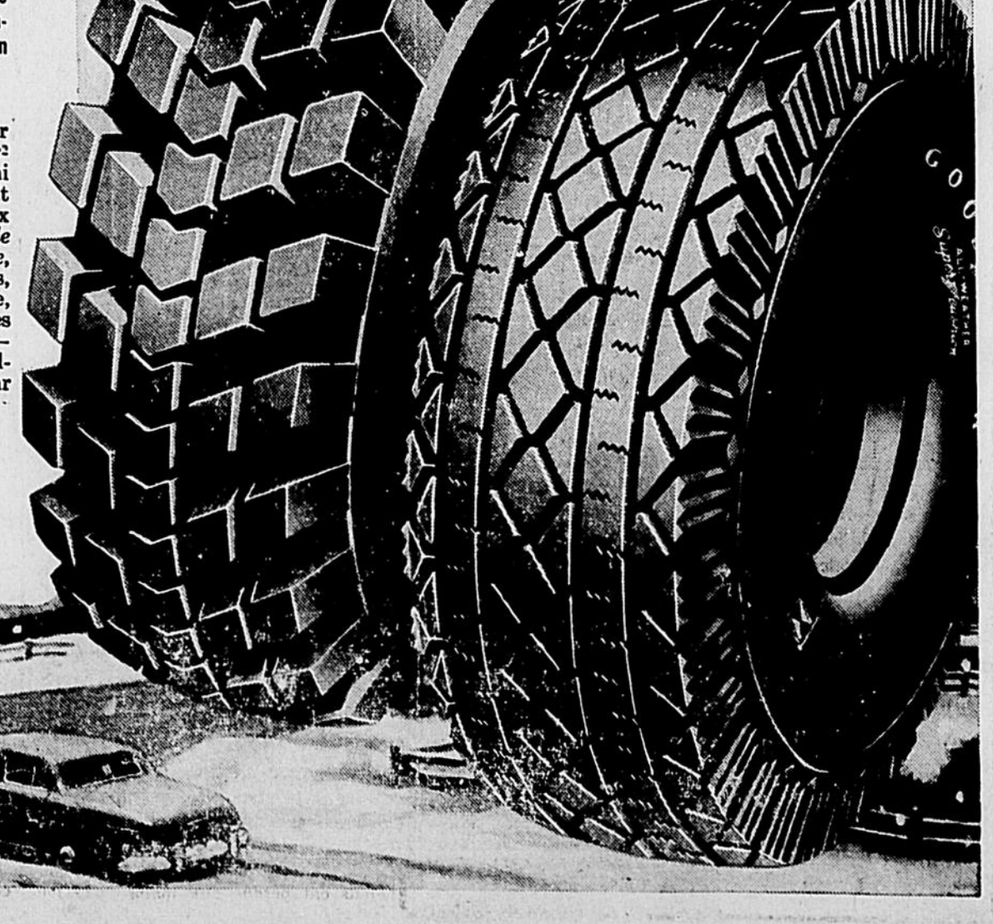
avec la fameuse semelle losangée All-Weather. Elle résiste au dérapage en tout sens—de côté, en avant et en arrière!

Voici la valeur la plus avantageuse pour la conduite ordinaire d'hiver—le Super Cushion, le nouveau GENRE de pneu, muni de la semelle losangée Goodyear qui a fait ses preuves! Son roulement est si doux qu'on dirait qu'il flotte; *sa fameuse semelle couvre une plus grande surface sur la route, donc une meilleure prise!* Les blocs tenaces, en losange et à arêtes vives, exercent prise, résistent au dérapage—même sur les routes glissantes en hiver! Conduisez en sûreté—sur des Super-Cushion! La semelle All-Weather est aussi disponible sur le Goodyear De Luxe.

Ne tardez pas à voir votre marchand Goodyear pour une conduite sûre en hiver!

GOODYEAR

PLUS DE GENS ROULENT SUR DES PNEUS GOODYEAR QUE SUR TOUTE AUTRE MARQUE



Batteries GOODYEAR Fraiches comme à la sortie de l'usine

GRATIS—Vérification en 3 points des batteries; voyez votre marchand Goodyear. Si vous voulez un démarrage de tout repos par les froids matins d'hiver, installez une batterie Goodyear "fraiche comme à la sortie de l'usine".



Une autre grande semaine de succès au CINÉ

MASKA

Avant l'arrivée des fêtes

Pour VEN. - SAM. -:- Continuel Samedi de 1.00 à la fermeture



Un autre bon film de boxe basé sur la série "JOS BRAS-DE-FER"

2ième ATTRACTION

EN REPRISE

la merveilleuse histoire *en Technicolor* de la lampe d'Aladdin mettant en vedette

Cornel WILDE



avec Evelyn KEYES Phil SILVERS Adele JERGENS

UN GRAND SPÉCIAL pour DIM. - LUN. - MAR. - MER. -:- VOIR HORAIRE SPÉCIAL au bas

C'est comme vedette du plus grand film musical de l'année que nous revient

Fred ASTAIRE

C'est un spectacle d'une gaieté enlevante, aux couleurs magnifiques. Vous y entendrez les 17 derniers grands succès de IRVING BERLIN. Entre autres:
"Easter Parade" "Michigan" "Happy Easter" "Snooky Dokums" "Drum Crazy"
"It only Happens When I Dance With You" et 15 autres succès !



HORAIRE SPECIAL POUR CE PROGRAMME
Dimanche et mercredi - continuel
MATINEE: Lundi à 2.00 p.m.
SOIREES: Lundi et mardi à 8 h. p.m.
Portes ouvertes à 7.15 h. p.m.

En plus "Plusieurs Sujets Courts" et "Nouvelles"

A l'Affiche JEU. - VEN. - SAM. -:- MATINÉE SPÉCIALE JEUDI à 2.00 P.M. Continuel Samedi

Un film d'un intérêt exceptionnel, relatant les exploits quasi-légendaires de la plus grande étoile du baseball:

BABE RUTH

l'idole de tous les jeunes garçons!



Plus passionnant qu'une SERIE MONDIALE

Starring WILLIAM BENDIX · CLAIRE TREVOR · CHARLES BICKFORD
with SAM LEVENE · WILLIAM FRAWLEY · GERTRUDE NIESEN · MATT BRIGGS · PRODUCED AND DIRECTED BY ROY DEL RUTH

En programme DOUBLE avec **"VIOLENCE"** avec Michael O'SHEA Nancy COLEMAN

FILM A GRAND SPECTACLE AU THEATRE MASKA

"Easter Parade" a été réalisé en technicolor et met en vedette Fred Astaire et Judy Garland. — L'horaire des représentations.

A l'occasion de la représentation du célèbre film "Easter Parade", entièrement réalisé en technicolor, la direction du Théâtre Maska annonce un programme spécial de représentations. Dimanche et mercredi, les 5 et 8 décembre, (le 8 est un jour de fête), il y aura programme continuel depuis l'ouverture, à 2 heures de l'après-midi, jusqu'à la fin de la soirée. Lundi, il y aura matinée à 2 heures de l'après-midi. Lundi et mardi soirs, les portes seront ouvertes à 7 h. 15 du soir et le programme commencera à 8 heures.

"Easter Parade" est un film à grand spectacle, entièrement tourné par le procédé de la photographie des couleurs, qui met en vedette Fred Astaire et Judy Garland, deux des plus grands artistes de l'écran sonore à l'heure actuelle. Dans ce film, Fred Astaire incarne un danseur mondain qui a pour partenaire Ann Miller. Celle-ci le quitte et Fred, à la recherche d'une autre partenaire, rencontre Judy Garland. Fred lui enseigne sa routine de danse, mais le succès est incertain, si bien qu'Astaire en arrive à comprendre que Judy a un genre à elle, bien particulier qu'elle se doit de développer plutôt que d'apprendre autre chose. Et cela finit par un roman d'amour.

Ce film remarquable est de longue durée, mais les scènes y sont si diverses et elles s'enchaînent tellement bien que lon voit à regret venir l'épilogue et le mot de la fin. Peter Lawford est le comédien du film et Ann Miller se présente dans des poses artistiques. Des sujets courts complètent cet excellent programme.

LA VIE DU CELEBRE BABE RUTH AU MASKA

Film d'un intérêt exceptionnel qui sera représenté à ce populaire théâtre et qui comporte bien des scènes d'un exceptionnel intérêt. — Attraction supplémentaire: "Violence", avec Michael O'Shea et Nancy Coleman.

Qui ne connait Babe Ruth, cette étoile du firmament sportif, dont les prouesses au baseball sont devenues légendaires? Il était naturel de voir les cinéastes être tenté par cette vie quasi-légendaire et, par moments, si intensément humaine. Aussi apprendra-t-on avec intérêt que la vie du célèbre joueur de baseball sera représentée au Théâtre Maska jeudi, vendredi et samedi, les 9, 10 et 11 décembre.

William Bendix et Claire Trevor ont les rôles principaux dans ce film qui nous représente Babe Ruth depuis ses débuts dans un orphelinat et qui le suit tout au long de sa carrière fulgurante dans le sport. La mise en scène s'est inspirée d'une technique semi-documentaire, à preuve que bien des scènes ont été tournées sur les lieux même où vécut Babe Ruth.

On aimera ce film à cause de son alternance graduée et rapide de scènes où l'élément de surprise est sans cesse présent, si bien que dès les premières minutes on est empoigné par ce récit dont l'intérêt va sans cesse grandissant.

Le second film au programme a pour titre "Violence", avec Michael O'Shea et Nanry Coleman dans les rôles principaux. C'est l'histoire d'un homme qui se perse un petit Hitler. Il établit une organisation qui se donne pour but avoué d'aider les vétérans, mais qui, en réalité ,extorque leur argent. Il y a là-dedans deux hommes forts qui perpètrent les coups sales de leur patron, mais qui finissent, comme ce dernier du reste, par recevoir le juste châtiment de leurs crimes. Ajoutons qu'il y a une belle histoire d'amour dans ce récit où l'intérêt ne se ralentit jamais du commencement à la fin.

Des sujets courts complètent cet intéressant programme.

Le décès de Jack Delaney

Cet ancien champion du monde, de son vrai nom Ovila Chapdelaine, était né à la Pointe-du-Lac, près de Trois-Rivières.

Les journaux ont annoncé cette semaine la mort de Jack Delaney, un ancien champion milourd du monde, dont on se rappelle les victoires retentissantes, à Madison Square Garden, New-York, sur des hommes comme Tiger Flowers et Paul Berlenbach.

Delaney est décédé à Kathona, près de New-York. De son vrai nom Ovila Chapdelaine, il était né à Pointe-du-Lac, près de Trois-Rivières, et, tout jeune, avait suivi sa famille lorsqu'elle alla s'établir à Bridgeport, Connecticut.

L'auteur de ces lignes se souvient d'avoir vu Delaney se battre à Fall River, Mass., il y a déjà plusieurs années, alors qu'il était encore à peu près inconnu. Mais c'est un fait que tous s'accordaient à lui prédire le plus brillant avenir dans la boxe. Il ne déjoua pas ces prédictions, puisqu'il devint champion du monde.

Il avait épousé une Canadienne française, une jeune fille d'une grande beauté, qui faisait presqu'autant sensation que son mari lorsqu'elle pénétrait dans l'arène de Madison Square Garden, car elle assistait à tous ses combats et l'encourageait dans les moments difficiles.

—:o:—

Une note pour les sportifs

On nous apporte parfois des comptes rendus d'événements sportifs écrits sur des bouts de papier où l'écriture est tellement serrée qu'elle en devient à peu près illisible. Or, nous tenons à ce que les rapports publiés dans le journal soient compréhensifs et véridiques. Ce serait donc une bonne chose si l'on prenait tout l'espace et tout le papier nécessaires pour la rédaction des comptes rendus. Ainsi, le risque de commettre une erreur sera réduit au minimum.

—:o:—

UN PEU PARTOUT dans les sports...

Maintenant que les Citadelles ont connu la défaite, le National de Sylvio Mantha semble reprendre son record de joutes consécutives sans défaite. Le club de la Palestre a présentement remporté trois victoires en autant de jours et tout semble aller à merveille dans l'équipe;; les avants comptent plus de points et Desforges garde maintenant ses filets mieux que jamais... Espérons que les Flyers se mettront toutefois de la partie et qu'ils gagneront la majeure partie de leurs joutes... Mickey Hennessy devra remplacer le brillant joueur de défense Marcel Matteau qui a quitté l'équipe récemment... Houle, solide joueur de défense des Citadelles de Québec possède le titre de "vilain de la ligue". Houle a passé 75 minutes au cachot en 17 parties... La ligne de noirs formée de Manny McIntyre-Herbie Carnegie-Ossie Carnegie est toute une attraction dans la ligue Senior de Québec cette année. Le Sherbrooke en est à sa première saison dans cette ligue et, grâce à ce trio, le Saint-François est le club qui attire les plus fortes assistances partout où il va... L'équipe de l'Amicale Girouard a remporté, jeudi dernier, une brillante victoire sur les Médecins-Vétérinaires. Ils ont gagné par 3-1. Jacques et Rousseau ont évolué avec brio pour les vainqueurs...

—:o:—

Soirée dansante de "L'Infatigable"

Le club de raquetteurs "L'Infatigable Inc." commencera ses activités de la saison par une grande soirée dansante qui aura lieu dans les salles de l'Hôtel Nouveau-Canada, samedi soir le 11 décembre prochain. Tous les membres et leurs amis sont invités. — J.-O. Saint-Onge, président.



Canadien contre St-Hyacinthe, samedi

Les Canadiens qui nous ont défaits par 4-3 lors de leur dernière visite nous visiteront de nouveau samedi soir prochain à 8.30 hres.

Les Canadiens, on se rappelle, nous avaient privés d'une joute au moins nulle à la dernière seconde de la partie quand Callahan qui avait aussi compté le but égalisateur compta sur des passes de Roche et Saint-Laurent.

En plus des joueurs déjà mentionnés, McLellan, Gould, O'Leary et les deux frères Grigg seront à surveiller. Les Canadiens possèdent un des meilleurs clubs défensif du circuit; ils cherchent à compter et aussitôt qu'ils ont réussi, ils jouent un jeu défensif impeccable. Leur gardien de buts O'Shaughnessy est solide de même que les joueurs de défense Saint-Laurent, Roche et Cadieux.

Les Canadiens viennent [illegible] rapporter deux brillantes victoires en exhibition contre les Maroons d'Hull.

Quant aux Flyers, inutile de dire qu'ils feront tout pour remporter un récent échec et pour reprendre cette troisième position qu'ils ont perdue aux mains du National.

Chez les damistes

M. Adrien Chaput, de Saint-Pie, se distingue et demeure champion d'Amérique.

Dimanche dernier, deux parties d'exhibition ont été jouées au Monument National. La première partie mettait aux prises le champion du monde, Marcel Deslauriers, et le champion du Canada, Fernand Boisjoli. Après une lutte fort contestée, la partie fut déclarée nulle.

La seconde partie a été disputée entre le champion d'Amérique, Adrien Chaput, de Saint-Pie de Bagot, et Fernand Boisjoli, champion du Canada. Cette partie a été gagnée par M. Chaput.

Ces deux parties d'exhibition furent jouées pour des paris. Une foule nombreuse suivit les péripéties de la lutte.

Il est question que MM. Marcel Deslauriers et Adrien Chaput se rendent en Europe en 1949, pour y jouer contre les maitres du damier en France et en Hollande.

Jean-Louis Richer, o.d.
Optométriste - Opticien

Paul Charbonneau
Horloger - Bijoutier
(Chez Arthur Ledoux)
1645, DES CASCADES Tél.: 10 ST-HYACINTHE

D'ARRIVÉE RÉCENTE
Le *Spinette* À
$189.00



RCA VICTOR
offre une valeur étonnante en radio-phonographe automatique
- DIMENSIONS D'APPARTEMENT
- SONORITÉ PLUS RICHE
- ENTIÈREMENT AUTOMATIQUE
- COMPARTIMENT DE DISQUES

Conçu pour rendement superbe . . . en dimensions pour petit appartement — à prix très populaire. Radio à émissions ordinaires. Reproducteur de disques tout automatique — 'joue' 12 disques. Puissant haut-parleur. "Saphir Silencieux". "Gosier d'or". Beau meuble en choix de plaqués noyer ou acajou.

Entrez entendre une démonstration

Comment payer ?

Faites une visite, on s'entendra toujours.

GOBEILLE & BROUILLETTE ENR.
1191, rue CASCADES TEL.: 662
Saint-Hyacinthe

CHAPEAU DU ROY HAT



Coiffé d'un chapeau

Du Roy

tout homme à l'air bien mis



DEMANDEZ-LE A VOTRE FOURNISSEUR

CHAPEAU Du Roy

BUREAU METEOROLOGIQUE MUNICIPAL

OBSERVATEUR: l'abbé Frs-X. Côté

Température du 25 novembre au 1er décembre 1948

Date	Baromètre à 8 h. a. m.	Température à 8 h. a. m.	Max.	Min.	Pluie	Neige
25	30.12	35	43.8	35		
26	30.23	35	51	32	0.30	
27	29.70	39.5	48	30	0.10	
28	30.24	31	33	31		
29	30.24	27	30	24.5		
30	30.31	28	34	26		0.62
1	30.29	33	43	27		

Précipitation: Neige 0.62; Pluie: 0.40; Totale: 0.46.

Moyenne maxima: 40.4 — Moyenne minima: 29.3.

NOVEMBRE. — Moy. maxima: 49.49; Moy. minima: 32.35; Pluie: 5.22; Neige: 2.12; Préc. Totale: 5.43; Nébulosité moy. 6.

REPARATION

Si votre poele ou fournaise sont défectueux, confiez-nous vos reparations, car nous en faisons une spécialité.

Nous pouvons avoir les pièces de rechange pour toutes les marques de poêles sur le marché.

Adressez-vous au

MAGASIN BELANGER

W Landry, Répt.

En face du Poste de Police,

1220, Rue Des CASCADES, TEL. 21 ST-HYACINTHE

EUGENE HANDFIELD

Notaire
Successeur de
Me L.-A. Brunelle
1613 Girouard Tél. 1586M
Saint-Hyacinthe

HUILE DE CHARME No 100



PARFUM PUR D'ORIENT Exquis, mystérieux, durable. Développe attrait irrésistible, troublant. Charme votre amour. Bouteille dr. $1.00 par malle, port payé. (Par C.O.D. $1.25), 1 once $3.00. Emballage discret, garanti. Commandez à PARFUMERIE IDEALE ENRG., Casier 1352, Québec, P.Q.

J.-Z. Gauthier

ARCHITECTE
715, rue Choquette
Saint-Hyacinthe
Tél. 1734-R

A VENDRE

A VENDRE. — Marchandises militaires, Imperméables, Claques, Pantalons de l'aviation, de l'armée, Chemises, Bottines, Souliers de l'aviation, Battle Dress, Salopettes de mécaniciens, Covrall. Nos prix sont les plus bas sur le marché. Magasin des Biens de Guerre Enrg., 480, rue Mondor (coin Cascades). Tél. 1534-J, St-Hyacinthe. 9d-jno

A VENDRE. — Studebaker 1947, 6000 M; Camion Réo 1948, tout neuf, 2½ et 3 T., Camion Réo 1936 avec dompeuse $600.00, Ford 1942, 2 tonnes ½, $800.00 avec longue plate-forme 17', en très bonne condition. S'adresser à: 2340 St-Joseph, Tél. 781-M. jno-26m.

ATTENTION! ATTENTION! A vendre maison neuve, 900 rue Morison; 4 logements. Revenu annuel de $1385.00. Logis libre pour l'acheteur. S'adresser à 1010 Papineau, Ville. jno-28m.

A VENDRE. — Camion Fargo panel 1948 - ½T. avec licence. Poulailler 9' x 9'; bouilloire à graisse; fumoir à jambon. S'adresser à Georges Girouard, Marché-Centre, Tél. 202, privé 1748-R. jno-29o.

A LOUER. — Logement de 3 pièces pour couple sans enfants comprenant: cuisinette, vivoir et chambre à coucher. Non chauffé et non meublé. $20 par mois. S'adresser à 233 rue St-Pierre, La Providence, St-Hyacinthe, Qué. jno-19n.

A VENDRE. — Poêle émaillé ivoire et brun; un Findlay's Chatelaine, réchauf froid et chaud, réservoir à eau chaude, cadran automatique, beau grand fourneau, garanti, fonte solide; glacière émaillée ivoire, etc. S'adresser M. Joseph Boies, 1205 Bourdages, Ville. 26n-3d.

A VENDRE. — Deux belles petites maisons de brique, genre bungalow, 6 pièces, chacune avec chambre de bain et cave cimentée. Conditions: moitié comptant, balance à termes faciles. Si vous aimez visiter, adressez-vous à: Raoul Chabot, Municipalité Douville, Tél 278-W-14. jno-26n

A VENDRE. — Machine à coudre de marque "Singer". Aussi paletot d'hiver gris foncé, pour homme, grandeur, 40-42, presque neuf. S'adresser à 795 rue Choquette, Ville. 3d

A VENDRE. — Deux belles petites maisons de brique, genre bungalow, 6 pièces, chacune avec chambre de bain et cave cimentée. Si vous aimez visiter, adressez-vous à: Raoul Chabot, Municipalité Douville, Tél. 278-W-14. 26n-3-10-17d

A VENDRE. — Lots vacants, 60 x 104', beau site, situés angle des rues Ste-Anne et Cartier. S'adresser à 800 Bourdages, Ville. Tél. 1308-W. 26n-3-10-17d

A VENDRE. — Bassinette 29 x 54, aussi une médium; tricycle, pare, chaise haute, sleigh, carosse et marchette. Téléphoner en renversant les charges ou écrire, livraison immédiate. Seconde main, mais en parfaite condition et très propre. S'adresser à Mme A. Gervais, 8036 rue St-Dominique, Montréal, Qué. Tél. DU 6134. 26n-3d

A VENDRE

Maison de deux logis, 5 appts, papier brique, située à La Providence, ayant un logis libre pour l'acheteur.

Autre maison moderne de deux logis, fini au plâtre; un logis prêt à être occupé.

Maison bâtie sur un coin, 9 appts, occupée comme maison de pension; un plus petit logis de 4 appts, et un local libre pour un commerce, situé au village de Saint-Pie, prix raisonnable.

Emplacement à Saint-Jude, St-Barnabé, Ste-Rosalie.

Magasin général dans un village, bon chiffre d'affaires.

Boucherie avec résidence en brique au deuxième étage, commerce en gros et détail. Vente pour cause de mortalité.

Manufacture de portes et chassis, très bien outillée.

Restaurant avec bonne clientèle, logis à même.

Epicerie avec licence de bière.

Verger de 2,000 pommiers à Rougemont, 60 arpents de terre bâtie.

Plusieurs autres belles terres de toutes grandeurs.

Terrain bien situé.

S'adresser à:
IMMEUBLES AUGER
484 ave Ste-Anne - Tél. 1653-J
Saint-Hyacinthe

A VENDRE. — Manteau d'hiver pour dames, grandeur 12-14 ans. Prix de vente $10.00. S'adresser au Bureau du Clairon, 435 Mondor.

A VENDRE. — Camion Dodge Panel 1940, en bon ordre. S'adresser à L'Eau Champlain, 185 St-Louis, St-Joseph, St-Hyacinthe. Tél. 655W. 3d.

A VENDR5. — Beau carosse marron pour bébé, bassinette blanche avec matelas, presque neuf. Prix raisonnable. Robes, lainage et crêpe, 14 ans. Cause, entrée au couvent. Tél. 457. 3d.

A VENDRE. — Manteau chat sauvage pour dames, grandeur 16 et 18 ans. S'adresser à Tél.: 716-J-12. 3d.

A VENDRE. — Equipement de salon de coiffure, aussi un chalet sur le chemin de Saint-Damase. S'adresser à 2139 rue Ste-Anne, St-Hyacinthe, Tél. 142-W. 3d.

A VENDRE — Camion Panel Chevrolet, 32, engin neuf, 5 pneus neufs. Prix: $300.00. S'adresser à R. St-Germain, St-Guillaume Station, Co. Yamaska. 3-10-17-24d.

A LOUER

A LOUER. — Appartement de 2 chambres, meublé, avec toutes commodités, pour couple sans enfant. S'adresser à 1530 Duvernay. ?d.

ATTENTION. — A louer, local de 20 x 56, pouvant servir pour mécanicien, plombier ou petite manufacture. Prix raisonnable. S'adresser à 484 Ste-Anne, près de la Banque de Montréal. 3d.

A LOUER. — Logis de 3 pièces, situé au quartier cinq. S'adresser à 484 Ste-Anne, près de la Banque de Montréal. 3d.

A LOUER. — Chambre simple avec usage de la cuisine. S'adresser à 2139 rue Ste-Anne, Ville. Tél. 142W. 3d.

DIVERS

RIDEAUX VENITIENS fabriqués ur mesure. Livraison à 15 jours. Adressez-vous à R. Desmarais, 12 rue Saint-Charles, Tél 1007W, La Providence. jno-10j

BANQUETS - RECEPTIONS MARIAGES

Magnifique salle, entièrement remise à neuf, très pratique pour banquets, réceptions, mariages, etc. Au centre de la ville. Prix de location très modéré. S'adresser à J.-P. Brault, Edifice "Le Clairon", 435 rue Mondor Saint-Hyacinthe. jno-G

VOULEZ-VOUS connaître votre caractère, vos aptitudes, vos chances de succès, votre pierre chanceuse, le travail qui vous convient, etc.? Demandez votre horoscope astrologique au professeur YANN, Case Postale 113, Saint-Hyacinthe, en mentionnant le jour et le mois de votre naissance. En échange de ce service, veuillez envoyer un bon de poste d'un dollar. jno-23jl.

CHAMBRE et PENSION. — Deux chambres meublées avec pension pour hommes seulement. S'adresser à 1172 St-Dominique. Tél. 1259-R. 26n-3d

SOLON DE COIFFURE DEMANDE. — Désirez-vous vendre votre Salon de Coiffure rapidement comptant, avec discrétion absolue. Téléphonez de 2 à 5 heures p.m. à 1734-M ou 1020 de l'Hôtel de Ville, St-Hyacinthe. Aussi tous genre de commerce demandés. 26n-3-10-17d

PROPRIETAIRES. — Pour une transaction rapide, confidentielle, et sans aucune commission à payer, confiez la vente de votre propriété à L. Hethrington, Tél. 1734-M, ou 1020 de l'Hôtel de Ville, St-Hyacinthe. 26n-3-10-17d

ACHETERAIS petit carosse en jonc pour poupée. Tél. 437. 3d.

SERVANTE DEMANDEE. — On demande une servante, peu d'ouvrage, pourra coucher. Bon salaire. S'adresser au bureau du Clairon, 435 Mondor, Tél. 143.

Agence Principale d'Immeuble Enrg.

VOUS OFFRE

A Saint-Hyacinthe — maisons de 1, 2, 4, 6 logements; deux épiceries licenciées avec boucherie et boutique à bois.

A St-Joseph — Plusieurs terrains.

A La Providence — maisons de 1 et 2 logements dont un libre à l'acheteur.

A St-Dominique — restaurant avec pool room; boucherie; maisons de un et deux logis.

A St-Liboire — plusieurs terres.

A St-Charles — une terre de 180 arpents dont 55 en bois, située dans le 4ème rang de St-Charles.

A Ste-Madeleine — une propriété de cinq logements dans le village, bons revenus.

A St-Judes et St-Barnabé — plusieurs terres.

ENCAN: — Vendredi soir le 3 décembre, chez M. Bergeron au No. 20 de la rue St-Michel, village de La Providence.

DETAILS:—Bon ménage pour cinq pièces, dont un beau poêle L'Islet, émaillé. Un poêle à gaz trois feus; une laveuse électrique Connor; meubles pour cuisine; un set de salle à diner avec cabinet, radio, phonographe et disques, fauteuils, lampes, tables, statues et lustres divers. Sommiers, matelas, lits de plume, oreillers, tapis, prélarts, lingerie, etc. Deux sets de chambre, dont un de haute valeur, fini acajou, dedans des tiroirs en cèdre, vaisselle, verrerie, 2½ tonnes de charbon, outils et accessoires.

J.-A. MORIN,
Encanteur

VENTE par soumission

Le soussigné offre en vente par soumission, au comptant, une propriété d'une superficie d'environ 2½ arpents, portant le numéro 46 du cadastre de la paroisse de St-Ephrem d'Upton, avec constructions érigées, comprenant: maison (4 pièces), écurie, garage, hangar et poulailler.

Toute soumission devra être faite par écrit et devra être reçue le ca avant le 18 décembre 1948.

Le soussigné ne s'engage à accepter aucune des soumissions. Pour toutes informations, ainsi que pour visiter les lieux, s'adresser à:

J.-M. TARTE
Upton, Comté Bagot
Upton, 1er décembre 1948.

LE NOUVEAU

WHIZZER



MOTEUR SEUL
$140.00

BICYCLE AMERICAIN
$50.00

Voyez

Maurice Charron
665, HOTEL-DIEU
Téléphone 405-w

Un immeuble, appartenant à Albert Roy, situé rue Lafontaine, vendu à Léon Benoit pour la somme de $7,400.00

Un immeuble, appartenant à C.-E. Gilbert, situé rue Sicotte, vendu à Roger Sormany pour la somme de $13,500.00

Magasin à Louer

DISPONIBLE IMMEDIATEMENT

Excellent local commercial Place du Marché

Edifice "LA MASKOUTAINE" Coin des rues CASCADES et SAINT-DENIS

Espace: 1650 pds carrés

Pour plus de détails, s'adressez à:

CUSSON & CUSSON

1590, rue CASCADES SAINT-HYACINTHE, Qué.

Grand secret

Pour obtenir tout ce que vous voulez. Pour le connaitre, il suffit d'envoyer un bon de poste d'un dollar au

Prof. YANN
Case Postale 113,
Saint-Hyacinthe
(Réponse confidentielle)

Nouvelles inventions de Canadiens français

Voici une liste de brevets d'invention accordés en Canada aux Canadiens-français durant le mois d'octobre 1948. (Liste compilée de la Gazette officielle du Bureau des Brevets par le "Bureau Technique Fournier", procureurs de brevets d'invention, 934 rue Ste-Catherine est, Montréal).

451,730—Paul-Emile Morin, de Montréal, "Timbre dateur".

451-949—Hilaire Blanchette, de St-Simon de Drummondville, P. Q., "Machine à alimenter et à façonner".

451-951—Antoine Dallaire, de St-Isidore, P.Q., "Produit pharmaceutique pour animaux".

452-096—J.-F. Blanchard, de Balfour, C.-B., "Treillis pour raquettes".

452-112—R.-L. Ménard, de Hull P.Q., "Store de fenêtre".

:o:

Plaisante odeur à la grange

La chimie a fait des siennes, et, désormais, le citadin ne peut plus mépriser la grange pour ses relents désagréables. Le cultivateur moderne trouve à sa disposition des produits chimiques qui, en plus d'éliminer toute odeur malvenue, accroissent la valeur fertilisante du fumier de ferme. Ainsi se trouve résolu un problème auquel se butaient depuis des siècles les chercheurs agricoles.

C'est un fait bien établi que le pouvoir fertilisant du fumier réside principalement dans le purin, c'est-à-dire dans la partie liquide. Grâce aux produits chimiques nouvellement découverts, le fumier perd son odeur caractéristique et conserve sa pleine valeur alimentaire pour la plante. Des épreuves fouillées établissent que l'addition de produits, tel le Phosph-Etable, réduit sensiblement les pertes d'ammoniaque par fermentation. Ainsi s'accroit l'ammoniaque disponible au sol lors de l'épandage du fumier.

Dans les conditions ordinaires, selon M. G. R. Snyder, de la Division de la chimie agricole de la C-I-L, à peine le quart ou le tiers du pouvoir fertilisant du fumier est mis à profit. En distribuant un peu de Phosph-Etable dans les rigoles à purin, on arrive à conserver jusqu'aux trois-quarts de l'azote. Par le fait même, le lait frais court moins le risque de sentir l'étable.

:o:

Conserve de viande du Mexique

Au cours de l'année budgétaire courante, le ministère de l'Agriculture des Etats-Unis achètera du Mexique 118 millions de livres de conserves de viande et 15.2 millions de livres de conserves de sous-produits comestibles de viande. Cette transaction a été conclue en vue de fournir un débouché pour l'industrie bovine du Nord du Mexique et les produits en conserves doivent être exportés à des pays étrangers, surtout pour l'alimentation des civils en Europe.

:o:

Les fêtes de Noël

Comme de toutes les bonnes choses, il ne faut pas abuser de réjouissances du temps de Noël Le bonheur contribue à la bonne santé, mais l'on se fera plus de tort que de bien si, en "célébrant", l'on mange et boit trop, si l'on se couche trop tard, si l'on se fatigue trop. Toujours faire preuve de modération, c'est le meilleur remède surtout lorsque l'on dépasse la quarantaine.

Pour vos Cadeaux de Noël

VISITEZ

LA RADIO MASKOUTAINE ENRG.

575, VAUDREUIL TEL. 1937-J

RADIOS "Admiral" - "Adisson"

Fluorescents - Lampes de Table - Chaufferettes

Spécialité:

REPARATION de RADIO

VOUS POUVEZ MAINTENANT ACHETER...

...une propriété comprenant restaurant et logement, poste de taxi et beau cheval de course. Le tout situé près du terrain de courses.

...très belle propriété moderne comprenant épicerie-boucherie genre *Self-Serve*. Un échange sera considéré. Hâtez-vous.

...épicerie licenciée avec logement libre pour l'acheteur. Dans le centre de Saint-Hyacinthe.

...commerce de bois et charbon et la glace ainsi que tout l'outillage pour ce genre de commercee. Propriété de 7 appartements.

...maison appartements à Drummondville. La plus moderne au possible. Peu de comptant.

...plusieurs autres commerces divers avec ou sans logement. Faites votre choix.

...terres de toutes dimensions avec ou sans roulant. Pouvant s'acheter avec peu de comptant.

Donc adressez-vous au:

Bureau Central d'Immeuble Enrg.

515 ST-DENIS CH. 1 Saint-Hyacinthe TEL.: 1405-W

et aussi à

190 HERIOT CH. 4 Drummondville TEL.: 4723

TISSAGE

MATERIEL POUR AMEUBLEMENT

TENTURES

patrons et coloris au choix

★ Serviettes.
★ Napperons.
★ Sacs à main.
★ Couvertes en laine
★ et autres articles pour cadeaux

LE TOUT TISSE A LA MAIN

Les Ateliers "AU TERROIR"

Mlle F. Marc-Aurèle

SAINTE-MADELEINE TEL.: 705-W-5

ON DEMANDE

Jeunes filles

Travail facile — Bon salaire — Aucune expérience requise

S'ADRESSER AU BUREAU:

GOTHAM HOSIERY Co. of Canada Limited

SAINT-HYACINTHE

19 années d'expérience au service du public dans L'ASSURANCE GENERALE

C. MERCURE

FEU — AUTOMOBILE — VOL
ACCIDENT — GARANTIE — ETC.



Tél. Bureau, 98
Résidence, 1051

555, 16ième Avenue,
St-Hyacinthe, P. Q.

SAINT-HYACINTHE PETROLEUM

Distributeur

d'HUILE A CHAUFFAGE.

FUELS,

HUILE

et GRAISSE

se fait un plaisir de présenter à sa clientèle leur nouvel agent:

M. J. LACHAPELLE

889 des Cascades

TEL. JOUR: 1650-J SOIR: 1538-R

OFFRES ET SOUMISSIONS

Des offres et soumissions, pour règlement d'une affaire, seront reçues jusqu'au 14 décembre inclusivement, 1948, pour les immeubles suivants, savoir:

a) un immeuble portant les numéros civiques 955 et 985 de la rue Desaulniers, à Saint-Hyacinthe, comportant 2 logements et 2 garages, extérieur en stucco;

b) un immeuble portant les numéros civiques 2605 et 2617 de la rue Dessaulles, avec un garage et atelier, extérieur en bois, coin de rue; 2 logements;

c) un immeuble portant le numéro civique 2625 de la rue Dessaulles, cottage, avec un garage;

d) un immeuble comprenant 3 logements, 4 garages et 1 atelier, portant les numéros civiques 2629 et 2641 de la rue Dessaulles.

Ces propriétés sont contigues, et les offres pour un achat en bloc seront également prises en considération.

Le soussigné ne s'engage à accepter aucune des offres. Conditions à débattre.

Adresser toute communication au bureau du soussigné,

466 SAINT-SIMON SAINT-HYACINTHE

Mtre Eugène Tousignant

AVOCAT



Réparation de LAVEUSES MOTEURS de toutes marques MAGASIN

LALIBERTE

Seul vendeur autorisé des Laveuses BEATTY à Saint-Hyacinthe
2880 Cascades Tél. 1787j

Refus d'avancer

Je, par les présentes, donne avis que je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom par Mme Henriette Martineau, sans une autorisation signée de ma main.

Lucien Martineau,
1160 rue Bourassa,
Saint-Hyacinthe.

Saint-Hyacinthe, 18 novembre 1948.

19 26n.-3-10d

MASKOUTANITES

RECEPTION

Samedi soir le 27 novembre, un groupe de parents se réunissait chez M. et Mme Osa Blanchard, à l'occasion du 35ème anniversaire de leur mariage. On remarquait parmi les invités: MM. et Mmes Jean-Paul Blanchard, Victor Jodoin, St-Damase, Georges-E. Langevin, Georges St-Pierre, Maurice Beauregard, Valmore Grenier, St-Jean-Baptiste, Fabien Barré, St-Paul, Paul Beaudry; MM. Frank Langevin Fabien Lussier, St-Jean-Baptiste Fernand Ménard, Marcel Langevin, Paul Allard, Henri, Jean-Marie, André et Germain Beauregard, Emilien et Réal St-Pierre, Jean-Marie Blanchard; Mlles Georgette Blanchard, Robertine Labonté, Françoise, Claire, Marguerite, Jacqueline, Priscille, Pierrette Langevin, Madeleine St-Pierre, Hélène et Gisèle Blanchard, Pierrette et Hélène Beauregard.

* * *

Le personnel des Compagnies d'Assurance Mutuelle du Commerce et de la Canadienne Mercantile recevait à une petite fête intime en l'honneur de M. et de Mme T.-A. St-Germain, à l'occasion de leur prochain départ pour la Floride. Une magnifique peinture à l'aiguille de Mme Anne-Marie Matte-Desrosiers, leur fut offerte lors de cette réunion. Parmi les personnes présentes mentionnons: Mlles Adèle Larocque, Agathe Bariteau, Gertrude Ostiguy, Laura Godin, Maria Langelier, Réjane St-Pierre, Georgette Blanchard, Yvette Morin, Marielle Gévry, Rolande Benoit, Thérèse Brabant, Estelle St-Pierre, Jeannine Robert, Françoise Paquette, Denise Cormier, Viola Beauregard, Claire Laplante, Marie-Thérèse Provost, Rachel Deschamps, Laurette Langevin, Gabrielle Benoit, M.-Yolande Benoit, Rita Lévesque, Aline Maynard, Rita Beauregard, Thérèse Lemay, Armelle Lamoureux, Marguerite Langevin, Marcelle Auprix, Thérèse Messier, Huguette Mercier, Huguette Meunier, Jocelyne Salois, Lucille Ballard, Carmen Poitras, Solange Blouin, Huguette Descôteaux, Muriel Dillaire, Réjeanne Guertin, Irène Mau, Laurette Bédard, Jeannine Langelier, Colette Lalonde, Clémence Tessier, Monique Borduas. MM. Eric-L. Miller de Toronto, J.-Henri Gagnon, de Montmagny, Charles Morin, de Montréal, E. Normandeau, de Montréal, J.-H. Campbell, Octave Auclaire, Albert Fontaine, Lucien-C. Vallée, Benoit Benoit, J.-A. Guindon, Roméo Maynard, Lucien St-Germain, François Adam Chs-A. V allée, Jean-René St-Germain, Jean Sergerie, Maurice Laporte, Gilles Borduas, Lucien-A. Boivin, Gilles Robert, Gaston St-Pierre, Maurice Fontaine, Marcel Laprès, Lucien Plamondon, Fernand Ménard, Rodolphe Lebrun, Jean-Louis Lavallée, Marcel Brabant, Adélard Fontaine Fernand Flibotte, Arthur Hébert, Georges Pelletier, Patrick Millier, J.-Gaston Tardif, Claude Phaneuf.

DEPLACEMENTS

M. E.-A. Bourbeau, du Témiscamingue, était à Saint-Hyacinthe en fin de semaine, chez sa mère, Mme Elie Bourbeau.

Mlle Denise BeBaudry, étudiante au couvent de Plattsburg, N.Y., a passé quelques jours dans sa famille.

Mlle Blanche Jeannotte, de St-Marc-sur-Richelieu, était à Saint-Hyacinthe la semaine dernière.

Mme L. Mercier, de Montréal, était l'invitée dernièrement de Mme Maurice St-Jacques.

Mme J.-O. Despatis, de Montréal, était à Saint-Hyacinthe au début de la semaine.

M. J.W. Maher, de Montréal, était à Saint-Hyacinthe ces jours derniers.

Mme Honoré Boileau, de Casselman, Ontario, a passé quelques jours chez sa soeur, Mme H. Nantel.

Mlle Emilie Beaudry, de Montréal, était à Saint-Hyacinthe au début de la semaine en visite chez ses amies.

M. et Mme S. Ménard et leurs enfants, Lucie et Robert, étaient à Granby la semaine dernière, les invités de Mme L. Ménard.

M. J. Bonin, de Montréal, était de passage à Saint-Hyacinthe la semaine dernière.

M. et Mme Robert Dorion, de Shawinigan Falls, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme Louis Blanchard.

Mme Guy Saint-Onge, de Saint-Paul d'Abbotsford, était à Saint-Hyacinthe au début de la semaine, chez ses parents.

M. Roland Grenier, de Napierville, a passé la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Arsène Grenier.

Mme M.-A. St-Pierre, Mlles Réjane, Suzanne et Estelle St-Pierre ainsi que M. Guy St-Pierre ont passé la fin de semaine à Montréal.

La rédactrice se fera un plaisir de publier, sans frais, toutes nouvelles concernant cette colonne. Tél. 370.

:o:

ETAT CIVIL

CATHEDRALE

Naissances:

28 nov. — Joseph-Maurice-Jean-Jacques-Yvon, fils de Rosario Bazinet et de Clémence Vadnais. Parr. et marr.: Maurice Vadnais et Yvonne Bazinet.

28 nov. — Pierre-Michel-Ernest, fils de Lucien Bélanger et de Laure-Anna Martel. Parr. et marr.: Ernest Richard et Rolande Martel.

Mariages:

27 nov. — Entre Lucien Lavigne fils de Lucien Lavigne et de Alice Pelletier, et Jeannine Lizotte fille de Henri Lizotte et de Yvonne Dubuc.

27 nov. — Entre François Langelier fils de Aimé Langelier et de Blanche Godbout, et Alice Lambert, fille de Nestor Lambert et de Alexina Proulx.

Décès:

30 nov. — Soeur Mathilde Fredette des Soeurs de la Charité et fille de feu Antoine Frédette et de feu Geneviève Côté, 77 ans.

PAR. NOTRE-DAME

Naissances:

27 nov. — Marie-Michelle-Diane-Yvette, fils de Dollard Cordeau et de Yvette Archambault. Parr. et marr.: J.-H. Archambault et Léa Blanche Coderre.

27 nov. — Joseph-Marcel-Robert, fils de Léopold Allaire et de Lucienne Phaneuf. Parr. et marr.: Charles Girouard et Odina Marin.

PAR. du SACRE-COEUR

Naissances:

28 nov. — Joseph-Yves-Jean-Marc, fils de Louis Paquette et de Léona Grisé. Parr. et marr.: Valérien Lasnier et Rose Paquette.

28 nov. — Marie-Paule-Suzanne, fille de Gaston A. Mailhot et de Claire Guertin. Parr. et marr.: Rolland Guertin et Marie-Paule Gauthier.

28 nov. — Joseph-Honorius-Louis-Denis, fils de Henri Arsenault et de Marie-Louise Gaudette. Parr. et marr.: Honorius Arsenault et Eveline Millette.

28 nov. — Marie-Suzanne-Catherine, fille de Jean-Paul Robitaille et de Lorraine Tremblay. Parr. et marr.: Paul Tremblay et Diane Lehoux.

PAR. du ST-SACREMENT

Naissances:

24 nov. — Joseph-Paul-Réjean-Guy, fils de Ovila Laplante et de Marie-Anna Côté. Parr. et marr.: Napoléon Fiset et Jeannette Laplante.

28 nov. — Marie-Estelle-Nicole, fille de Grégoire Gaucher et de Berthe Beauregard. Parr. et mar. William Gaucher et Jeannette Chagnon.

28 nov. — Joseph-Georges-Maurice-Réjean, fils de Maurice Cadieux et de Cécile Morin. Parr. et marr.: Georges Cadieux et Françoise Cadieux.

28 nov. — Joseph-Jean-Yvon-Denis, fils de Léo Forcier et de Jeannette Laporte. Parr. et marr. JeanBaptiste Laporte et Adèle Dufault.

Mariage:

27 nov. — Entre Joseph-Etienne Benoit, fils de Jean-Baptiste Benoit et de Philomène Fortier, et Claire Gendron, fille de Emile Gendron et de Bernadette Dufault.

nault et de Marie-Louise Gau-

Naissance:

25 nov. — Marie-Catherine-Emma-France, fille de Alphonse Larue et de Rollande Morin. Parr. et marr.: Roméo Morin et Emma Houle.

Décès:

29 nov. — Arzélia Chevrette, épouse de feu Edmond Chevrette décédée à l'âge de 83 ans et 6 6 mois.

Bingo de dindes et volailles

Par les Filles d'Isabelle, au profit des pauvres.

Un Bingo de volailles et de dindes est organisé par les Filles d'Isabelle, au profit des pauvres.

Il aura lieu mercredi, le 15 décembre, à 8 heures du soir, dans la salle au sous-sol de l'église du Christ-Roi.

Il y aura de nombreux prix de présence, 30 chances pour 35 sous.

Les billets sont en vente à l'Hôpital Jeanne-Mance, ainsi qu'au Restaurant United.

:o:

Remerciements

Mme Joseph Dansereau et ses enfants remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du décès de M. Joseph Dansereau, soit par offrandes de messes, offrandes de fleurs, bouquets spirituels, visite à domicile, assistance aux funérailles ou de toute autre manière que ce soit.



A l'abri des regards indiscrets

Chaque jour, des centaines de clients se présentent à la banque où vous avez votre compte. Vous ne connaissez rien de leurs opérations; ils ne connaissent rien des vôtres.

Que vous soyez déposant ou emprunteur, qu'il s'agisse d'un dollar ou de milliers de dollars, c'est *votre* affaire, cela ne regarde que vous. Et vous trouvez tout naturel que vos relations avec votre banque aient ce caractère confidentiel.

Toutes les banques veillent à ce que vos opérations—comme celles de quelque 7,000,000 d'autres Canadiens—soient à l'abri des regards indiscrets.

ANNONCE COMMANDITÉE PAR VOTRE BANQUE

Christie's PREMIUM SODA CRACKERS SALTED

Frais Savoureux..

Croquants

Christie's PREMIUM SODA CRACKERS

Chez votre épicier, demandez toujours les Christie's Premium Soda Crackers pour un "vrai" régal.

CB1148F

Blue River ENREGISTRÉ

BAGUES A DIAMANTS et ANNEAUX DE MARIAGE

Superbes pour toute la vie

chez tous les meilleurs bijoutiers

101 NF-48

NOUVEAU SOULAGEMENT QUAND RHUME LE PROVOQUE

La Toux Croupeuse



Maman, vous savez quel efficace soulagement vous obtenez en frictionnant avec du Vicks VapoRub!

Maintenant...quand votre enfant s'éveillera la nuit, tourmenté par la toux croupeuse due au rhume, voici une façon *spéciale* d'employer le Vicks VapoRub. C'est le *VapoRub en Vapeur*—et cela apporte du soulagement *presque instantanément!*

Mettez une bonne cuillerée de Vicks VapoRub dans un bol d'eau bouillante ou dans un vaporiseur. Puis...faites respirez à votre enfant les Vapeurs calmantes du VapoRub. Ces vapeurs médicamentées pénètrent profondément dans les bronches supérieures congestionnées par le rhume et apportent du soulagement *à chaque respiration!* VICKS VAPORUB REG. TRADE MARK



Cadeaux d'appareils *électriques* qui agrémentent *la vie*

Une couverture, un grille-pain, un radio, un fer à repasser, un coussin chauffant . . . ce ne sont que quelques-uns des nombreux *appareils électriques* modernes qui aident à vivre plus agréablement . . . *des cadeaux qui servent* des années durant. Examinez-les avant de terminer votre liste pour Noël!

"Appartenant à ceux qu'elle sert" SOUTHERN POWER CANADA

POUR VOUS RAFRAÎCHIR RAPIDEMENT BUVEZ LE NOUVEAU Pepsi "6"



Voici Pepsi "6"—Pepsi-Cola dans la nouvelle bouteille, format commode pour refroidisseur!

Partout, en tout temps, Pepsi est le breuvage qui vous donne le plus au point de vue qualité, saveur et satisfaction. Il fait mieux que tromper votre soif—il la satisfait *parfaitement!*

Buvez Pepsi-Cola chez votre fournisseur habituel, dans la nouvelle bouteille Pepsi "6", pour refroidisseur.

Seulement 7 cents, taxes fédérales comprises.

7¢



BUVEZ PEPSI, UN PROMPT RÉGAL EN TOUT TEMPS!

"Pepsi-Cola" et "Pepsi" sont les marques enregistrées au Canada de Pepsi-Cola Company of Canada, Limited.

Soprano réputée à Saint-Hyacinthe

La charmante soprano espagnole, Carmen Torrès, acclamée partout où elle chanta soit comme soliste avec des orchestres symphoniques réputés, soit comme interprète dans un rôle d'opéra, ou simplement comme cantatrice de concert, sera l'invitée de "La Société des Rendez-Vous Artistiques Inc." le 7 décembre prochain au théâtre Corona.

Mlle Torrès interprétera les pièces suivantes:

I

"Quel Ruscelletto" P. Domenico Paradies
"Gia la notte" Haydn
"Donzelle fuggite" Cavalli
"Una voce poco" fa (Barbier de Séville) Rossini

II

"Guitares et Mandolines" Grovelez
"Jardin d'amour" Vuilermoz
"Si tu veux" Koechlin
"Fantoche" Debussy

III

ARIA: Ah, fors e lui (La Traviata) Verdi

Intermission

IV

"Chère Nuit" Bachelet
"Air Champêtre" Poulenc
"Chanson du rien" Ibert

V

"Pano Murciano" Joaquin Nin
"Asturiana" de Falla
"Tus ojillos negros" de Falla
"Le Guitarra Sin Prima" Obradors
"El Vito" Obradors

Le concert débutera à 8.45 h. p.m. précises.

:o:

Feu Ber. Dulmaine

Elle succombe aux blessures reçues à la suite d'une explosion.

Bernadette Dulmaine, âgée de 17 ans, a succombé hier, à l'Hôpital Saint-Charles, aux blessures qu'elle s'était infligée lors d'une explosion à sa demeure, 1286 Saint-Antoine. On se souvient que l'explosion, suivie d'un incendie, se produisit au moment où le frère de la défunte cherchait à faire du feu et versa de l'essence dans un poêle pour activer les flammes. Le jeune homme fut affreusement brûlé et mourut au bout de quelques minutes.

Bernadette Dulmaine était fille de Donat Dulmaine et de Valérie Pinard. Elle laisse une soeur, Marie-Antoinette. Le corps est exposé aux salons mortuaires Bienvenue & Mongeau, 1115 boul. Girouard. Les funérailles auront lieu samedi, le 4 décembre courant, à 8 h. 30 du matin en l'église paroissiale du Christ-Roi.

:o:

Condamné à la prison pour vol

Un jeune homme de Montréal, Reginald Hall, 21 ans, a été condamné à 3 mois de prison par le Magistrat Aimé Chassé, des sessions de la paix, siégeant à Saint-Hyacinthe.

Il était accusé d'avoir volé un coffre-fort, un radio-phonographe et des documents divers, le tout évalué à $2,376 et propriété de M. Evariste Fontaine, de Ste-Angèle de Monnoir.

Un compagnon de Hall, Jean Borduas, aussi de Montréal, devait subir son procès devant le même juge, mais, sorti sous caution, il négligea de se présenter quand la cause fut appelée. Un nouveau mandat a été émis contre Borduas et la Police provinciale le recherche.

:o:

Cercle Lacordaire fondé au Séminaire

Le 8 décembre, Mgr Arthur Douville présidera à la fondation officielle du cercle des Lacordaire du Séminaire de Saint-Hyacinthe. Ce cercle compte 50 membres actifs en plus des aspirants qui seront initiés lors de cette fondation.

On félicite les étudiants courageux qui ont préparé cette fondation en faisant doublement honneur à leur institution.

Dimanche soir le 5 monsieur Piédalue, directeur du personnel enseignant de la Commission Scolaire Catholique de Montréal, sera le conférencier invité au séminaire. M. Piédalue est un Lacordaire vigilant, il encouragera nos étudiants à persévérer dans la bonne voie de l'abstinence active. Il les préparera de plus à la fondation de leur cercle.

Après sa causerie au séminaire M. Piédalue rencontrera les Lacordaire et Jeanne d'Arc de St-Hyacinthe au Centre Social. Le cercle de St-Théodore d'Acton s'est chargé de la partie récréative de cette réunion de dimanche soir. Ils y joueront une comédie très intéressante.

Que tous les Lacordaire et Jeanne d'Arc soient donc au poste.

G. BELANGER,
sec.-diocésain.

Les nouvelles du Palais de Justice

Plusieurs comparutions devant le Magistrat Aimé Chassé.

L'enquête préliminaire des 13 jeunes Montréalais accusés de désordres graves dans un hôtel de Saint-Hilaire, a été fixée au 20 décembre par le Magistrat Victor Chabot.

Ernest Roberge, de Saint-Hyacinthe mais autrefois de Saint-Dominique de Bagot, a été acquitté d'une accusation de vol, soit une somme de $1,500, à la succession de son épouse décédée, Eva Beaudoin, de Saint-Dominique. Roberge devait subir son procès aux Assises, mais il opta pour un procès expéditif.

Alpha Tétreault, de Marieville, a été acquitté à l'accusation d'avoir commis une fraude dans l'assurance d'une auto contre les accidents. C'est M. Yvon Séguin, de Montréal, qui avait logé la plainte. Tétreault avait d'abord été condamné à subir son procès aux Assises, mais il opta lui aussi pour un procès expéditif devant le Magistrat.

Fortunat Brodeur, accusé de fausses représentations, subira son enquête préliminaire le 6 courant. Le procureur de la Couronne a manifesté le désir de faire subir un examen mental à l'accusé.

:o:

Le danger du feu toujours présent

Précaution qu'il faudra prendre avec les arbres de Noël.

Les gens qui passent devant l'Hôtel de Ville cette semaine peuvent admirer à loisir, sur le parterre du rond-point, un superbe sapin qui sera l'arbre de Noël de la saison.

D'ici quelques jours, on le garnira de guirlandes dorées ou argentées, ainsi que de festons de lumières électriques aux couleurs chatoyantes, et chaque jour, à la tombée de la nuit, cet arbre s'illuminera de mille feux. Il demeurera en place jusqu'au 15 janvier prochain.

C'est dire que la saison de Noël va commencer. Prochainement, bien des établissements de commerce, bien des usines et bien des maisons particulières tiendront à s'orner d'un arbre de Noël, chacun rivalisant à l'envie de brillantes couleurs.

Mais si les arbres de Noël sont un complément naturel et coutumier de cette grande solennité, il ne faut pas oublier qu'ils comportent un danger d'incendie. C'est ce qui expliquerait pourquoi il y a généralement plus d'incendies durant le temps des Fêtes qu'en tout autre temps de l'année.

Il convient de faire le nécessaire pour que ce danger soit écarté ou, du moins, réduit à son minimum. En principe, les installations de lumières électriques — car il n'est plus question de chandelles de cire que l'on allume par intermittence — doivent être faites par des gens au courant de cette besogne, de préférence par des électriciens accrédités.

Les soi-disant experts n'ont que faire là-dedans. Ils sont mieux, comme on dit, de donner la chance à un autre, c'est-à-dire un autre qui s'y connait en la matière. En second lieu, il ne faut pas surcharger les arbres, d'autant que les choses dont on les surcharge sont souvent matières inflammables. En troisième lieu, il faut éviter de fumer des cigares ou cigarettes trop près de ces arbres résineux. Y jeter un bout de cigarette ou de cigare allumé serait un crime.

Comme le faisait remarquer le directeur du service local des incendies, le Chef Adrien Malo, si tous les gens prenaient les précautions élémentaires dictées par la plus simple prudence, il y aurait bien moins d'incendies à déplorer durant le temps des Fêtes. Après tout, on ne peut de dissimuler qu'il n'y a rien comme une maison ou un logis en feu pour ruiner la gaieté de Noël ou du Jour de l'An.

:o:

Les quilles dans la Ligue Mixte Commerciale

Epicerie Paquin, Orange Crush et M. O. David sont vainqueurs. — Position des équipes: Orange Crush et M. O. David en tête.

Nous publions plus bas les derniers rapports des parties disputées dans la Ligue de quilles commerciale mixte. Brièvement, Epicerie Paquin a eu raison de Mag. Laroche par 1936 contre 1866. Orange Crush a eu raison de C.T.M. par 2104 contre 1926. M. O. David a vaincu Rest. United par 2034 à 1942.

Voici les records pour les dames: Haut simple, G. Laplante, 127; haut triple, G. Laplante, 354. Pour les hommes: Haut simple, 206, J.-P. Brousseau; haut triple 483, A. Provost. Voici la position des équipes:

Le Restaurant FER-à-Cheval encore en tête

Dans la Ligue de quilles Commerciale de Saint-Hyacinthe.— Résultats des dernières rencontres et moyennes des joueurs.

Dans la Ligue de quilles commerciale de Saint-Hyacinthe, les employés civils ont défait les employés des postes 4 à 0. Théroux a brillé avec un triple de 392. Fer à Cheval a défait Amalgamated également par 4 à 0. Gérard Blier et Armand Soly se sont distingués pour les vainqueurs avec des triples de 498 et 482 respectivement. J.-J. Jetté a défait L. Bélanger 4 à 0. J.-M. Leduc a brillé avec un triple de 475.

Volcano et J. A. et M. Côté ont annulé au score de 2 à 2. Rousseau et Lamothe se sont distingués avec des triples de 421 et 408 respectivement.

Voici la moyenne des meilleurs joueurs: A. Soly, 160.6; R. Turcotte, 150.2; G. Blier, 147.3; J.-P. Héroux, 145.9; N. Lamothe, 141.1, et J. Charron, 140.1.

Le plus gros simple, J.-Paul Héroux, 223; la plus grosse partie: Fer-à-Cheval, 826; le plus gros triple, Charron, 557; le plus gros match Ferà-Cheval, 2247.

:o:

Les "6" meilleurs cerbères

	j.	p.c.	moy.
Plante, Québec	19	30	1.57
Bleau, Royal	16	41	2.56
MILLAR, St-Hy.	16	47	2.93
O'Shaughnessy, Ca.	15	50	3.33
Perrault, T.-Riv.	18	62	3.44
Desforges, Nat.	18	64	3.55

Les compteurs du Saint-Hyacinthe

	P.	A.	T.	Pun.
R. Carbonneau	10	20	30	4
M. Saint-Jean	12	14	26	31xy
P. Desjardins	9	11	20	24y
G. Lapointe	15	5	20	8
R. Jacques	5	13	18	0
J. James	4	9	13	21xy
I. Morrison	4	8	12	56yz
T. Hodgson	5	6	11	24
M. Matteau	3	7	10	16
M. Parr	5	5	10	2
S. McCabe	2	5	7	37xy
R. Viboux	3	2	5	6
F. Girouard	1	0	1	0

x: majeure
y: mauvaise conduite
z: 3 majeures

Les "trois" étoiles

	A	A	Tot
R. Reid, T.-Riv.	16	17	33
R. Carbonneau, St-H.	10	20	30
C Dolbec, National	14	15	29

Feu M. A. Phaneuf

M. Adélard Phaneuf, âgé de 90 ans, époux de feu Délima Thibault, est décédé à Saint-Bernard de Michaudville, où il demeurait.

Il laisse trois fils, Adélard et Arthur, de Saint-Bernard, et Hector, de Saint-Hilaire; quatre filles, Mme Elzéar Dupré (Malvina), de Saint-Bernard; Mme Frs Morin (Alida), aussi de Saint-Bernard; Mme Hormisdas Diotte (Victoria), de Saint-Hilaire, et Mme Alcide Larivière (Régina), de La Présentation. Une frère, Verthume Phaneuf, de Saint-Bernard, lui survit également.

Les funérailles ont eu lieu mercredi le 1er décembre, à 9.30 h., en l'église paroissiale de Saint-Bernard de Michaudville. La Maison Bienvenu & Mongeau Enrg., de Saint-Hyacinthe, avait la direction des funérailles.

Résultats dans la Ligue de Quilles de la Classe B

L'équipe de l'Epicerie Halley est en tête avec 12 points, suivie de La Cantine avec 10 points. — Les dernières rencontres.

Dans une partie régulière de la Ligue de Quilles de la Classe B, à la Salle Auger, l'Epicerie Halley a blanchi l'établissement W. Beaudoin, ferblantier. Raoul Maynard roula le plus haut triple pour les vainqueurs, soit 462, et pour les perdants, ce fut R. Turcotte, 409.

Le pain Excel a eu raison du Restaurant Bijou 3 à 1. R. Brodeur roula le plus haut triple, 384. Pour les perdants, ce fut A. Gagnon, 450.

Auger Bowling a réussi à vaincre La Cantine 3 à 1. R. Frappier a été l'étoile des vainqueurs avec un triple de 479. Pour les perdants, ce fut J.-P. Brousseau, 430.

Retraite d'un jour

Les dames et demoiselles qui n'ont pas fait de retraite de trois jours sont cordialement invitées à prendre part à la retraite d'un jour qui aura lieu le 12 décembre au sous-sol de la Cathédrale.

Les offices commenceront à 10 heures pour se terminer à 5 heures. Cette retraite sera prêchée par l'abbé Armand Laliberté, directeur spirituel.

On est prié d'apporter son dîner, car des breuvages chauds seront servis. D'avance, ces dames peuvent être assurées qu'elles repartiront contentes de leur journée.

Notre Nouvelle **QUINCAILLERIE MODERNE**
... est maintenant OUVERTE au PUBLIC

AVEC UN ASSORTIMENT COMPLET ET VARIE COMPRENANT:

★ Quincaillerie et outils de toutes sortes
★ Ustensiles de cuisine, en granit ou en aluminium
★ Vitres simples ou doubles, de toutes grandeurs
★ Ligne complète des Radios PHILCO
★ Glacières électriques, 6, 8 et 9 pieds cubes
★ Laveuses électriques de marques réputées
★ Chauffe-eau électriques "INGLIS"
★ Fournaises à l'huile "DUO-THERM"



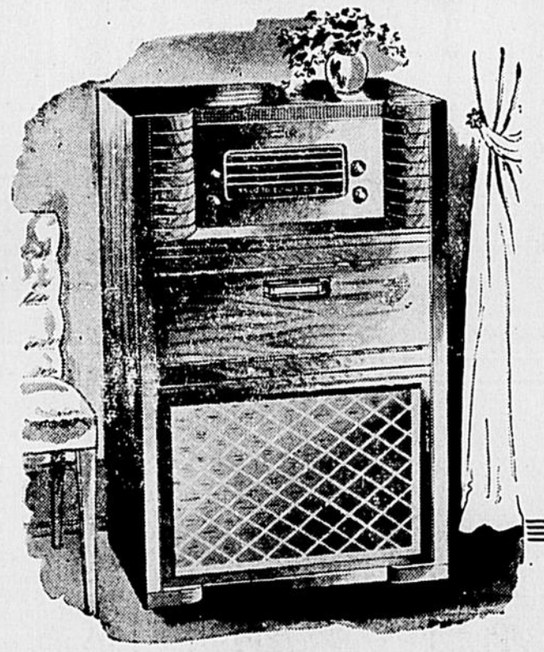
'SUNWORTHY'
...Le nom le plus célèbre dans la tapisserie

Des centaines de dessins à votre choix!

Jamais encore il ne vous a été donné de voir un assortiment aussi varié, aussi complet de tapisseries aux modèles nouveaux, aux couleurs agréables. Nous avons des dessins pour n'importe qu'elle pièce de votre intérieur: vivoir, salle à manger, chambre à coucher, cuisine, etc. Nos étalages sont disposés de façon à vous permettre de faire votre choix avec le maximum d'aise et de satisfaction.

POUR CADEAUX DE NOEL
COUTELLERIES
"ROGERS" ou "COMMUNITY PLATE"

Nous venons de recevoir pour Noël un choix très considérable des fameuses coutelleries "ROGERS" et "COMMUNITY PLATE", deux noms qui sont synonymes de qualité, de beauté et de durée! Pour la maman, pour l'épouse ou la grande fille, voilà le cadeau qui plaira sûrement ...le cadeau de toute une vie! Morceaux assortis ou services complets pour 6, 8 ou 12 couverts.



Nous invitons cordialement tous nos clients et le public en général à visiter notre nouveau magasin moderne et à parcourir les étalages qui y sont installés. Vous pourrez admirer à loisir, dans une atmosphère agréable et gaie, les plus grandes nouveautés dans nos lignes. Tout comme par le passé, un personnel courtois et empressé est à votre service, vous assurant en tout temps des marchandises de la plus haute qualité, à des prix raisonnables. Nous comptons sur votre visite et nous vous en remercions à l'avance.

RADIO PHILCO — Modèle 718 — Voici un appareil offrant toutes les innovations modernes dans le monde de la radiophonie — avec, en plus, un cabinet en noyer, de style luxueux et un tourne-disques automatique, pouvant jouer jusqu'à dix disques de votre choix, sans interruption. Prix, pour ce magnifique modèle combiné $299.50

RADIOS "PHILCO"

Nous avons la ligne complète des fameux radios **PHILCO** ...le nom le plus illustre dans le monde des appareils radiophoniques. Nous avons le plus petit modèle de table ...jusqu'au luxueux modèle 718, illustré ci-haut.

PRIX A PARTIR DE $29.95



Nous avons toujours en magasin la ligne complète des
Peintures et Vernis
MARTIN-SENOUR

NOTEZ BIEN! VOUS AVEZ DROIT A NOTRE ESCOMPTE SPECIAL accordé à l'occasion de l'ouverture de notre nouveau magasin

QUINCAILLERIE MASKA
LIMITEE
Président: H. LETOURNEAU
Coin Cascades et Hôtel-Dieu Téléphone: 837w Saint-Hyacinthe

AU PATRONAGE - JEUDI, LE 9 DECEMBRE A 8.30 HRES

SPÉCIAUX
Magnifique coffre en cèdre
Set de table "Bridge"
30 CHANCES pour 35 sous

GRAND BINGO

SPÉCIAUX
Horloge carillon
Somme d'argent
Choix de 150 prix